

Génie génétique

Jean-Pierre Garen

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

J.-P. GAREN

GÉNIE GÉNÉTIQUE



GENIE GENETIQUE

JEAN-PIERRE GAREN

CHAPITRE PREMIER

M'La passa doucement les mains sur son ventre rebondi, là où elle sentait les membres de la petite vie qui remuait en elle. Elle désirait que ce fût un garçon. Cela ferait certainement plaisir à Xal, son compagnon. Quand elle vivait encore avec Wapt, son précédent mari, elle n'avait pu avoir d'enfant.

Puis les chasseresses étaient venues et Wapt avait disparu ainsi que plusieurs autres membres de la tribu. Elle était restée seule, avec les vieilles femmes, près d'un an, avant que Xal s'intéresse à elle et l'entraîne dans sa hutte en la traînant par les cheveux comme le voulait la coutume !

Évidemment Xal avait aussi recueilli Tor. Cela ne posait guère de problème car Xal était un grand chasseur et comme tel, avait toujours droit à une grosse part de l'animal abattu. Tor ! M'La espérait que son fils lui ressemblerait.

Elle regarda la place du village écrasée de soleil. Village était un bien grand mot pour désigner la dizaine de huttes de branchages regroupée au centre d'une vaste clairière cernée par une forêt dense ! Au milieu se dressait le foyer garni de braises rougeoyantes. Les hommes valides étaient partis à la chasse et il fallait que tout soit prêt pour faire cuire le gibier qu'ils rapporteraient.

De plus, la nuit, les flammes écartaient les bêtes sauvages, très nombreuses en cette saison. Le feu était le bien le plus précieux du village et il ne devait jamais s'éteindre car pour le rallumer il faudrait le voler une fois encore au Dieu de la montagne dont les colères étaient terribles.

M'La regarda un groupe d'enfants nus, d'âges différents, qui se disputaient un os auquel pendaient encore quelques filaments de viande. Comme toujours, Tor était seul, un peu à l'écart, près de la lisière de la forêt. C'était un enfant d'une douzaine d'années, aussi grand que ses compagnons du même âge mais plus élancé.

Devant sa hutte, Homme-Sage était assis, perdu dans ses rêveries. Il était maigre, avec des cheveux tout blancs. Non seulement, il était l'ancêtre du village mais également la mémoire collective de la petite

communauté. Il connaissait les prières pour apaiser les Dieux et les plantes qui apportaient le soulagement quand la fièvre faisait délirer. Enfin il était le juste et en cas de disputes, chacun se remettait à son arbitrage.

M'La reporta son attention sur Tor et plongea dans ses souvenirs. Douze étés auparavant, le village se dressait plus à l'ouest presque au flanc de la montagne. Brutalement, un jour, le Dieu de la montagne s'était fâché. Le sol avait tremblé, des rocs monstrueux s'étaient élancés dans le ciel pour retomber très loin, écrasant tout, et un torrent de feu était descendu du sommet.

Les habitants du village avaient fui la colère du Dieu, abandonnant tout. Ils avaient fini par se regrouper dans cette clairière. Malheureusement ils avaient perdu le feu et les premières nuits avaient été très pénibles, les chasseurs devant veiller à tour de rôle pour repousser les fauves, surtout les terribles gritex, sorte de panthères à la fourrure bleue, qui effectuaient des bonds fantastiques de rapidité et de précision.

La colère du Dieu de la montagne semblant apaisée, un groupe avait décidé de retourner là-bas pour voir s'il existait encore du feu. Un peu avant d'arriver au volcan se dressait une petite colline bien ronde, couverte d'arbustes. Soudain, M'La, qui faisait partie de l'expédition, porteuse d'un panier pour recueillir le feu, avait vu dans un buisson un enfant ! Il était entièrement nu et ne semblait avoir que quelques jours. Elle l'avait ramassé et emporté.

Les chasseurs n'avaient pas protesté car l'éruption brutale avait causé beaucoup de morts parmi les vieillards et les enfants. De plus, ils eurent la chance de trouver rapidement un foyer de braises et ils purent aussitôt regagner la clairière où le nouveau village s'était installé.

M'La avait été très inquiète pour le bébé car elle n'avait pas de lait à lui donner mais elle avait tourné la difficulté en mastiquant d'abord la nourriture avant de la mettre dans la bouche de Tor. Ce régime avait été profitable au poupon car l'enfant grandit rapidement et était fort vigoureux pour son âge. Il n'avait jamais eu ni fièvre, ni maladie et toutes les égratignures qu'il se faisait se cicatrisaient toujours très rapidement.

Soudain Tor poussa un hurlement en agitant la jambe. En un éclair M'La vit le long serpent noir, repoussé par le coup de pied de l'enfant, décoller du sol pour retomber à quelques pas et disparaître aussitôt.

-Un ribac ! cria-t-elle. Tor a été mordu par un ribac.

Elle courut aussitôt vers l'enfant tandis qu'Homme-Sage, tiré de sa méditation, se précipitait également.

Là-bas, l'enfant immobile, regardait son pied devenu d'un violet sinistre. Il avait ressenti une vive douleur lorsque le serpent l'avait mordu, puis une sorte de déclic s'était produit dans sa tête et la douleur avait disparu aussitôt. Il contemplait presque avec détachement la coloration noirâtre qui progressait rapidement, atteignant déjà le mollet, il songea qu'il allait mourir. Qu'était au juste la mort? L'année dernière un de ses camarades avait été frappé par un ribac. Il était devenu tout noir et s'était effondré. Le lendemain, les chasseurs l'avaient emporté pour le déposer dans la caverne des morts la où chacun doit aller un jour !

Il entendit sa mère gémir à côté de lui.

-Homme-Sage, je t'en supplie, fais quelque chose ! Guéris-le !

Le vieillard hocha la tête et doucement posa sa main sur la femme, l'attirant vers lui pour l'empêcher de regarder la fin de l'enfant !

Il éprouvait une grande tristesse, car de tous les enfants du village, Tor était son préféré. Il le trouvait plus vif, plus ouvert que les autres, s'intéressant à tout, et il avait souhaité en faire son disciple. Hélas! les Dieux venaient d'en décider autrement en envoyant ce ribac dont la morsure ne pardonnait jamais !

Soudain il fronça ses épais sourcils en remarquant que la coloration violette qui avait maintenant dépassé le genou progressait beaucoup plus lentement.

Se croyant victime d'une illusion, il abaissa un instant ses paupières. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il dut se rendre à l'évidence. Le mal s'était arrêté à mi-cuisse, avançait d'un pouce, reculait, progressait à nouveau pour redescendre ensuite, comme si d'étranges substances, apparues brusquement dans l'organisme de l'enfant, luttaienent contre l'invasion du mal.

Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un silence impressionnant. Enfin, irrésistiblement, comme refoulé par une puissance supérieure, la coloration violette reculait, descendait la jambe pour finalement disparaître complètement.

M'La, qui sanglotait sur la poitrine d'Homme-Sage, murmura :

-Est-ce fini ?

L'homme la repoussa doucement pour saisir Tor toujours immobile.

-Petit, as-tu mal ? Que ressens-tu ? L'enfant sourit en secouant la tête.

-J'ai faim !

Homme-Sage éclata de rire.

-Va dans ma case. Tu trouveras un morceau de viande dans un filet suspendu près de l'entrée. Après une émotion pareille, tu as bien mérité une récompense.

L'enfant partit en courant comme si rien ne s'était passé.

-Comment est-ce possible ? soupira M'La.

-Tor réagit toujours très vite, marmonna Homme-Sage. Peut-être le ribac n'a-t-il pas eu le temps de lui injecter son venin ou plus probablement était-ce un vieux reptile qui n'avait plus de poison !

CHAPITRE II

L'aube blanchissait l'horizon. Une vingtaine de chasseurs entouraient le chef Cnex, solide gaillard aux muscles noueux. Une peau de fourrure ceignait ses reins, preuve qu'il avait combattu avec succès un redoutable gritex. Les autres n'étaient qu'à demi couverts de peaux de xantils, sorte d'antilopes. Les hommes avaient pour toute arme de lourdes massues en bois durci par le feu.

Les femmes et les enfants regardaient silencieusement le groupe. Les femelles craignaient toujours de ne plus revoir leurs compagnons, car les grosses antilopes avaient des cornes aiguës capables de transpercer un corps et surtout, en cette saison, les gritex chassaient indifféremment bêtes ou humains.

Les plus âgés des enfants rêvaient au moment où ils seraient enfin admis, après de rudes épreuves, à participer aux battues, ce qui ferait enfin d'eux des chasseurs avec permission de se servir de viande dans les premiers. Car telle était la loi ! Les plus forts mangeaient d'abord ! L'unique préoccupation de chaque membre de la tribu était de se nourrir. Malheureusement pour eux lorsque la chasse était mauvaise, ils devaient se coucher l'estomac vide.

Le chef Cnex leva sa massue et les chasseurs le suivirent en silence. Il

conduisit sa petite troupe vers une rivière qui coulait à deux kilomètres environ, faisait une boucle et repassait à quelque distance du village.

Cnex s'arrêta brusquement et un sourire éclaira son visage carré entouré d'une barbe épaisse, en voyant une dizaine de xantils qui s'abreuvaient sans méfiance.

Après s'être assuré que le vent venait de la bonne direction, il fit signe aux chasseurs de se diviser en deux groupes de manière à encercler le troupeau.

Avec impatience, il attendit que ses hommes eussent gagné leurs positions, puis il s'avança. Commençait alors la partie la plus dangereuse de la chasse. Les animaux se sentant cernés n'hésitaient pas à charger leurs adversaires. C'étaient des bêtes magnifiques mesurant près d'un mètre cinquante au cou et pesant plus de cent kilos. Il fallait s'écarter au dernier moment et assener un coup assez fort pour briser la colonne vertébrale. La bête était achevée à coups de massue puis traînée au village où elle était dépecée. Pour cette besogne, ils ramassaient près de la rivière des coquillages longs qu'ils frottaient sur une pierre pour les aiguïser.

Il en fallait des dizaines pour dépecer un seul animal.

Soudain un chasseur se dressa et hurla en désignant un point au-delà de la rivière.

-Des chasseresses ! Des chasseresses !

Effectivement quatre silhouettes se profilaient sur l'horizon. Celles qui déclenchaient une telle panique étaient des femmes, grandes, jeunes, élancées. Un curieux casque métallique entourait leur chevelure blonde. Elles étaient vêtues d'une courte tunique blanche et de bottes montant à mi-mollet. Un ceinturon de cuir barrait la taille, soutenant un long poignard. Enfin, elles tenaient à la main un curieux instrument noir, prolongé par un tube effilé.

En proie à la panique, le groupe des hommes se dispersa aussitôt dans toutes les directions sans plus se soucier des grandes antilopes.

Xal, un solide guerrier, obliqua sa course après quelques foulées. Il lui semblait de son devoir de prévenir le village et de protéger M'La qui devait accoucher dans quelques jours.

Courant à grandes foulées, il arriva bientôt au milieu des huttes :

-Les chasseresses, souffla-t-il... De l'autre côté de la rivière !

Aussitôt s'élevèrent des gémissements de désespoir. Xal saisit M'La par le bras et l'entraîna dans sa course en criant à Tor :

-Fuyons vers la montagne !

L'enfant obéit aussitôt! Il ignorait ce qu'étaient ces chasseresses mais il savait qu'elles représentaient un danger redoutable. Il y a trois ans, l'alerte avait été donnée et il était parti dans la forêt avec M'La. Le soir, lorsqu'ils étaient retournés au village, Wapt, son père, avait disparu ainsi que plusieurs autres chasseurs.

Tor courut aussi vite que possible, dépassant Xal. Après vingt minutes de fuite éperdue, l'enfant ralentit, une douleur sourde vrillant la base de son thorax. Derrière lui, Xal encourageait M'La hors d'haleine.

Soudain, comme la fois où le serpent l'avait piqué, Tor sentit une sorte de déclic dans sa tête. En quelques secondes la douleur disparut et une énergie inconnue s'infiltra dans ses membres. Il reprit sa course, d'une foulée régulière que rien ne semblait devoir troubler.

Il percevait maintenant avec une précision remarquable le souffle rauque de M'La et, plus loin derrière, des exclamations en une langue inconnue.

Brusquement M'La s'effondra, les mains crispées sur son gros ventre devenu très douloureux.

-Va-t'en, Xal, souffla-t-elle, laisse-moi ! Je ne fais que te retarder !

Obstiné, le chasseur voulut le relever. Trop tard ! Quatre silhouettes blanches arrivaient au pas de course. Avec un hurlement de rage, Xal s'élança au-devant d'elles, brandissant sa massue.

Les chasseresses s'étaient immobilisées. Lorsque Xal ne fut plus qu'à une vingtaine de pas, la femme blonde qui se tenait en avant leva la main, tenant son tube.

Tor perçut distinctement un petit sifflement tandis que Xal s'immobilisait brusquement, oscillait puis s'écroulait la face contre terre.

Aussitôt la chasseresse s'avança et entreprit de lui attacher les poignets et les chevilles avec de longues lanières.

Entre deux hurlements de douleur, M'La souffla à Tor :

-Fuis, mon petit, cache-toi, vite, vite ! Les yeux brouillés de larmes, l'enfant courut une centaine de mètres, puis la peur s'estompant, il obliqua et revint sur ses pas en se glissant à travers d'épais buissons pour observer les chasseresses.

L'une d'elles avait tiré une petite boîte noire de sa ceinture et annonçait :

-Ici groupe Gamma. Nous avons capturé un beau spécimen de gibier.

Une voix qui semblait sortir de la boîte répondit :

-Je vous localise parfaitement. J'envoie un Trans pour le récupérer. Vous pouvez regagner le point de ralliement.

Trois chasseresses allaient se mettre en marche lorsque la dernière intervint :

-Allons voir ce qui est tombé là-bas. J'ai l'impression que c'est une femme !

Bientôt elles entourèrent M'La qui, allongée sur le dos, les mains crispées par les contractions douloureuses de l'accouchement, exhalait une sourde plainte.

-Ignoble ! jeta une chasseresse, regardez ce que les hommes font encore subir aux femmes sur cette planète.

Celle qui lui faisait face répondit avec un sourire narquois :

-Depuis longtemps nous avons su le leur faire payer très cher ! Viens, il faut bien que notre gibier se reproduise. Nous allons être en retard au point de ralliement.

La première chasseresse, une gigantesque et opulente blonde, secoua la tête.

-Partez devant ! Je cours plus vite que vous et j'aurai tôt fait de vous rattraper. Je veux encore contempler ce spectacle répugnant.

À regret, les trois chasseresses s'éloignèrent tandis que la dernière, comme fascinée, gardait les yeux fixés sur M'La.

Régulièrement un gémissement sortait de sa gorge contractée. Soudain ses traits se crispèrent tandis qu'une petite tête apparaissait.

La chasseresse se pencha en avant, le regard halluciné.

-Il est impossible de laisser s'accomplir une telle monstruosité, murmura-t-elle en saisissant son long poignard.

D'un mouvement vif, elle le plongeait à deux reprises dans la poitrine de M'La, puis elle se redressa lentement.

Tor qui, à quelques mètres, avait assisté à toute la scène, ne put retenir un cri de désespoir.

La chasseresse, avec une rapidité foudroyante que sa corpulence ne laissait pas prévoir, s'élança en avant et se dressa devant l'enfant, le poignard levé.

Elle dévisagea un instant Tor et un sourire cruel étira ses lèvres.

-Un petit d'homme, cracha-t-elle. Toi aussi tu commettras de telles ignominies ! Mieux vaut exterminer le fauve avant qu'il ait des griffes.

En une fraction de seconde, Tor enregistra l'avance de la chasseresse et le couteau qui s'abaissait. Il leva vivement les bras, happant les deux poignets de la femme.

Celle-ci éclata de rire devant cette défense dérisoire tant la disproportion des forces était grande. Depuis plusieurs années n'avait-elle pas toujours terrassé ses adversaires ? Sa présence à cette chasse était justement la récompense accordée par l'impératrice à tous ses succès en compétition.

Soudain elle fronça les sourcils, se croyant victime d'un malaise. Elle ne parvenait plus à bouger les bras. Il lui semblait que ses poignets étaient enserrés par deux étaux métalliques. Puis la douleur vint, intense, lancinante, insupportable, irradiant à l'épaule, l'obligeant à lâcher son couteau.

L'esprit en déroute, elle reporta son attention sur l'enfant. Pas un muscle de son visage ne trahissait l'immense effort fourni. Seuls ses yeux bleus brillaient d'un éclat insoutenable.

Une dernière fois la chasseresse tenta d'échapper aux forces qui lui broyaient les os, mais en vain. Elle voulut hurler sa douleur lorsque l'étreinte se relâcha brusquement. Dans la fraction de seconde qui suivit, le tranchant de la main de l'enfant l'atteignit au larynx, broyant les cartilages.

Asphyxiée, les doigts crispés sur sa gorge où l'air ne pouvait pénétrer, elle tomba à genoux. La vision d'un bras qui se levait au-dessus de sa tête, puis un craquement sourd au niveau du cou furent ses dernières sensations. Elle mourut avant même que son visage touchât le sol !

Tor resta un instant immobile, contemplant le corps gigantesque étalé à ses pieds. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait ni quels instincts profonds l'avaient fait agir avec cette rapidité et cette précision.

Une voix sortie de la boîte noire le fit sursauter.

-Gamma Un, pourquoi restez-vous en arrière ? Gamma Un, répondez !

Tor ne comprenait pas cette langue étrangère aux accents chantants mais il devina une menace cachée. Il saisit le long couteau qui le fascinait puis il s'enfuit en courant.

Il s'arrêta un instant devant le corps de M'La, hésitant à l'abandonner ainsi. Toutefois un bruit de branches brisées l'incita à déguerpir. Certainement, les autres chasseresses revenaient sur leurs pas !

Ramassant le sac de peau que M'La avait laissé échapper, il reprit sa course vers la montagne.

CHAPITRE III

-Gamma Trois, à Poste de surveillance, émit une chasseresse. Nous avons trouvé Gamma Un. Elle est morte, la nuque broyée et ses poignets sont brisés. De plus, son couteau a disparu !

-Elle a dû être attaquée par surprise. Soyez sur vos gardes tandis que je recherche son agresseur.

Plusieurs minutes s'écoulèrent tandis que les chasseresses, l'arme à la main, scrutaient les buissons, épiant le moindre bruit.

La radio grésilla enfin.

-Je ne perçois qu'un faible écho en direction du volcan.

-Un gibier? s'enquit Gamma Trois.

-Probable mais il semble petit, à moins que la roche volcanique perturbe les détecteurs.

-Nous partons à sa poursuite !

-Soyez prudentes et ne cessez pas d'émettre. C'est notre premier accident depuis près de vingt ans !

-Entendu ! Mais vous ne pensez tout de même pas qu'un de ces maudits mâles peut nous impressionner! Nous l'aurons bientôt rattrapé et nous lui ferons cruellement expier la mort de notre amie !

-Si possible capturez-le, répondit sèchement la radio. Nous réglerons nos comptes à la base en présence de toutes nos camarades. N'oubliez pas que vous avez commis une faute en vous séparant ! Gamma Un n'aurait jamais dû rester seule. C'est pourquoi vous chassez en groupe!

Peu désireuse de poursuivre cette conversation épineuse, Gamma Trois donna le signal du départ et les chasseresses s'élancèrent au pas de course.

Une heure s'écoula sans incident. Bien que surentraînées, les chasseresses commençaient à donner quelques signes de fatigue. La sueur imprégnait leurs tuniques blanches maintenant marquées de larges auréoles humides.

-Ce n'est pas possible, grogna Gamma Trois en s'arrêtant. Nous courons après un feu follet.

Tandis que ses compagnes récupéraient un peu de souffle, elle interrogea le poste de surveillance qui répondit.

-L'écho est toujours devant vous, à mille mètres environ. Il atteint une petite colline qui précède le volcan. Dépêchez-vous car il existe certainement là-bas des cavernes où nous risquons de le perdre !

Acharnées, le visage crispé, les chasseresses reprirent leur course. Arrivée au pied de la colline, Gamma Trois rétablit sa liaison.

-Où est le gibier ?

-Il escalade la colline.

-Je demande l'autorisation de nous séparer. Gamma Deux contournera par la gauche et Gamma Quatre par la droite. Ainsi quel que soit son trajet de fuite, nous l'attraperons.

Après une hésitation, la voix répondit :

-Permission accordée mais restez en communication permanente.

Aussitôt les chasseresses repartirent au pas de course. La pente raide obligea Gamma Trois à ralentir son allure. La radio émit alors :

-Nous avons perdu le contact avec le gibier. Il doit se terrer dans un buisson. Vous savez que nous ne pouvons enregistrer que les déplacements. Progressez lentement, s'il se manifeste, nous vous préviendrons.

Gamma Trois escalada un amoncellement de rochers. Soudain, à moins de cent mètres, il lui sembla distinguer une silhouette dissimulée au creux d'une roche.

Elle s'élança en avant en poussant un cri de triomphe. Brutalement, elle eut l'impression de heurter un mur invisible, puis une force irrésistible la repoussa en arrière. Elle tenta de résister de tous ses muscles crispés, mais en vain. Lentement la force inconnue l'amena au bord d'un escarpement rocheux. Une ultime poussée la fit basculer dans le vide.

Une demi-heure plus tard, ses compagnes alertées par le centre de contrôle découvrirent son cadavre.

-Ne bougez pas, ordonna la radio, j'envoie un Trans pour vous récupérer.

Moins de dix minutes s'écoulèrent avant qu'une vaste bulle transparente se posât près des chasseresses.

-Embarquez, dit la femme qui se tenait aux commandes.

-Mais nous n'avons pas capturé le gibier, protestèrent les deux chasseresses restantes.

-Deux accidents le même jour suffisent. De plus, notre détecteur est tombé en panne et la chasse est terminée !

À regret, les deux femmes portèrent le corps de leur compagne puis se hissèrent dans la bulle qui décolla aussitôt.

Arrivé au pied de la colline, Tor s'arrêta un instant. Jamais il ne s'était aventuré seul aussi loin du village. Son ouïe exacerbée lui permettait d'entendre le bruit de la course des chasseresses loin derrière lui. Pour l'instant il ne ressentait aucune fatigue mais il se demanda avec angoisse combien de temps cela durerait !

-Dieu de la Montagne, supplia-t-il avec force, accorde-moi ta protection.

Puis il commença à escalader la colline, pensant que c'était le chemin le plus court pour arriver à la grande montagne. À mi-pente, il s'arrêta brusquement. Un renforcement entre les rochers l'attirait irrésistiblement.

Il se coula entre deux grosses roches et resta immobile. Il lui sembla percevoir un étrange bourdonnement dans sa tête puis une grande lassitude s'empara de lui.

C'est avec une curieuse indifférence qu'il vit la chasseresse s'avancer puis reculer et basculer dans le vide.

-Je ne dois pas m'endormir, marmonna-t-il.

Mais insidieusement le sommeil le terrassa.

CHAPITRE IV

Lorsque Tor s'éveilla, le soleil se levait à l'horizon. Bien qu'ayant dormi plus d'un demi-jour, il avait la tête lourde. Lentement les scènes de la veille lui revinrent en mémoire.

-M'La, sanglota-t-il, où es-tu?

Ceci acheva de lui rendre toute sa lucidité. Désormais, il était seul ! Pour survivre, il lui fallait d'abord regagner le village. Il eut un instant de panique en songeant aux chasseresses, puis se souvint que les vieux affirmaient qu'elles repartaient aussi vite qu'elles apparaissaient.

À sa grande surprise, bien que n'ayant rien absorbé la veille, il n'avait ni faim ni soif. De plus, ses muscles ne le faisaient pas souffrir malgré l'effort soutenu qu'il leur avait imposé. Il s'étira et constata l'existence d'un petit point rouge au pli du coude droit, probable séquelle d'une piqûre d'insecte.

Il allait partir quand, dans le fourré voisin, un mouvement attira son attention. Saisissant le poignard d'une main ferme, il avança bravement puis éclata de rire en voyant un énorme lapin qui s'était pris le cou dans des lianes entremêlées.

En bon chasseur qui sait qu'il ne faut jamais négliger une nourriture offerte, il assomma l'animal d'un coup sec sur la nuque puis entreprit de l'extraire du fouillis végétal. Il resta un long moment songeur en

regardant l'étrange façon dont les lianes s'étaient enroulées autour du cou de l'animal.

Avec son couteau, il trancha la liane puis l'enroula autour de son avant-bras. Elle était souple, résistante, et se prêtait à toutes les manipulations.

Plusieurs fois, il refit le noeud coulant pour être sûr de ne pas l'oublier. Ensuite il lui suffirait de placer ce piège à la sortie des terriers des lapins qui abondaient dans la forêt mais qui étaient si difficiles à attraper.

Puis il vida et dépouilla l'animal. Avec son couteau tranchant cent fois mieux que les coquillages, il acheva rapidement sa besogne. Il aurait volontiers mangé un peu de cette viande qui lui paraissait délicieuse mais l'absence de feu l'obligea à renoncer.

Il rangea la viande dans le sac de M'La pour la préserver des mouches et des insectes puis étendit la peau pour la faire sécher au soleil. Cherchant quelques cailloux pour maintenir les extrémités, il remarqua plusieurs pierres rondes, lourdes et dures. Avec l'une d'elles, il écrasa facilement une roche noirâtre.

Amusé, il frappa deux pierres dures, l'une contre l'autre. À sa grande surprise, une étincelle jaillit. Il renouvela plusieurs fois l'expérience avec un résultat identique.

Après un instant de réflexion intense, il amassa des feuilles très sèches qu'il réduisit en minuscules fragments et posa dessus quelques brindilles. Puis il frappa les cailloux à plusieurs reprises. Finalement, le miracle se produisit. Une petite flamme jaillit, chancela, puis elle prit de la vigueur.

Rapidement, Tor ramassa du bois sec et bientôt contempla avec fierté son feu. Il ne résista pas à l'envie de faire rôtir son lapin. Avec son merveilleux couteau, il tailla facilement une branche qu'il écorça, puis enfila à travers le lapin dans le sens de la longueur. Enfin il traîna deux grosses pierres pour soutenir sa broche improvisée. Avec émerveillement, il regarda rôtir l'animal. Lorsqu'il jugea son déjeuner prêt, il découpa les pattes avant et la tête, rangeant le reste dans le sac de cuir. Il savait que la viande cuite se conserverait beaucoup plus longtemps.

Son repas terminé, il chercha s'il existait d'autres pierres capables de produire des étincelles. Il en trouva une dizaine dont deux de belle taille. Il les empila dans son sac, roulées dans la peau du lapin.

Sa besogne achevée, il se mit en route, après avoir repéré la direction en fonction de la montagne. Tor eut un petit serrement de coeur en quittant cette colline qui lui semblait un lieu protecteur. Il se promit d'y revenir aussi souvent que possible.

Il marcha toute la journée, ne s'accordant que quelques minutes pour se désaltérer à un minuscule ruisseau. Aux derrières Meurs du jour, il atteignit le village ou plus exactement ce qu'il en restait !

La moitié des huttes était détruite et le feu ne brûlait plus. Il se dirigea vers celle de ses parents mais il constata avec tristesse qu'elle était déjà occupée par deux couples et plusieurs enfants.

Indécis, il retourna sur la place où quelques chasseurs se regroupaient sans M prêter la moindre attention.

-Tor, mon petit, je n'espérais plus te revoir !

Homme-Sage s'avança et lui posa doucement la main sur l'épaule. Répondant à l'interrogation muette, l'enfant murmura :

-Les chasseresses... Elles ont pris Xal et tué M'La alors que le bébé arrivait...

Tor hésita un instant. Il allait raconter son combat contre la chasseresse mais cela semblait tellement invraisemblable qu'il préféra se taire. De toute façon, les adultes ne l'auraient jamais cru. De plus, il lui faudrait montrer le couteau et nul doute que le chef Cnex s'en emparerait. Aussi se contenta-t-il de dire :

-J'ai couru, couru et me suis caché dans la colline avant la grande montagne !

Homme-Sage hocha doucement la tête.

-Cela a été très dur pour la tribu. Sept Chasseurs ont disparu, quatre femmes ne sont pas rentrées ainsi que plusieurs enfants. Mais mon vieux coeur se réjouit en te voyant, Tor. Viens dans ma hutte, tu m'aideras à préparer les plantes. Comme j'ai toujours droit à une portion du gibier, nous partagerons.

L'enfant suivit le vieillard jusque dans sa cabane.

-Malheureusement, ce soir, je n'ai rien à t'offrir. Toutes les provisions qui restaient ont été dévorées par les charognards qui ont profité de notre absence. Espérons que demain la chasse sera bonne.

-Pourquoi n'y a-t-il pas de feu ce soir ?

-Il s'est éteint mais ne t'inquiète pas, les chasseurs se relayeront pour nous protéger des fauves.

Tor resta un long moment songeur mais comme la faim le tenaillait il ouvrit son sac et sortit le lapin.

-Je l'ai trouvé ce matin à moitié étranglé dans un buisson! Veux-tu en accepter une part?

Homme-Sage allongea la main et arracha une patte arrière. Dès la deuxième bouchée, il sursauta :

-Mais il est cuit ! Comment as-tu pu avoir du feu sur la colline ?

-C'est une curieuse histoire.

Le vieillard attendit patiemment que Tor eût fini de ronger son lapin jusqu'à la dernière fibre. Enfin l'enfant sortit deux silex après avoir entassé des brindilles.

Dans la nuit tombée, les étincelles brillèrent comme des étoiles. Dès que le feu fut allumé, Homme-Sage saisit un brandon et se précipita à l'extérieur, hurlant sa joie.

Rapidement les chasseurs installèrent un brasier sur la place et des chants s'élevèrent. Avec la lumière, la peur des fauves et des génies maléfiques s'estompait.

Lorsque Homme-Sage regagna sa hutte, Tor lui tendit les pierres :

-Je te les donne, dit-il.

Le vieillard ému regarda longuement les pierres, les caressa, les soupesa.

-Je n'en ai jamais vu de pareilles, murmura-t-il. Maintenant nous pouvons dormir.

CHAPITRE V

Le lendemain, dès l'aube, les chasseurs tenaillés par la faim se mirent en route, tandis que les femmes se disséminèrent dans la forêt à la recherche de baies comestibles. Tor, après avoir salué Homme-Sage, s'éclipsa rapidement tant il avait hâte d'expérimenter le projet qu'il avait échafaudé une partie de la nuit.

Avant la fin du jour, les chasseurs revinrent épuisés, mais bredouilles. Ils n'avaient pas réussi à tuer une seule antilope et l'un d'eux était blessé.

Un lourd silence plana sur le village, seulement troublé par les gémissements plaintifs de jeunes enfants affamés.

Homme-Sage s'occupa du blessé. C'était un chasseur d'une quarantaine d'années, nommé Xur. Il présentait une fracture complexe de la jambe gauche.

Le vieillard le fit allonger devant sa hutte, prépara plusieurs tiges de bois et des lanières de cuir qu'il humecta avec l'eau contenue dans une outre de peau d'antilope.

Lorsqu'il eut terminé ses préparatifs, il fit signe à trois chasseurs de venir l'aider. Doucement il saisit le pied et exerça une traction ferme pour corriger l'angulation.

Le malheureux Xur, malgré son courage, ne put retenir le gémissement qui filtrait à travers ses mâchoires contractées.

Enfin satisfait, Homme-Sage posa les attelles et enroula les lanières humides. En séchant le cuir rétrécissait et maintenait un serrage correct.

Lorsque le blessé fut transporté dans sa hutte, le chef Cnex s'assit à côté d'Homme-Sage. Son visage était barré de grosses rides.

-Mauvaise journée, murmura-t-il. Nous ne sommes plus assez nombreux pour chasser. Demain j'emmènerai des jeunes avec nous.

-N'est-ce pas trop dangereux, objecta le vieillard.

-Qu'ils meurent à la chasse ou de faim dans leur hutte, le résultat sera le même, soupira le chef. Je les placerai aux extrémités avec ordre de faire beaucoup de bruit pour rabattre le gibier vers les chasseurs confirmés.

L'apparition de Tor, portant péniblement une douzaine de lapins, créa une surprise colossale. Un lourd silence plana sur le village tandis que des paires d'yeux concupiscentes suivaient sa marche.

Un chasseur s'élança vers l'enfant en poussant un cri rauque. Tor l'évita d'un saut de côté et courut vers la hutte d'Homme-Sage.

L'homme fut contraint de s'arrêter net car le chef Cnex s'était dressé, balançant dangereusement son énorme massue. En grognant, le chasseur se recula, le regard toujours fixé sur le gibier.

Tranquillement, Tor déposa son butin aux pieds d'Homme-Sage.

Avec autorité, le chef procéda au partage. Tendant une bête à Tor, il dit :

-Pour toi ! Celui qui tue doit être servi le premier.

En tant que chef, il conserva un animal puis distribua les autres selon le rituel immuable de la tribu. Tandis que les femmes préparaient le gibier, Cnex retourna s'asseoir près d'Homme-Sage et lança à Tor :

-C'est la première fois que je vois attraper autant de ces animaux fuyant dès qu'on les approche.

Avec bonne volonté, l'enfant expliqua comment il avait préparé ses collets, mimant même la scène.

-Ingénieux ! murmura le chef quand il eut enfin compris le mécanisme du piège.

-Mais dangereux, car tu as dû t'aventurer seul en forêt, nota Homme-Sage.

-J'ai été très prudent, répondit Tor. J'ai aperçu un gritex et j'ai été contraint de le laisser dévorer une de mes prises.

Le chef hocha sa lourde tête.

-Grâce à toi, Tor, les chasseurs mangeront ce soir. Je t'autorise à poser des pièges tous les jours. La chair du lapin cuite et fumée se conserve assez bien. Veux-tu qu'un de mes fils t'accompagne ? Tor répondit aussitôt :

-Je préfère être seul. Deux présences risquent encore plus d'attirer les gritex.

Cnex approuva à regret :

-Tu es aussi sage que courageux, Tor.

La nuit était maintenant tombée. Devant leur hutte, à la lueur du feu, Homme-Sage et Tor mangèrent leur lapin. Ils mastiquaient longuement chaque bouchée, conscients de l'importance de cette

nourriture.

Un peu plus tard, une fillette s'approcha craintivement d'eux. Elle était très brune, avec des yeux noirs paraissant immenses dans son visage amaigri. Elle était un peu plus jeune que Tor mais déjà sa poitrine se gonflait sur son torse mince.

-Bonsoir, T'Lo, dit Homme-Sage d'une voix bienveillante. Que désires-tu ?

Après un instant d'hésitation, elle avança d'un pas et murmura :

-J'ai faim ! Les chasseresses ont pris mon père et M'An est retournée près de son frère Xur. Malheureusement, il a été blessé aujourd'hui. Un lapin est bien petit pour dix personnes !

Spontanément, Tor lui tendit une patte arrière. La fillette avança lentement la main, incrédule. Puis voyant que ce n'était pas un jeu cruel, elle saisit le morceau et s'enfuit en courant.

Les mois qui suivirent ne furent marqués par aucun événement extraordinaire. Le groupe de chasseurs, renforcé par quelques adolescents, parvenait à nourrir assez régulièrement le village. De plus, les chasses toujours fructueuses de Tor avaient apporté un supplément alimentaire non négligeable, évitant la famine lorsque les hommes restaient plusieurs jours sans tuer d'antilopes.

Tor avait maintenant une belle collection de peaux de lapin et s'était confectionné une tunique qui l'avait protégé du froid très relatif de l'hiver sous cette latitude.

Une matinée de printemps, Tor regagna le village plus tôt que de coutume, portant un seul lapin dont les pattes étaient liées.

-Pourquoi ne l'as-tu pas tué? s'étonna Homme-Sage.

-Je désirerais le conserver encore, répondit l'enfant reparti aussitôt.

Habitué aux fantaisies de Tor, Homme-Sage poursuivit son travail. Chaque jour, il rendait visite à Xur dont la fracture guérissait lentement. Malheureusement, il était évident qu'il resterait une importante claudication l'empêchant à jamais de courir à la chasse.

Tor s'arrêta devant un groupe de fillettes.

-Bonjour, T'Lo, dit-il.

La fille conserva les yeux fixés sur le filet qu'elle tressait avec de petites lianes, tandis que ses compagnes se murmuraient à l'oreille quelques phrases avant d'éclater de rire et de se disperser.

Lorsque les deux adolescents furent seuls, un silence un peu gêné s'installa. Depuis le soir où il lui avait donné une part de son lapin, Tor avait revu bien régulièrement T'Lo et assez souvent il lui avait apporté de la nourriture.

-T'Lo, je voudrais que tu me confectionnes un filet de cette dimension.

Rapidement, il dessina sur le sol l'image de ce qu'il désirait.

-C'est possible, murmura la fillette.

-En échange, je te donnerai deux lapins.

-Pour moi seule ? demanda-t-elle les yeux brillant d'envie.

Tor opina de la tête en précisant :

-Toutefois je le veux pour ce soir. Apporte-le à la hutte d'Homme-Sage.

Le marché ayant été conclu, Tor s'éloigna dans la forêt. Après s'être assuré que personne ne pouvait le voir, il sortit du fond de son sac son couteau et tailla une dizaine de branches et quelques lianes.

Sa besogne terminée, il refit sa tournée des pièges, ramassant six beaux lapins. De retour à sa hutte, il donna son butin à Homme-Sage, gardant toutefois deux spécimens pour lui, puis il entreprit de construire une cage.

À la nuit tombée, T'Lo apporta son filet et reçut en échange ses deux lapins qu'elle emporta vivement. Tor recouvrit sa cage du filet puis délia le lapin vivant après l'avoir enfermé. Tirant de son sac des poignées d'herbes, il les posa à côté de l'animal. Celui-ci, d'abord méfiant, resta immobile puis doucement commença à manger.

Les jours qui suivirent, Tor passa des heures à observer son pensionnaire, négligeant un peu de poser ses collets. Heureusement cela n'avait guère d'importance car la chasse était bonne en cette saison printanière.

Un matin, Tor se précipita vers Homme-Sage en hurlant :

-Viens voir, viens voir...

Le vieillard s'approcha de la cage où régnait un grouillement inaccoutumé.

-Comme je le pensais, expliqua l'enfant, c'était une femelle pleine et elle vient d'avoir des petits !

Deux mois plus tard, Tor dut construire de nouvelles cages pour abriter ses pensionnaires. Il passait une grande partie de son temps à ramasser de l'herbe mais il eut la chance de découvrir un autre lapin encore vivant, mâle cette fois, qu'il mit dans une cage avec la jeune femelle.

Un après-midi, il était seul devant la hutte, occupé à faire sécher de l'herbe pour ses bêtes. Homme-Sage, comme chaque jour, était auprès de Xur.

Soudain deux adolescents d'une quinzaine d'années se dressèrent devant lui. Ils étaient solidement bâtis et l'un tenait un lourd gourdin à la main.

Tor, immédiatement sur ses gardes, les interpella :

-Que désirez-vous ?

-Nous avons faim et tu as de beaux lapins !

-Ils sont encore trop petits pour être mangés.

-Et ceux-là? ricana celui qui tenait le gourdin.

-Ce sont les reproducteurs ! Si nous les tuons, nous ne pourrons plus avoir de jeunes animaux.

Ne comprenant rien aux explications, les deux garnements ricanèrent.

-Moi, je prends celui-là, dit le porteur de l'arme en désignant la plus ancienne lapine.

Tor avança d'un pas en hurlant :

-Fichez le camp ! Ce sont mes lapins. Comme s'il n'avait rien entendu, le plus âgé continua d'avancer tandis que le second assenait un vigoureux coup de poing à Tor.

Cette fois, la simple menace suffit à stimuler l'état second de l'enfant. En une fraction de seconde, il esquiva et contra sèchement d'une gauche à l'estomac qui envoya son adversaire à terre secoué par de

longs haut-le-cœur douloureux.

Un sifflement imperceptible fit se retourner Tor. Le second garnement, les yeux luisants de rage, avait levé son gourdin et l'abaissait de toutes ses forces, bien décidé à tuer. D'un saut de côté, Tor évita l'arme qui ne fit que !c frôler. Emporté par son élan, l'agresseur trébucha. Aussitôt le bras de Tor se détendit. À l'ultime instant, Tor changea la position de sa main de telle sorte que le garnement reçut sur l'oreille une gifle colossale et non le tranchant de la main qui lui aurait brisé la nuque.

Toutefois, le coup fut si rude que l'agresseur roula sur le sol, se releva péniblement et s'enfuit en hurlant de douleur, son tympan ayant éclaté sous le choc.

Tor aida le deuxième garnement à se redresser et le secoua rudement en grondant :

-Si vous touchez à mes lapins, la prochaine fois je tue !

Tor réfléchit un long moment. Dans un village où la faim était toujours latente, la présence d'animaux en cage était une tentation très forte et constante. S'il ne voulait pas voir ses efforts anéantis, il lui fallait développer d'une façon importante son élevage. C'était possible puisqu'il avait maintenant plusieurs jeunes femelles et un nouveau mâle.

Toutefois, seul, il ne pouvait pas surveiller les cages et ramasser l'herbe en quantité suffisante. Après avoir mûri sa décision, Tor se dirigea vers la hutte de Xur.

Il entendit ce dernier gémir.

-Homme-Sage, j'ai encore essayé de courir mais ma jambe est trop faible. Jamais je ne pourrai participer à une chasse. Que vont devenir les miens si je ne puis les nourrir?

Tor entra à ce moment et dit :

-Je voudrais te parler, Xur. L'homme, maladroitement appuyé sur sa massue devenue trop lourde pour lui, gronda fièrement :

-Depuis quand un jeunot adresse-t-il la parole à un chasseur ?

-Tu n'es plus un chasseur puisque je t'ai entendu te plaindre à Homme-Sage, répondit froidement Tor. J'ai une proposition à te faire.

Désarçonné par tant d'aplomb, Xur ne sut que répondre. Homme-Sage intervint avec diplomatie.

-Nous t'écoutons, Tor.

-Voilà, Xur. Je te donne mon élevage de lapins. Toi et les tiens êtes assez nombreux pour fabriquer toutes les cages, les nettoyer régulièrement, ramasser l'herbe non seulement pour les nourrir maintenant mais pour constituer des provisions pour cet hiver. D'ici là, il devrait y en avoir une cinquantaine. Enfin, seuls les mâles devront être mangés car les femelles servent à la reproduction. Si tu le veux, au début je te montrerai comment procéder. De plus, T'Lo sait confectionner les filets et m'a plusieurs fois aidé à ramasser l'herbe et à nourrir les bêtes. Xur resta un long moment silencieux.

-C'est une décision grave que tu prends, murmura-t-il enfin ; avant d'accepter j'ai besoin de beaucoup réfléchir.

-J'attendrai donc ta réponse, dit Tor en se retirant car maintenant il ne désirait plus laisser ses animaux trop longtemps seuls.

Homme-Sage respecta la méditation de Xur, puis dit :

-Cette proposition est inespérée ! Grâce à elle, toi et ta famille retrouverez une place entière dans notre communauté. Tor dit vrai, convenablement nourris et protégés, les lapins se multiplient très rapidement.

-Est-ce toi, Homme-Sage, qui conseilles Tor?

-Non, je ne fais que l'observer! Il a tout découvert, même les pierres qui donnent le feu !

-Pourquoi est-ce à moi qu'il fait ce présent ?

Un sourire ironique éclaira le visage d'Homme-Sage.

-La présence dans ta hutte de T'Lo n'est peut-être pas étrangère à sa décision. Il m'a semblé qu'il la regardait souvent.

-Dis-lui, Homme-Sage, que j'accepte et qu'il sera toujours le bienvenu dans ma hutte. Ce soir j'enverrai les enfants chercher les cages.

Homme-Sage retrouva devant sa hutte Tor qui semblait profondément réfléchir.

Lorsque les membres de la famille de Xur vinrent, Tor les aida à porter

les cages non sans les abreuver de recommandations. Saisissant la dernière qui contenait une jeune femelle et un mâle, il la tendit à T'Lo en disant :

-Celle-là est pour toi seule !

La fillette la saisit, les yeux brillants de joie.

-Merci, Tor, tu es le seul être à m'avoir jamais fait des cadeaux.

Spontanément, elle l'embrassa sur les joues avant de s'enfuir légèrement.

Un peu plus tard, Tor éclata de rire :

-Je suis bien content d'être débarrassé des lapins. Ils occupaient tout mon temps et, ces dernières nuits, j'ai rêvé à beaucoup de choses que je voudrais essayer.

CHAPITRE VI

Les jours qui suivirent, Tor se promena longuement le long de la rivière, regardant les poissons argentés de toute taille, qui se balançaient paisiblement. Il savait que des chasseurs arrivaient parfois à les capturer à la main, en restant très longtemps immobiles.

Il avança de quelques pas dans l'eau, mais après une heure il dut reconnaître son échec. Chaque fois qu'il bougeait la main, l'animal, avec une vivacité diabolique, s'échappait. Soudain le pied de Tor posé sur un rocher glissa et il tomba dans un trou profond de plusieurs mètres. Instinctivement il retint son souffle. Ses bras et ses jambes se détendirent spontanément puis s'écartèrent. Avec surprise, Tor s'aperçut qu'il pouvait nager. Pendant quelques minutes, il s'amusa à virevolter puis il regagna la rive en remarquant que le courant l'avait déporté de plus de deux cents mètres. Il revint lentement à son point de départ pour récupérer son sac de cuir qu'il traînait toujours avec lui.

Au bord de la rivière, il remarqua un endroit où poussaient de longues tiges minces flexibles mais qui semblaient très résistantes. Il en coupa bon nombre qu'il ramena au village. Il travailla plusieurs jours en grand secret. Même Homme-Sage ne comprenait pas ce qu'il faisait.

Un matin, Tor partit dès l'aube, emportant un curieux panier en joncs tressés.

Le soleil était très bas sur l'horizon quand Homme-Sage commença à s'inquiéter de l'absence de l'adolescent. Toutefois, un problème autrement important sollicita son attention. Depuis trois jours les chasseurs étaient rentrés sans rapporter de viande. Les maigres provisions étaient épuisées et une fois de plus la faim se faisait cruellement sentir dans les huttes.

Une querelle venait d'éclater entre Xur et un groupe de chasseurs qui voulaient prendre ses lapins. Indécis, le chef Cnex hésitait sur le parti à prendre. Il savait les animaux encore bien petits mais si demain les chasseurs avaient le ventre vide, ils risquaient d'être trop faibles pour traquer les xantils.

C'est le moment que choisit Tor pour apparaître, portant une vingtaine de gros poissons argentés !

La querelle cessa aussitôt lorsque Tor déposa ses prises aux pieds du chef. Celui-ci fit rapidement la distribution et bientôt chacun mangea des poissons grillés.

Repus, Homme-Sage et Tor s'apprêtaient pour la nuit lorsqu'un chasseur parut :

-Notre chef a décidé de réunir un conseil, dit-il. Il voudrait que tu y participes, Homme-Sage, ainsi que Tor !

Un peu plus tard, ils s'asseyèrent près du feu où les chasseurs étaient installés. Tor était un peu intimidé de se trouver en telle compagnie, car c'était la première fois que le conseil admettait un élément aussi jeune.

-Tor, dit Cnex, peux-tu nous expliquer comment tu as pu capturer autant de poissons en une seule journée, alors qu'un chasseur adroit ne réussit qu'à en prendre un ou deux.

-Si vous venez demain à la rivière, je vous montrerai le piège que j'ai installé.

-Je crois que nous avons commis une erreur, dit à regret le chef. Préoccupés uniquement de la chasse aux xantils, nous avons mangé tes lapins sans nous soucier de la manière dont tu les capturais et nous avons regardé avec un amusement méprisant l'élevage que tu as donné à Xur. Ce soir seulement, je viens de comprendre que ces animaux constitueront une réserve appréciable pour l'hiver quand les antilopes sont rares et les enfants toujours affamés... Dans l'immédiat pourrions-nous prendre plus souvent des poissons ?

-Je peux vous apprendre à confectionner des nasses comme la mienne mais à une condition.

-Laquelle? demanda le chef subitement méfiant.

-Je veux pour Homme-Sage et moi une part entière de chasseur.

Des exclamations coléreuses fusèrent devant une prétention aussi importante. Un chasseur se leva même en grondant :

-Je vais écraser la tête de ce petit prétentieux ! Jamais je n'ai entendu une demande aussi grotesque.

Calmement, Tor répondit :

-Si tu me tues, tu ne sauras jamais comment j'ai pris les poissons.

D'un signe autoritaire, Cnex fit asseoir le chasseur.

-La demande de Tor est importante, mais avant lui, jamais homme n'a capturé autant de lapins et autant de poissons. Je suis sûr qu'il deviendra également un grand chasseur. J'accepte donc sa condition s'il nous prouve qu'il est possible à tous de pêcher comme lui.

Pendant un long moment, Cnex et Tor organisèrent le travail à venir. Il fut décidé qu'un groupe d'enfants sous la surveillance d'un chasseur irait dans la forêt poser des collets tandis qu'un autre groupe comprenant même des femmes irait à la rivière.

Dès le lendemain, Tor montra aux chasseurs sa nasse où deux gros poissons étaient prisonniers. Il expliqua longuement comment le poisson pouvait entrer en écartant les joncs flexibles et ne pouvait plus ressortir.

Jusqu'à l'hiver, Tor fut ainsi très occupé, supervisant la fabrication des nasses, expliquant la meilleure façon de les poser. D'autres fois, il accompagnait l'équipe chargée des collets, leur répétant inlassablement la manière de procéder.

Malgré une chasse médiocre, la Tribu pour la première fois ne connut pas de famine pendant l'hiver car l'élevage des lapins suppléait à la rareté du gibier. Comme prévu, toutes les jeunes femelles avaient eu une portée à l'automne, ce qui avait multiplié le nombre de cages et occupait complètement toute la famille de Xur. Ce dernier, bien que boitant toujours fortement, s'était attelé avec enthousiasme à sa nouvelle tâche.

Chaque fois qu'il croisait Tor, il lui souriait et l'avait plusieurs fois invité dans sa hutte où malicieusement il le plaçait toujours à côté de T'Lo à qui ce voisinage ne semblait pas déplaire.

Depuis son combat avec les deux adolescents, Tor avait gagné sinon l'amitié du moins le respect des enfants de son âge et souvent l'admiration des plus jeunes. De plus, sa participation à certains conseils des chasseurs le mettait à l'abri de toutes tracasseries des plus âgés que lui.

Au printemps, Tor approchait de ses quatorze ans. Il avait grandi et forci en raison de l'abondance de la nourriture qui lui revenait.

Pour le reste, la Tribu semblait devoir s'agrandir, car il y avait eu plusieurs naissances pendant l'hiver et aucun enfant n'était mort de faim.

CHAPITRE VII

En cette chaude matinée de printemps, Tor paressait au soleil. Il s'était longuement baigné seul et maintenant se séchait au soleil.

Sans cesse, il repensait à une aventure qui lui était arrivée quelques jours auparavant. Ayant effectué une tournée des nasses avec quelques compagnons, il les avait laissés retourner au village et avait remonté lentement la rivière, espérant nager.

Soudain il avait été pris d'une irrésistible envie de dormir et s'était écroulé pratiquement sur place. Il ne s'était réveillé qu'au soleil couchant, la tête lourde avec une minuscule plaie à l'avant-bras, comme la fois où sur la colline il avait échappé aux chasseresses.

Séché, Tor se redressa, enfila son pagne de peau et décida de retourner au village. Toutefois, son attention fut retenue par une excavation dans le sol qu'il n'avait jamais remarquée. Un peu comme si un gros arbre avait été arraché par la tempête mais sans que le tronc soit visible.

Tor s'approcha et découvrit, mêlés à la terre, plusieurs gros cailloux ressemblant à des pierres à feu. Il les ramassa et, saisissant dans son sac un de ses silex, il frappa sur un des cailloux découverts. Une étincelle jaillit aussitôt mais également un éclat de roche se détacha.

Tor l'examina, le palpa et s'étonna de son côté tranchant. Tor continua à entrechoquer les pierres. Rapidement, il comprit qu'en frappant sous un certain angle, il arrivait à détacher de nouveaux éclats. Après une

heure de travail, il obtint une sorte de poignard, tranchant d'un côté, d'une trentaine de centimètres.

Il choisit une autre pierre, plus grosse, vaguement rectangulaire qu'il entreprit de tailler sur un petit côté. Satisfait de son ouvrage, il coupa une branche avec le couteau de la chasseresse et l'entailla à une extrémité de façon à y glisser la pierre qu'il fixa solidement avec une liane.

Tor s'approcha d'un petit arbre et bien vite il trouva qu'en tapant en biais, il arrivait à enlever de gros copeaux de bois. L'arbuste tomba enfin de telle sorte que son feuillage dissimulait en grande partie l'excavation.

Lorsqu'il retourna au village, les chasseurs s'apprêtaient à dépecer un xantil. Tor s'approcha de l'animal, sortit son poignard de silex et d'un seul coup fendit le cuir épais alors qu'il fallait souvent deux ou trois coquillages pour arriver à ce résultat.

Puis, fièrement, Tor montra son travail au chef. Ce dernier palpa longuement le couteau et essaya même la hache sur une souche de bois mort. Hésitant, il regarda plusieurs fois les armes et Tor. Ce dernier, comprenant le dilemme du chef, déclara en dissimulant un sourire :

-Je te les offre, chef, car tu es le plus digne de les porter.

Le visage rayonnant, Cnex glissa les armes dans la ceinture de son pagne en déclarant :

-Ce soir, Tor participera au conseil des chasseurs.

Après qu'il eut dévoré en compagnie d'Homme-Sage une énorme tranche de viande, Tor rejoignit le cercle des chasseurs. Maintenant plus personne ne protestait de le voir assis avec les chasseurs confirmés.

Avec précision, Tor relata sa découverte. Un guerrier plus âgé que les autres et qui peinait beaucoup pour suivre les chasseurs lança :

-J'aimerais que Tor m'apprenne à tailler les pierres.

Tor acquiesça aussitôt.

-Si le chef l'autorise, nous irons dès demain.

Cnex hoch a la tête :

-Mok a mérité de ne plus courir. Son fils aîné le remplacera à la chasse.

Tor, en quelques coups secs, acheva de tailler un couteau en silex qu'il glissa à sa ceinture. Depuis trois mois déjà il travaillait avec Mok. Ce dernier avait installé devant sa hutte un véritable atelier. Il s'était révélé un compagnon agréable et avait été assez intelligent pour faire taire son orgueil d'ancien chasseur et écouter docilement les conseils de Tor.

Maintenant tous les guerriers étaient pourvus d'un couteau et d'une hache. Cela permettait de gagner du temps et d'économiser des efforts lors du dépeçage des animaux et de la récolte du bois. De plus, un chasseur avait même découvert que la hache tuait plus facilement le gibier que les coups de massue.

Mok reposa le silex qu'il taillait, s'essuya le front d'un revers de l'avant-bras, puis murmura à mi-voix :

-Je ne t'ai pas encore remercié, Tor, pour tout ce que tu m'as appris. Ces derniers jours, j'ai beaucoup parlé avec Xur. Tu nous as donné à tous les deux une raison de vivre et la possibilité de continuer à nourrir nos familles.

Il étouffa d'un geste la protestation de Tor.

-Je sais aussi que l'été dernier, mon fils aîné avait voulu t'attaquer. Un tel événement ne se reproduira plus, car j'ai juré de lui fendre le crâne s'il commettait à nouveau une telle erreur.

Tor regagna la hutte d'Homme-Sage. L'été se terminait et la nourriture était abondante tous les jours grâce à la chasse, au ramassage des collets et à la pêche.

Pour l'instant le vieillard était fort occupé à faire griller un splendide poisson argenté.

-Il va être cuit à point, dit-il. Nous pouvons nous installer.

Ils mangèrent en silence et Homme-Sage remarqua :

-Tu as l'air songeur, Tor. As-tu des problèmes avec Mok ?

-Absolument pas! Il taille maintenant les silex beaucoup mieux que moi. Je pense à un rêve curieux que je fais depuis quelques jours.

La nuit était tombée et ils regardaient en silence le feu central où les chasseurs s'étaient regroupés par habitude.

-Avec les haches, reprit Tor, il est relativement facile de couper des arbres de la taille d'un bras. Nous pourrions ensuite les planter en terre côte à côte, les attacher par des lianes et ériger autour du village une palissade continue. Ainsi cet hiver, nous serions à l'abri des fauves toujours à la recherche de proies et il suffirait d'un chasseur pour monter la garde autour du feu, ce qui permettrait aux autres de mieux se reposer.

Tout en parlant, Tor avait dessiné sur le sol ce qu'il décrivait. L'arrivée de T'Lo, portant un paquet sous le bras, interrompit la conversation.

-J'ai un cadeau pour toi, Tor, dit-elle les yeux brillants. Avec les peaux des lapins, je t'ai confectionné une tunique qui te protégera du froid cet hiver.

-Merci, T'Lo, répondit Tor. Elle est très jolie. Moi aussi j'ai un présent pour toi.

Il lui tendit un poignard en silex.

-Tu seras ainsi la première femme du village à en posséder un.

Les mains tremblant de joie, T'Lo saisit le silex. Elle aussi avait profité de l'abondance de la nourriture et était devenue une belle jeune fille aux formes harmonieuses et aux cheveux noirs.

Homme-Sage se leva :

-Je vais entretenir le chef Cnex de ton projet, Tor.

Une fois seuls, les deux jeunes gens, assis côte à côte, restèrent un long moment silencieux.

-Elle est très belle, dit Tor, en caressant la tunique de lapin.

T'Lo se pencha légèrement. Leurs deux visages étaient tout proches. Une seconde plus tard, leurs lèvres se joignaient. Un feu dévorant sembla couler dans les artères de Tor qui étreignit la jeune fille frémissante. Le couple perdit totalement la notion du temps. Lentement il glissa sur le sol.

Tor, bouillant d'impatience, malhabile, se retrouva allongé sur T'Lo. Cette dernière sut tempérer son ardeur et le guider pour qu'il atteigne enfin son but.

Beaucoup plus tard, T'Lo se redressa doucement, tandis que Tor, anéanti, restait allongé. Elle enfila son pagne qui avait voltigé à travers la hutte et remit un peu d'ordre dans sa chevelure; Elle embrassa doucement le front du garçon en murmurant :

-Demain je tâcherai de revenir.

CHAPITRE VIII

Le lendemain, Tor dut retourner près de la rivière chercher de nouveaux silex. Non loin du trou se trouvait une clairière de hautes herbes. Tor décida de ramasser une bonne quantité de fourrage pour aider T'Lo à nourrir ses lapins.

Il remarqua alors de curieuses plantes qu'il ne connaissait pas. Elles étaient hautes avec de larges feuilles et portaient au milieu un fruit allongé de couleur dorée. Le poignard à la main, car il se méfiait de toute forme de vie inconnue, Tor cueillit un de ces fruits. Il constata alors qu'il était en réalité composé de nombreuses graines accolées à une tige.

Après un instant d'hésitation, il croqua une graine. Elle était dure et, mélangée à la salive, donnait une pâte jaune. Il ramassa deux autres épis qu'il glissa dans son sac puis retourna au village.

-Je n'ai jamais vu une pareille plante, dit Homme-Sage.

Puis après un bon moment de réflexion, il ajouta :

-Bien avant ta naissance, lorsque le village était encore près de la montagne, j'ai vu des graines un peu semblables mais il n'y en avait que quelques-unes par tige. Les femmes les ramassaient et les mangeaient les jours où la chasse était très mauvaise, cela permettait de survivre.

Tout à son idée, Tor prit une pierre un peu creuse, disposa une vingtaine de graines et les écrasa soigneusement avec une grosse pierre ronde. Il obtint ainsi une fine poudre jaune qu'il mélangea avec un peu d'eau, ce qui donna une pâte épaisse qu'il pétrit et étala sur une mince pierre bien plate.

-Nous faisons cuire la viande, pourquoi n'agirions-nous pas de même

avec ces graines ?

Il posa sa pierre sur le petit feu, disposant les braises rouges tout autour. Au bout d'une dizaine de minutes, il retira habilement la pierre avec deux bâtons et la laissa refroidir, tandis qu'Homme-Sage découpait de larges tranches de viande qu'il posait sur la braise.

Enfin Tor put examiner le produit de ses efforts. Il tenait entre les mains une galette tiède qu'il rompit et il goûta aussitôt un morceau. Cela avait une saveur agréable et Homme-Sage put également l'apprécier.

Ils mangèrent ensuite leur viande et le vieillard murmura :

-Dommage qu'il n'y ait pas plus de ces graines. Cela pourrait donner encore de la nourriture à la Tribu.

-Demain je ramasserai les épis qui restent et je crois savoir comment nous en procurer d'autres, répondit doucement Tor, mais cela prendra beaucoup de temps.

Lorsqu'ils eurent terminé, Homme-Sage se leva.

-Je vais rendre visite à Xur et l'aider à confectionner de nouvelles cages. Son élevage a tellement prospéré qu'il arrive à peine à suffire à la besogne. Puis j'irai voir le chef Cnex. Ton idée d'une palissade autour du village l'a beaucoup intéressé mais il aimerait savoir combien il faudra d'arbres. Je vais essayer de faire le compte avec lui.

-N'oublie pas qu'il faudra prévoir des arbres en biais tous les dix pas, pour renforcer la stabilité de l'ensemble en cas d'attaque extérieure.

Dès qu'Homme-Sage se fut éloigné, T'Lo fit son apparition et se jeta dans les bras de Tor.

-J'attendais avec impatience son départ, dit-elle en l'embrassant. J'ai pensé à toi toute la nuit dernière.

Avisant un morceau de la galette, elle demanda :

-Quelle est cette nourriture ?

-Goûte, dit Tor, c'est fait avec des graines. La jeune fille, douée d'un robuste appétit, obéit aussitôt.

-C'est délicieux ! M'apprendras-tu à faire de même?

-Nous verrons plus tard, répondit-il en l'embrassant.

Pour Tor, l'heure qui suivit fut merveilleuse et lui fit oublier tous ses projets !

La clairière résonnait des éclats de rire des jeunes. Tor avait emmené T'Lo et tous les enfants de sa hutte pour ramasser de l'herbe pour les lapins.

En réalité, il avait dans l'idée de désherber complètement cet espace. Les jours précédents, il avait soigneusement cueilli tous les épis dorés et les avait mis à sécher dans la hutte d'Homme-Sage. Comme il l'avait espéré, les graines, contrairement aux fruits sauvages, paraissaient pouvoir se conserver pendant longtemps.

Le travail de désherbage progressait rapidement, car Tor avait promis aux enfants des rations supplémentaires de nourriture. Cela lui était possible car selon la parole du chef, il avait droit à chaque partage à une part de chasseur. Comme il était seul avec Homme-Sage et malgré son robuste appétit, il n'arrivait pas à tout consommer. Aussi les cuissots d'antilope fumés et les poissons séchés s'accumulaient-ils dans des filets soigneusement suspendus aux parois de la hutte.

L'ardeur des enfants au travail lui permit de s'éclipser un peu plus loin en compagnie de T'Lo et de saisir son corps jeune, frémissant et avide de caresses.

Quelques jours suffirent à nettoyer la clairière. Chaque soir Xur était ravi de voir s'entasser devant sa hutte d'énormes brassées d'herbe qui permettraient de nourrir ses animaux une grande partie de l'hiver.

Lorsque l'espace choisi fut entièrement dégagé, Tor s'attaqua au travail le plus pénible. Il tailla une grosse branche recourbée et entreprit de tracer sur le sol des sillons parallèles de quelques centimètres de profondeur.

Fatigué, essoufflé après quelques mètres seulement, il aurait dû renoncer si le déclic familier maintenant ne s'était produit, décuplant ses forces.

Fendant trois jours, il poursuivit ce travail harassant. La seule conséquence fut que le soir, il absorbait d'énormes quantités de nourriture. Homme-Sage, pourtant habitué aux fantaisies gastronomiques de Tor, ne manqua pas de s'en étonner.

-Je ne sais ce qui m'arrive, reconnut Tor, mais en ce moment j'ai toujours faim.

-Espérons que cette fringale disparaîtra avant l'hiver, soupira Homme-Sage, sinon nos provisions ne seront pas suffisantes.

Le labourage terminé, Tor sema des graines dorées dans les sillons, puis les recouvrit de terre.

Une semaine plus tard, sa besogne terminée, la faim diminua nettement. Il comprit alors que chaque fois qu'il soumettait son organisme à un travail inhabituel, son appétit augmentait pour compenser la dépense d'énergie.

CHAPITRE IX

Un nouvel hiver se terminait. Comme le précédent, il n'avait été marqué par aucun incident. La nourriture n'avait jamais manqué, grâce à la pêche et à l'élevage des lapins. La palissade autour du village, achevée depuis trois mois, s'était révélée fort efficace pour empêcher les fauves de s'approcher des huttes.

Sous la direction du chef Cnex et d'Homme-Sage, les guerriers avaient un peu grogné pour la construire mais maintenant ils appréciaient sa protection.

Une fois de plus, ce fut Tor qui suggéra à Homme-Sage la façon de disposer les étais et de fabriquer une porte pivotante.

Un peu désœuvré, Tor regardait le vieillard trier des herbes.

-Vois-tu celle-ci, dit ce dernier, c'est l'erac. Il faut t'en méfier. Les lapins les mangent sans inconvénient, mais si tu te blesses en les ramassant, elles produisent pendant quelques heures un engourdissement de tout le membre. J'ai même vu un chasseur ne plus pouvoir marcher pendant un jour complet.

Attentif, Tor réfléchit longuement, puis pendant plusieurs jours s'activa à une mystérieuse besogne.

La nuit était tombée quand T'Lo, comme elle le faisait souvent, vint leur rendre visite. Ils mangèrent une galette que Tor avait confectionnée avec ses graines dorées. Il avait noté que celles-ci, convenablement séchées, pouvaient se conserver très longtemps. Malheureusement, il ne lui en restait plus puisqu'il avait mis en terre la plus grande partie de sa provision.

Homme-Sage se leva, un discret sourire aux lèvres.

-Je vais rendre visite au chef Cnex, dit-il simplement.

Dès le premier soir, à l'odeur flottant dans la hutte, il avait très bien compris ce qui s'était passé entre les deux jeunes gens mais il feignait toujours de l'ignorer.

Il n'avait pas fait trois pas à l'extérieur que T'Lo, impatiente, s'était jetée sur Tor et très rapidement elle obtint ce qu'elle désirait, étouffant toutefois ses gémissements pour ne pas ameuter le village.

Homme-Sage s'assit près du chef qui regardait brûler le brasier allumé pour la nuit.

-Tu parais bien pensif, dit Cnex.

-Non, je songeais au passé. N'as-tu pas remarqué combien notre existence quotidienne s'est modifiée depuis la venue des chasseresses ?

-Effectivement ! Nous te le devons en grande partie.

Le vieillard secoua la tête.

-C'est en réalité Tor qui a eu toutes les idées. C'est un garçon extraordinaire comme je n'en ai jamais vu. Je craignais que la mort de ses parents l'abatte. En fait, il apparaît que cela lui a stimulé toutes ses facultés.

-Il est fort différent des autres adolescents avec lesquels il n'est que rarement en contact. Peu importe puisque grâce à lui et à toi, la Tribu prospère.

Pendant les semaines qui suivirent, Tor se désintéressa des activités habituelles du village pour se consacrer à une réalisation qui l'intriguait. Il avait taillé un silex en forme de triangle effilé d'une vingtaine de centimètres de long. Il avait ensuite fixé cette pierre à l'extrémité d'une branche bien droite, soigneusement écorcée et séchée.

Son arme bien en main, il s'était entraîné des après-midi entiers à la lancer toujours avec plus de force et de précision.

En un mois, il avait acquis une dextérité remarquable et il songeait à chasser seul lorsque le destin en décida autrement.

Ce soir de printemps se déroulait la fête rituelle des amours. Tous les habitants du village étaient rassemblés autour du feu, heureux, repus par une excellente chasse et sécurisés par la palissade fort efficace contre les fauves.

Après les chants et les danses, un jeune chasseur se dressa en poussant un long cri et se dirigea vers la partie du cercle où les filles nubiles étaient regroupées. Il avançait lentement puis soudain s'élança vers l'une d'elles, la saisit par un bras et la traîna vers le chef Cnex qui avait Homme-Sage à sa droite.

-N'Xur, fils de Xur, veut une femme. Cnex leva le bras et demanda :

-Qui s'oppose à N'Xur?

Il arrivait que plusieurs jeunes mâles convoitent la même fille, ce qui donnait lieu à des combats souvent violents. Ce ne fut pas le cas cette fois. Après un long silence, Cnex abaissa le bras en disant :

-Qu'il en soit fait ainsi !

Successivement deux autres jeunes gens choisirent leurs femelles et les traînèrent aussitôt vers la hutte qui les abritait.

La cérémonie paraissait se terminer quand un chasseur se leva et s'élança sans hésiter sur T'Lo qu'il amena devant le chef.

-Moi, N'Mok, fils de Mok, je prends cette femme !

Au passage, il n'avait pu s'empêcher de lancer un regard venimeux à Tor. Nul doute qu'il connaissait sa liaison avec la jeune fille et qu'il avait choisi ce moyen de se venger de celui qui l'avait magistralement rossé.

-Qui s'oppose à N'Mok ? interrogea rituellement le chef.

Tor sentit une violente colère s'emparer de son esprit.

-Moi ! hurla-t-il en se dressant. Contrarié, Cnex allait ordonner le combat lorsque N'Mok déclara, méprisant :

-Je n'ai pas à me battre avec un enfant ! La coutume veut que seuls les chasseurs prennent femme, puisque eux seuls peuvent les nourrir!

-Tor nourrira sa femme ! D'abord parce que le chef lui a déjà accordé une part de chasseur. Ensuite parce qu'il a attrapé plus de lapins et de poissons que tous les autres ! Enfin si Cnex le veut bien, demain j'irai

chasser avec vous !

Le chef hocha lentement la tête.

-Chacun des jeunes gens a dit des choses justes, murmura-t-il. Qu'en pense le Conseil?

Un chasseur se leva. Il avait le front bas et le visage simiesque. C'était déjà lui qui avait désapprouvé l'octroi d'une part entière à Tor.

-Pour moi, Tor est trop jeune et n'a pas encore fait ses preuves ! Je suis prêt à combattre pour mon idée, ajouta-t-il en brandissant sa lourde massue.

N'Mok ne put retenir un sourire de satisfaction. Maintenant la coutume voulait qu'un autre membre du Conseil soit prêt à soutenir le défi. Or Kuz était réputé pour sa force.

À ce moment Xur se dressa. La blessure et le long alitement avaient atrophié ses jambes mais le torse restait d'un volume impressionnant.

-Je relève ton défi, Kuz, clama-t-il. Pour moi, Tor, s'il le désire, est digne d'être dès maintenant un chasseur.

-Tu n'es plus en état de combattre, ricana Kuz. Contente-toi d'élever tes misérables bestioles !

Mok se leva alors en affirmant :

-Xur peut lutter car il ne sera pas seul ! Je soutiens son avis.

Kuz fronça ses épais sourcils, étonné :

-Pourquoi ne prends-tu pas le parti de ton fils?

-Je suis toujours prêt à défendre mes enfants quand ils sont dans leur droit mais aujourd'hui N'Mok a tort.

Les autres guerriers se réfugiant dans une prudente abstention, Cnex trancha :

-Tor chassera demain avec nous !

-Mais il n'a même pas de massue, argumenta encore N'Mok.

Xur balaya aussitôt l'argument.

-Je lui donne la mienne, s'il le désire.

-Je te remercie, répondit Tor, mais je pense avoir trouvé mieux.

Durant tous ces échanges, T'Lo était restée agenouillée aux pieds du chef. Ce dernier reprit alors :

-N'Mok et Tor, désirez-vous toujours prendre cette même femme ?

Devant l'affirmation des jeunes gens, il déclara :

-Alors, que le combat commence ! N'Mok se rua sur son adversaire avant même que Cnex ait terminé sa phrase, espérant prendre un avantage décisif dès le début.

Saisi à bras-le-corps, Tor sentit sa respiration se bloquer. Il glissa ses deux mains sous le menton de son adversaire et poussa fortement. Pendant plusieurs longues secondes, les deux jeunes gens restèrent immobiles, figés par l'effort. Puis irrésistiblement, pouce par pouce, la tête de N'Mok recula et il dut relâcher son étreinte.

D'une ultime et violente poussée, Tor rejeta en arrière son adversaire qui roula sur le sol avec un hurlement de rage. N'Mok glissa la main dans sa ceinture, sortit son poignard de silex puis il plongea en avant pour frapper au ventre de bas en haut.

Cnex, qui surveillait attentivement les combattants, n'eut pas le temps de lancer un avertissement à Tor. Ce dernier vit en une fraction de seconde l'arme et le regard luisant de haine de N'Mok. Instinctivement, il croisa les avant-bras, bloquant le poignet de son adversaire et contra d'un vigoureux coup de tête au menton qui donna l'impression à N'Mok d'avoir heurté un arbre !

Puis Tor saisit le bras armé, le tordit et le ramena en arrière. L'épaule meurtrie, N'Mok dut s'agenouiller pour éviter que son articulation se déboîte.

Tous les spectateurs purent alors voir l'éclat des flammes du brasier se refléter sur le silex. Des cris d'indignation jaillirent de la foule.

Tor accentua encore sa pression et le poignard tomba sur le sol. D'une voix calme, il s'adressa à Cnex :

-Je n'ai aucune colère contre N'Mok et je ne voudrais pas le blesser, car le village a besoin de tous ses chasseurs.

-Je te déclare vainqueur, dit aussitôt Cnex, enchanté de mettre fin à un combat pouvant devenir mortel. Tu es aussi sage que courageux, car tu ne t'es pas laissé emporter par la colère, si juste fût-elle. T'Lo est à toi, tu peux l'emporter !

Tor saisit la jeune fille qui poussa quelques cris symboliques mais s'empessa de le suivre non sans lancer à ses camarades un regard triomphant. Effectivement plus d'une parmi elles auraient vivement désiré être à sa place !

N'Mok s'était relevé, remuant doucement son épaule douloureuse quand son père avança vers lui, brandissant sa hache.

-Tu n'es pas digne de notre tribu ! Si tu avais blessé Tor, je jure que je t'aurais fendu le crâne ! Maintenant va à la hutte. Tu n'es pas assez mûr pour prendre femme !

CHAPITRE X

Le lendemain Tor se réveilla un peu avant l'aube, repoussant doucement T'Lo qui dormait lovée contre lui. Il se sentait un peu las, car la première partie de la nuit avait été fort houleuse, T'Lo s'étant évertuée à ranimer les forces de Tor chaque fois qu'elles semblaient décliner.

Prudent, le jeune homme commença par absorber une énorme tranche de viande fumée puis il se glissa silencieusement hors de la hutte, sans oublier d'emporter son sac de peau et sa lance.

Bientôt le chef donna le signal du départ. Dans l'aube naissante, Kuz remarqua l'arme de Tor.

-Espères-tu tuer un xantil avec cette brindille? dit-il en éclatant d'un rire sonore.

Le regard courroucé de Cnex exigeant le silence dispensa Tor de répondre. La colonne se dirigea vers une clairière où les xantils venaient souvent brouter.

Soudain un des chasseurs désigna à Cnex des traces fraîches sur le sol humide. Le chef murmura :

-C'est un gritex qui est certainement à la recherche d'une proie. Tor, pour ta première chasse, tu resteras derrière moi.

Bientôt les chasseurs purent se mettre en position autour de la

clairière où paissaient six xantils.

Sans attendre le signal du chef, N'Mok, désireux de se distinguer à tout prix, se rua en avant, criant de toutes ses forces et brandissant sa massue :

-L'imbécile, gronda Cnex, il va tout faire rater !

Aussitôt le groupe des animaux se dispersa au galop, avant que les chasseurs puissent atteindre la limite des arbres. Un grand mâle se dirigeant dans sa direction, le chef s'avança vivement à découvert non sans crier à Tor :

-Ne bouge pas, reste à l'abri des arbres ! À l'instant où Cnex s'écartait devant la charge de l'animal, le xantil fit un écart, bousculant rudement le chef qui roula sur le sol.

Tor comprit que l'animal allait passer à une dizaine de mètres sur sa gauche. Il leva le bras et lança vivement son javelot. L'arme se ficha dans le flanc du xantil qui trébucha un instant mais continua sa course au grand dépit de Tor.

Toutefois, trois secondes plus tard, un bruit de branches brisées, suivi d'un long beuglement douloureux, lui redonna espoir. Sans hésiter, il se lança sur la piste de l'animal marquée par une traînée de sang.

Deux cents mètres plus loin, il trouva le cadavre du xantil, la lance toujours fichée dans son flanc. Tor l'arracha aussitôt avec un sourire. La blessure n'aurait pas été mortelle s'il n'avait pris soin d'enduire le silex du suc d'erac, la plante montrée par Homme-Sage. Pendant plusieurs jours, il avait pilé l'erac et l'avait exposé au soleil jusqu'à obtenir une pâte brunâtre.

Un feulement discret le fit se retourner. En un clin d'oeil, il découvrit l'énorme gritex, d'un bleu magnifique, qui, d'un bond extraordinairement rapide, arrivait sur lui.

Tor, grâce à ses réflexes foudroyants, appuya sa lance sur le sol, la pointe en l'air, et s'écarta d'un pas. Le choc fut rude mais le fauve transpercé de part en part retomba sur le sol, poussant un rugissement féroce qui se propagea au loin.

Le jeune homme saisit sa hache, attendant un nouvel assaut. Le gritex tenta de se relever, mais la paralysie entraînée par l'erac progressait rapidement et, après un ultime effort, il retomba sur le sol, la respiration bloquée.

Un froissement de feuilles obligea Tor à pivoter, la main crispée sur le manche de sa hache. Il poussa un soupir de soulagement en voyant apparaître Cnex.

La mine ébahie du chef, regardant alternativement les cadavres du xantil et du gritex, effaça la peur qu'il avait ressentie. Tandis que d'autres chasseurs arrivaient, Tor récupéra sa lance et essuya le manche gluant de sang avec des poignées d'herbes.

Puis il commença à dépouiller le gritex avec son poignard de pierre. La besogne avançait lentement car il ne voulait ni abîmer la peau, ni montrer son couteau d'acier. Heureusement, Cnex, remis de sa surprise, décida :

-Les chasseurs retournent au village. Tor pourra prendre tout son temps pour enlever cette belle peau qu'il ne faut pas abîmer.

Il lui donna des conseils et lui apporta même une écorce d'arbre qu'il convenait d'étaler longuement sur la peau pour aider à sa conservation.

Tor passa le reste de la journée à s'occuper de son trophée. La nuit tombait quand il arriva au village. Les chasseurs avaient naturellement narré l'aventure et bientôt tous voulurent voir et toucher la dépouille du gritex.

L'effervescence un peu calmée, Cnex déclara :

-Tor est un grand chasseur. Peut-il m'expliquer comment il s'est servi de cette arme étrange ?

Le jeune homme mima avec exactitude les scènes qu'il avait vécues. Le chef réfléchit longuement avant d'affirmer :

-Je voudrais une arme semblable. Spontanément, Tor lui tendit sa lance.

-Je te l'offre car tu es le meilleur chasseur du village. Si tu le veux, je te montrerai comment la lancer et surtout comment la rendre plus meurtrière.

Les jours qui suivirent, Tor expliqua à Cnex et aux cinq ou six chasseurs qui s'étaient joints à lui, comment confectionner les lances et il organisa des séances d'entraînement au lancer.

Pendant ce temps, suivant les instructions de Tor, Homme-Sage

préparait l'erac, en grande quantité.

Après deux mois, la moitié des chasseurs utilisait correctement leurs armes. Comme, au cours des chasses, ces derniers obtenaient des résultats infiniment supérieurs à ceux des porteurs de massues, bientôt tous adoptèrent la lance et l'abondance de la venaison amena une douce euphorie dans le village.

Un matin d'un jour d'été, Tor alla trouver Cnex.

-Chef, dit-il, je voudrais l'autorisation de ne plus participer à toutes les chasses.

-Serais-tu fatigué ?

-Non, mais j'ai besoin de temps pour réfléchir à certaines idées qui me passent par la tête.

Cnex éclata de rire.

-Nous avons des couteaux et des armes efficaces. Jamais la nourriture n'a été abondante. Je ne pense pas qu'il reste quelque chose d'intéressant à inventer! Toutefois, il en sera fait selon ton désir.

La première tâche de Tor fut d'aller inspecter le champ qu'il avait labouré et semé. Cela faisait deux mois qu'il n'avait pu y aller. À ce moment, il avait vu des rangées d'herbes arrivant à mi-mollet qui lui semblèrent sans intérêt.

Aussi, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir des hautes tiges portant en leur milieu un volumineux épi qui commençait à prendre une belle couleur dorée.

Tor estima que dans une quinzaine de jours, il lui faudrait ramasser cette récolte inespérée.

A la lisière du champ poussait une herbe haute d'un beau vert. Machinalement, Tor voulut en arracher un brin mais il s'aperçut qu'elle était très résistante, car faite de longs filaments très solides.

Intrigué, Tor s'amusa à isoler plusieurs brins qu'il tressa ensuite soigneusement pour finalement obtenir une petite cordelette. Satisfait, il ramassa un grand nombre de tiges et les rapporta au village.

Bien que sans comprendre l'utilité de ce qu'on lui demandait, T'Lo accepta de tresser les fils comme le lui montrait Tor. Trois jours après,

il avait obtenu une cordelette de deux mètres de long qui s'avéra plus résistante malgré sa finesse que toutes les lianes de même taille.

Sans plus d'explication, Tor t'enfouit dans son sac puis il alla trouver Cnex en compagnie d'Homme-Sage.

-J'aimerais vous montrer quelque chose. Le chef regarda le soleil presque au zénith et soupira. Il aurait volontiers effectué une sieste à l'ombre mais la mine mystérieuse du jeune homme l'intrigua.

En découvrant le champ couvert d'épis dorés, il s'exclama :

-Jamais je n'ai vu autant de ces graines ! J'ai goûté tes galettes cet hiver et les ai appréciées. Nous allons avoir une grande provision pour les mauvaises saisons. Maintenant, Tor, une fois de plus, explique-toi !

Lorsque Tor eut terminé, Cnex murmura :

-Dès demain, je demanderai aux femmes et aux enfants de ramasser les épis. À l'automne, Tor nous montrera comment retourner la terre pour y semer les graines qu'Homme-Sage gardera en réserve. Cnex éclata d'un rire puissant et ajouta : -Nous allons avoir tellement de nourriture que nos ventres deviendront énormes et que nous ne pourrons plus chasser !

CHAPITRE XI

Pendant que les femmes ramassaient les épis, Tor, préposé à leur protection par Cnex, explorait la forêt alentour, découpant de nombreuses branches d'arbres.

Certes, à deux reprises, T'Lo s'était détachée de ses compagnes pour rejoindre Tor, et la forêt avait retenti de leurs ébats mais cela n'avait pas trop distrait le jeune homme de sa besogne.

Le soir, U rapporta une baguette soigneusement écorcée, presque aussi haute que lui et plus grosse que le pouce, ainsi qu'une dizaine de fines tiges de trois pieds de long, qu'il mit à sécher.

La petite moisson terminée, il retourna dans la forêt, car il aimait être seul. Il cintra la branche et attacha à ses extrémités la cordelette. Puis après avoir encoché une baguette, il la posa sur la corde, banda l'arc et tira. Le résultat fut catastrophique. La flèche virevolta avant de tomber mollement à une vingtaine de pas. En revanche, la cordelette lui cingla vivement l'avant-bras.

Nullement découragé, Tor réfléchit longuement. Comme toujours des bribes d'images inconnues tournoyaient dans sa cervelle. Il lui fallut une semaine pour adapter à l'arrière des flèches des plumes d'oiseau ramassées près d'un nid vide et fixer un silex pointu à leur extrémité antérieure.

Enfin il protégea son avant-bras gauche par une épaisse bandelette de cuir.

Trois semaines d'entraînement intensif lui furent cependant nécessaires pour acquérir une habileté certaine. Normalement les flèches soigneusement enduites d'erac devaient avoir la même efficacité qu'une lance et porter beaucoup plus loin.

Un matin, levé avant l'aube, Tor décida d'aller essayer sa nouvelle arme en cachette. Il se glissa à l'extérieur du village et marcha jusqu'à une vaste clairière à bonne distance où il savait que Cnex voulait chasser ce jour-là. Ainsi, s'il tuait un ou deux animaux, il n'aurait pas à les ramener seul.

Après s'être assuré de la direction du vent, Tor approcha de l'espace libre. Au moins dix xantils broutaient paisiblement. À cinquante pas, un beau mâle se tenait immobile. Doucement, Tor engagea une flèche sur la corde de son arc. Soudain la bête, effrayée, partit au galop, faisant fuir le reste du troupeau dans toutes les directions.

Tor, stupéfait, chercha ce qui avait provoqué cette panique brutale. L'explication ne tarda pas. Une sorte de traîneau volant surmonté d'une bulle transparente descendit lentement dans la clairière et se posa. Aussitôt quatre femmes blondes en sautèrent, puis l'étrange véhicule remonta rapidement dans le ciel.

-Les chasseresses ! Encore ! gémit Tor. Une colère sourde envahit son esprit devant ce cauchemar qui recommençait. Toutefois, il retrouva rapidement son sang-froid et partit au pas de course.

Lorsqu'il arriva au village, les chasseurs étaient encore rassemblés. Tandis que les femmes sortaient en hurlant des huttes, Tor lança :

-Il est inutile de chercher à les combattre, elles ont des armes qui tuent à distance. J'ai vu Xal tomber alors qu'il était à plus de vingt pas.

U voulut ajouter une idée qui venait de jaillir de son esprit mais le groupe était déjà dispersé. Homme-Sage et T'Lo étaient les derniers, attendant Tor.

-Courons vers la montagne. Elle m'a déjà protégé une fois !

La fuite commença, interminable. Tor marchait en tête, tous les sens aux aguets, car il était persuadé que d'autres groupes de chasseresses avaient été déposés. Percevant des bruits suspects devant lui, il changea de direction à plusieurs reprises.

Des heures s'étaient écoulées. Si la jeunesse de T'Lo lui permettait de suivre facilement le train imposé, il n'en était pas de même pour

Homme-Sage qui dut s'arrêter à plusieurs reprises.

La colline était maintenant proche et Tor crut un instant qu'ils étaient sauvés. Brusquement son ouïe exacerbée perçut à peu de distance le bruit d'une course.

-Non ! Le drame de Xal et de M'La ne peut encore se reproduire, gronda-t-il.

Brusquement, il prit sa décision.

-Continuez en direction de la montagne, ordonna-t-il, je vais tenter de les retarder.

-Laisse-nous à notre sort, protesta Homme-Sage, et sauve-toi. Ta vie est plus précieuse que les nôtres !

-Partez, répliqua sèchement Tor. En restant vous compromettez notre seule chance de survie.

À regret, Homme-Sage et T'Lo reprirent leur course. Aussitôt Tor s'approcha d'un arbre à la ramure épaisse, escalada vivement le tronc pourtant lisse et s'installa sur une grosse branche, le dos collé au tronc.

Il dégagea son arc et prépara une flèche. Il était temps ! Quatre chasseresses apparurent bientôt. Une voix, sortie d'une boîte noire, annonça :

-Groupe Delta, attention ! Deux gibiers poursuivent leur fuite mais un troisième doit se cacher dans les buissons à peu de distance de vous !

C'était la seconde fois que Tor entendait cette langue. Sans savoir comment, il lui sembla comprendre certains mots.

La chasseresse de tête, une matrone aux membres épais et à la poitrine opulente, s'arrêta brusquement. D'un geste, elle ordonna à celles qui la suivaient de se déployer sur les côtés. Aussitôt les trois autres

chasseresses se coulèrent dans les buissons.

Profitant de l'instant où la chasseresse était seule, Tor banda son arc. La flèche pénétra dans le large dos et s'enfonça profondément. La chasseresse poussa un cri sourd aussitôt étouffé par une toux sanglante !

A cet instant, deux chasseresses reparurent.

-Il n'y a rien par ici, Delta Un...

Elles poussèrent un cri en découvrant leur camarade. L'une voulut saisir sa boîte noire mais une flèche l'atteignit au bras. Sa compagne et la quatrième chasseresse arrivée à cet instant voulurent l'aider mais elle cria :

-Surveillez les fourrés, je n'ai rien, une simple égratignure.

L'exclamation s'interrompt brusquement et la chasseresse s'écroula, la peau du visage devenue subitement violacée.

Affolées, les deux survivantes tirèrent totalement au hasard sur les buissons qui les entouraient. En voyant sa compagne s'écrouler, le cou transpercé par une flèche, la dernière, saisie de panique, s'enfuit en hurlant. Aussitôt Tor sauta de son arbre...

D'un geste vif, il saisit les trois couteaux pendus aux ceintures, ramassa une curieuse arme au canon effilé et une boîte noire, puis il courut en direction de la montagne.

-Delta Un, que se passe-t-il? Pourquoi votre groupe est-il dispersé ? Répondez !

La voix, jaillie de la boîte noire, fit tressaillir Tor qui accéléra encore sa course.

-Delta Un, il y a une clairière sur votre droite. Gagnez-la, un Trans vous récupérera. Deux, Trois et Quatre resteront à leur place où elles seront également ramassées.

Brusquement Tor comprit non seulement le sens de la phrase mais il devina que le traîneau volant pouvait repérer la position de chaque boîte.

Instinctivement, il obliqua vers le lieu qui lui était indiqué pour ne pas donner l'éveil. Soudain, son odorat fut stimulé par une odeur

familière.

Avec un sourire féroce, il s'arrêta puis reprit prudemment sa marche. En bordure de la clairière, il découvrit ce qu'il avait senti : un nid de ribacs !

Il lança la boîte noire en plein milieu, puis très lentement il recula et escalada un arbre. Dans son esprit, une certitude venait de s'imposer. Les instruments de l'appareil volant des chasseresses percevaient les déplacements, les mouvements, mais étaient incapables de localiser un corps immobile !

Tor, sans surprise, vit bientôt apparaître une bulle transparente qui se posa dans la clairière. Deux chasseresses en descendirent. Elles portaient sous le bras un long tube métallique.

-Delta Un ne répond plus, pourtant son émetteur se trouve par là, dit l'une d'elles en consultant un gros cube noir suspendu à sa ceinture.

Les deux guerrières avancèrent jusqu'à l'orée de la forêt.

-Le communicateur est ici ! s'exclama l'une d'elles en se penchant pour le ramasser.

Aussitôt elle poussa un hurlement de douleur, tandis qu'un long serpent noir agita sa tête triangulaire. Un trait lumineux jaillit de l'arme de la seconde chasseresse et le crotale à demi calciné retomba sur le sol. Toutefois, la femme commit une erreur en voulant secourir sa camarade. Deux autres ribacs l'attaquèrent. L'un fut coupé par le rayon lumineux mais le second eut le temps de planter ses crochets venimeux dans la cuisse blanche avant d'être calciné à son tour.

Deux autres chasseresses descendirent alors de l'appareil mais, rendues prudentes, elles balayèrent le sol de leurs armes avant d'approcher des deux corps qu'elles traînèrent péniblement vers leur appareil qui décolla ensuite rapidement.

Tor resta une heure immobile puis il décida de gagner la colline, prenant soin de marcher lentement, et toujours à l'abri de gros arbres.

En fin de journée, il gravit les premières pentes de la colline, découvrant la trace des pas de ses amis. Il finit par les apercevoir, dissimulés dans une anfractuosité rocheuse. Il sourit en se rappelant qu'il avait trouvé refuge à cette même place, trois ans plus tôt. Il lui sembla qu'un siècle s'était écoulé depuis !

Tor se glissa auprès d'eux, tempérant d'un geste sec les démonstrations d'amitié.

-Taisez-vous, ordonna-t-il, et surtout ne bougez pas !

Jamais la nuit ne lui parut aussi longue à venir. Jusqu'aux dernières lueurs du jour, il épia le ciel mais aucun traîneau ne parut.

Lorsque l'obscurité fut complète, il soupira :

-Je crois qu'une fois encore nous avons échappé à ces diablesses ! Nous dormirons ici et demain nous regagnerons le village.

Homme-Sage murmura :

-Je te dois la vie, Tor, sans toi elles auraient eu cent fois le temps de me rattraper. Dormez maintenant, je veillerai.

-Domage que nous n'ayons pas pensé à emporter des provisions, je meurs de faim ! ricana Tor.

Il s'allongea et aussitôt T'Lo se glissa contre lui. Malgré la fatigue, les émotions de la journée avaient exacerbé ses sens et bientôt ta nuit retentit de gémissements étouffés.

Stoïquement, Homme-Sage contempla les étoiles. Deux heures s'écoulèrent, merveilleusement calmes et, malgré tous ses efforts, il sentit irrésistiblement le sommeil le gagner.

Tor, paisiblement allongé, vit Homme-Sage s'affaler. Il voulut lui parler mais ses muscles lui refusèrent tout service. Désespérément, il lutta contre cette soudaine torpeur mais il ne put y parvenir. Avant de sombrer dans un profond sommeil, il eut l'étrange vision d'un oeuf énorme aux reflets irisés qui s'avavançait sans bruit dans sa direction.

CHAPITRE XII

Le lendemain matin, Tor s'éveilla le dernier. Comme la fois précédente, il se sentait la tête lourde et constata le même point rouge au pli du coude.

Il s'ébroua plusieurs fois puis ramassa son arc. Faisant signe à ses compagnons de ne pas bouger, il écouta les bruits de la forêt, toute proche. Finalement il vit un gros volatile qui picorait de petites sauterelles.

Une demi-heure plus tard, plumée et vidée, la volaille rôtissait sur un

joli feu. Rassasié, le trio se mit en route pour regagner le village.

Comme à chaque venue des chasseresses, les pertes avaient été lourdes. Sept jeunes guerriers avaient disparu et au soir, trois femmes et deux enfants n'avaient pas regagné leur hutte.

Le chef Cnex, le visage soucieux, vint s'asseoir près d'Homme-Sage.

-Il va falloir organiser différemment les répartitions de nourriture. Les femmes qui ont perdu leurs compagnons ont des enfants qui constituent l'avenir de notre communauté.

Tor ouvrit alors son sac de peau et montra les quatre poignards qu'il possédait et le curieux pistolet. C'était la méthode qu'il avait trouvée pour pouvoir exhiber au grand jour ses armes.

Le moment de stupeur passé, il narra brièvement ses aventures et conclut honnêtement :

-C'était la seule façon de sauver Homme-Sage et T'Lo. Malheureusement j'ignore si la mort des chasseresses évitera leur retour ou au contraire si nous ne risquons pas de terribles représailles !

Le regard fixé sur les poignards, Cnex marmonna :

-Seul l'avenir nous le dira, Tor. C'est la première fois que j'ai entendu dire qu'on pouvait tuer ces diablesses.

Diplomate, Tor ajouta :

-En tant que chef du village, je te remets ces armes.

Cnex aussitôt saisit un poignard qu'il glissa à sa ceinture après avoir apprécié du pouce le tranchant. Un peu honteux de son geste précipité, il en prit un second qu'il tendit à Tor.

-Plus que tout autre, tu as mérité d'en posséder aussi un. Si tu es d'accord, nous donnerons les deux autres aux plus anciens chasseurs.

Il regarda longuement d'un air méfiant le pistolet.

-Saurais-tu faire fonctionner cette curieuse arme?

-Je pense pouvoir y parvenir, mais il me faudra du temps. D'après ce que j'ai pu observer, elle ne semble guère efficace à plus de trente pas et je pense que son pouvoir s'épuise rapidement.

-Dans ce cas, garde-la et montre-moi comment tu te sers de cette curieuse baguette qui a pu tuer des chasseresses.

Longuement Tor expliqua, démonstration à l'appui, le maniement de l'arc.

Cnex resta un long moment songeur avant de murmurer :

-Tu es très jeune, Tor, pourtant tu es déjà chasseur et tu nous as beaucoup apporté. Désormais je souhaite que tu m'assistes, dans tous les conseils. Si les chasseresses ne reviennent pas rapidement, il va falloir distribuer les nombreuses tâches pour obtenir notre nourriture. Grâce à ton arc, avec moitié moins de chasseurs, nous devrions pouvoir obtenir les mêmes résultats.

L'hiver vint sans que les chasseresses se manifestent à nouveau et la crainte de représailles s'estompa progressivement. Cnex, écoutant les conseils discrets de Tor, avait réparti les besognes. Le champ, agrandi, avait été retourné et semé de graines dorées, les élevages de lapins prospéraient et les nasses se révélaient efficaces pour la pêche de poissons toujours aussi abondante.

Maintenant chaque chasseur était pourvu d'un arc qu'il manipulait avec adresse. Deux chasses par semaine suffisaient à procurer du gibier.

Une nuit, Tor était seul de garde auprès du feu, emmitouflé dans sa peau de gritex. Son esprit vagabondait car la palissade s'était, depuis sa construction, révélée suffisante pour écarter fauves ou charognards. Seuls ces derniers posaient parfois un problème. Attirés par l'odeur des reliefs de viandes grillées, ils grattaient le sol pour tenter de se faufiler entre deux troncs. Mais ils étaient tellement bruyants, qu'il suffisait à la sentinelle de les chasser d'un coup de lance. Cette nuit-là aucun grognement intempestif ne troublait le silence. Aussi Tor ne vit-il pas l'ombre qui franchissait légèrement la clôture.

Tor ne sut jamais si ce fut l'odeur, le déplacement d'air ou un bruit infime qui le fit se retourner. En une fraction de seconde, il découvrit une silhouette massive balançant une énorme massue. Il se jeta aussitôt de côté, roula sur lui-même et se releva d'un bond, tandis que l'arme touchait sourdement le sol à l'endroit où aurait dû se trouver sa tête un instant auparavant.

Sans laisser à son agresseur le temps de retrouver son équilibre, Tor

frappa violemment la nuque offerte. Un craquement sec mit fin au combat.

Lançant un cri d'alarme, Tor ramassa son arc et décocha une flèche sur une silhouette qui s'apprêtait à franchir la palissade. Un hurlement de douleur, suivi d'un bruit de chute, lui apprit qu'il avait touché sa cible. Déjà Cnex et une dizaine de guerriers jaillissaient de leurs huttes tes armes à la main.

Ils contemplèrent le cadavre de l'agresseur mais ses congénères s'étaient évanouis dans l'obscurité. Tout danger semblait écarté dans l'immédiat mais par prudence, Cnex décida de laisser six guerriers de garde.

Dès l'aube, tous les hommes se rassemblèrent, hésitant sur la conduite à tenir. Leur incertitude fut de courte durée, car trois silhouettes se détachaient de l'ombre de la forêt.

Un colosse, balançant une lourde massue, s'avança jusqu'à une dizaine de mètres de la palissade et hurla :

-Je suis Rek, chef de ma tribu. Soumettez-vous à mon autorité et vous serez épargnés, sinon je vous extermine !

Voyant Cnex hésiter, Tor murmura :

-Il ne doit pas être aussi puissant qu'il l'affirme sinon il aurait lancé un assaut cette nuit alors qu'il bénéficiait de l'effet de surprise.

Pendant ce temps, le colosse reprenait :

-Je lance un défi au chef de ce village ! Le vainqueur régnera sur les deux tribus.

Tor banda son arc et dit :

-Un combat est inutile, dans une seconde, U sera mort !

Cnex lui posa doucement la main sur le bras.

-Attends, Tor. Le défi est légitime. C'est à moi de prouver que je suis digne d'être un chef.

Sans hésiter, il fit ouvrir le portail et s'avança en hurlant :

-Que le meilleur règne sur les tribus.

Les deux adversaires s'observèrent un long moment. Cnex était armé d'une lance et de son poignard tandis que Rek balançait sa massue comme s'il s'agissait d'une légère baguette. Toutefois le combat ne dura guère. Rek, trop confiant, s'avança vivement pour frapper son adversaire. Cnex évita habilement deux coups de massue puis frappa son antagoniste en pleine poitrine.

Il lança alors en direction de la forêt : -Cnex est le chef !

Lentement une dizaine de guerriers s'avancèrent et se jetèrent à genoux, bientôt suivis d'une quinzaine de femmes et de quelques enfants.

La cérémonie d'allégeance terminée, ils pénétrèrent dans le village jetant des regards curieux sur la palissade et les huttes. Tous semblaient amaigris et fatigués.

Cnex fit rôtir un xantil tué la veille et rapidement tous les nouveaux arrivants se mêlèrent aux habitants du village. Il apprit ainsi que ces malheureux résidaient habituellement à une semaine de marche. Le mois précédent, leur domaine avait été attaqué par les chasseresses qui avaient provoqué de grosses pertes. Sans feu et avec trop peu de chasseurs valides, ils n'avaient plus pu se nourrir.

Aussi le chef avait-il décidé de quitter le village. Ils avaient marché longtemps, mangeant seulement des écorces d'arbre et des racines. Aussi nombre d'enfants étaient morts ainsi que tous les anciens.

Le reste de la journée fut consacré à la confection de quelques huttes. Les nouveaux arrivants regardaient avec envie les haches de silex qui coupaient facilement des branches qu'eux étaient obligés de briser avec beaucoup de mal.

À la tombée du jour, Cnex dit à Tor avec satisfaction :

-Ces nouveaux venus vont permettre à notre village de se développer. Nous agrandirons notre palissade pour avoir plus d'espace.

Maintenant la nuit tombait et tous les nouveaux semblaient avoir trouvé un abri. Cnex avait partagé équitablement les restes du xantil pour que ces derniers puissent dîner.

Tor, pensif, regagna la hutte où Homme-Sage pilait quelques herbes.

-J'ai remarqué que plusieurs arrivants étaient blessés. Demain je leur proposerai des remèdes.

À ce moment, T'Lo parut, tenant par la main une jeune fille d'une quinzaine d'années. Sur son torse amaigri où saillaient les côtes, ses seins se dressaient fièrement. Dans son visage émacié, ses yeux noirs paraissaient immenses.

-Elle s'appelle M'No, expliqua T'Lo. Son père était le chef Rek. Maintenant, elle n'a plus de famille et aucun membre de sa tribu n'a voulu l'accueillir. J'ai pensé que Tor pouvait nourrir deux femmes !

Sans attendre de réponse, T'Lo prépara le dîner, aidée de sa nouvelle amie. Ils mangèrent paisiblement et Tor dut freiner M'No qui paraissait ne pouvoir se rassasier.

-Si tu manges trop, expliqua Homme-Sage, tu risques d'être malade. Ne sois pas inquiète, demain matin, tu auras encore un bon repas.

M'No lança un regard admiratif à Tor puis murmura à T'Lo :

-Pour avoir autant de nourriture, vos chasseurs doivent être remarquables.

-Tor est merveilleux... pour tout, tu verras, lança T'Lo avec un grand éclat de rire.

Le repas achevé, Tor aida Homme-Sage à trier des herbes puis il alla s'allonger au fond de sa hutte. Aussitôt il sentit deux corps se glisser à sa droite et à sa gauche.

Cette nuit-là, il s'endormit très tard...

CHAPITRE XIII

Myrna, sculpturale blonde aux yeux verts, s'étira voluptueusement sur son lit. Elle n'avait que 22 ans mais son autorité, son intelligence et aussi sa protection de l'Impératrice l'avaient fait nommer, depuis un an, commandant de la base sur Xen.

C'était une promotion flatteuse mais qui lui avait attiré des inimitiés. En particulier Ryna, le chef du département de biologie, plus âgée qu'elle, et depuis cinq ans sur Xen, aurait mérité le commandement.

Jusqu'à présent Myrna s'était remarquablement acquittée de sa tâche mais elle regrettait Swiz, sa planète mère, et la vie dans l'entourage de l'Impératrice avec sa suite de fêtes, de spectacles et de divertissements voluptueux et raffinés.

Myrna était une des favorites de l'Impératrice mais elle se demandait encore si sa promotion était une récompense ou au contraire une habile manœuvre d'une rivale désireuse de la supplanter dans les bonnes grâces de la souveraine.

Un serviteur entra à ce moment. Il était grand, blond, pratiquement imberbe et portait une courte tunique brune. Il s'agenouilla et dit :

-Maîtresse, vous êtes demandée d'urgence au Centre de Commandement.

Myrna se leva d'un bond. Entièrement nue, elle examina avec complaisance dans un grand miroir la sveltesse de son corps puis elle lança sèchement au serviteur toujours prosterné :

-Vite, ma tunique dorée et mes bottes !

L'homme se précipita aussitôt, aida sa maîtresse à passer le vêtement et s'agenouilla pour lui enfiler les chaussures.

Myrna quitta rapidement ses appartements, traversa une cour intérieure où jets d'eau et parterres fleuris alternaient harmonieusement, puis pénétra dans le hall d'un vaste bâtiment. De larges baies vitrées ouvraient sur un petit astroport. Au-delà se dessinait la masse sombre de la forêt qui entourait la base de toutes parts. Une clôture électrifiée fort efficace tenait éloignés animaux ou indigènes sauvages qui auraient pu se montrer trop curieux.

Le commandant pénétra dans son bureau où Ryna et Ala, la responsable des transmissions, se trouvaient déjà. Ala était une blonde boulotte d'une trentaine d'années, au visage souriant. Sa tunique émeraude ne cachait que très imparfaitement sa poitrine opulente.

-Je viens de recevoir un message de l'état major de l'impératrice. Un astronef atterrira demain et nous devons organiser une chasse.

-Encore, grogna Myrna, la dernière date à peine de deux mois. Si nous ne laissons pas le temps au gibier de se reproduire, nous allons dépeupler la planète.

-Les ordres sont formels, intervint Ryna, blonde gigantesque aux muscles solides, aux traits accusés et au regard dur! De plus, je dispose encore de quatre cellules de reproduction.

Le commandant hocha la tête et rétorqua sèchement :

-Fort bien ! Dans ce cas, mettons-nous immédiatement au travail.

Elle se dirigea vers un vaste planisphère piqueté de points multicolores.

-Voilà tous les villages que nos dernières observations aériennes ont recensés. Vous constaterez que nous les avons tous visités depuis moins de trois ans.

Ryna pointa son doigt sur la carte en disant :

-Sauf celui-là, près du volcan, notre dernier passage date de cinq ans.

Une grimace étira les lèvres bien dessinées de Myrna.

-Je n'aime pas cette région ! J'ai étudié les rapports de celles qui m'ont précédée. D'abord il y eut deux morts qu'on a déclaré accidentelles. Ensuite, il y a cinq ans s'est produit un dramatique incident. Cinq morts ! Trois chasseresses tuées par des flèches au curare comme l'a prouvé l'autopsie et deux membres du service de surveillance.

-Elles ont été victimes de serpents, interrompit Ryna. Je venais alors d'arriver à la base et je m'en souviens parfaitement.

Myrna secoua la tête, faisant voler une petite boucle blonde.

-J'ai étudié en détail les rapports et je ne pense pas que ce soit par hasard que la radio se soit trouvée juste au milieu d'un nid de ribacs.

Pendant une heure, le commandant réfléchit à toutes les éventualités possibles avant de décider :

-Nous sommes obligées d'attaquer le village près du volcan. Les autres, trop éprouvés, ne nous donneront qu'un gibier médiocre et un nouveau prélèvement risque de les faire disparaître.

-Ce ne sont que des mâles, pouffa Ala, pourquoi donc s'en préoccuper ?

-Ils nous sont utiles pour l'instant ! Si nous ne prenons pas des mesures conservatoires, dans quelques années nous ne serons plus en mesure d'organiser ni chasse, ni spectacle.

Le visage tendu, Myrna poursuivit :

-Nous allons modifier nos habitudes. Chaque groupe de quatre chasseurs sera immédiatement suivi à moins de cent mètres d'un

second chargé de protéger leurs arrières. De plus, chaque groupe sera suivi par un Trans utilisant non seulement les détecteurs de mouvement mais également des détecteurs thermiques. Ainsi si un des mâles tente de se dissimuler, il sera repéré aussitôt.

-N'est-ce pas faire beaucoup d'honneur à ces misérables primitifs? ricana Ryna. Une seule de nos chasseresses est cent fois plus forte que toute une tribu.

-Certainement, concéda Myrna conciliante, mais je préfère un excès de prudence à une témérité dangereuse.

Pendant le reste de la matinée, les trois responsables travaillèrent à mettre minutieusement au point tous les détails.

Lorsque Myrna interrompit la séance du travail, Ryna ajouta à son intention :

-Il me faut constituer ma provision d'ovules. J'ai consulté ce matin mon ordinateur et tu es dans la période favorable.

Le commandant se contenta d'acquiescer de la tête.

-Allons-y maintenant. Ensuite j'inspecterai ton laboratoire.

Les deux jeunes femmes traversèrent le hall pour gagner un pavillon à deux étages situé un peu à l'écart. Ryna conduisit sa supérieure dans une sorte de salle d'opération, l'aida à enlever sa tunique et à s'allonger sur une table. Tout en participant à l'installation, Ryna ne pouvait s'empêcher de laisser courir ses mains sur le corps splendide de Myrna qui resta de glace.

Ryna, à regret, s'éloigna de la table et prépara divers instruments.

-Dommage, soupira-t-elle, que tu ne veuilles pas te prêter à mes jeux. Je t'aurais fait découvrir des voluptés insoupçonnées. Tu préfères tes divertissements grossiers avec tes serviteurs.

Impatiente, Myrna répliqua sèchement :

-J'organise mes loisirs comme il me plaît. Même notre vénérée Impératrice ne dédaigne pas de s'amuser avec ses esclaves. Mets-toi au travail, tu m'as déjà fait perdre beaucoup de temps.

Réfrénant un mouvement de colère, Ryna s'activa. Vive, précise, elle appliqua sur le ventre de Myrna un antiseptique et un anesthésique

puissant. Saisissant un bistouri laser, elle pratiqua une minime incision au-dessous de l'ombilic puis introduisit un petit tube dans la cavité abdominale.

Les yeux rivés sur ses écrans de contrôle, la biologiste guida lentement le tube jusqu'à proximité de l'ovaire portant un gros follicule. Une aiguille jaillit du tube permettant d'aspirer liquide et ovule.

Satisfaite, Ryna retira son tube et pulvérisa un liquide cicatrisant sur la petite plaie.

-C'est terminé, dit-elle en étiquetant soigneusement un petit flacon rempli de liquide nutritif et en le rangeant à côté de plusieurs autres identiques.

Myrna se leva, revêtit sa tunique et lança :

-Fais-moi visiter ton laboratoire pour que je puisse tout consigner dans mon rapport.

Ryna, le visage impénétrable, ouvrit la porte d'une pièce où deux techniciennes revêtues de scaphandres stériles s'activaient :

-Ici nous procédons à la fécondation des ovules stockés à partir de spermatozoïdes sélectionnés chez les rares mâles qui en produisent encore. Pendant un mois les embryons se développent dans ces incubateurs spéciaux, puis ils sont mis en état de vie suspendue jusqu'à ce que nous ayons un organisme pour les faire se développer.

Les deux femmes longèrent un couloir et Ryna montra une porte :

-Normalement c'est ici que les embryons sont introduits quatre par quatre dans les cavités abdominales des niâtes que tu nous procures, expliqua Ryna.

Quelques mètres plus loin, elles arrivèrent dans une longue pièce constituée d'un ensemble de cellules vitrées. Dans chacune d'elles un primitif était enfermé. En voyant arriver tes femmes, certains poussèrent des grognements.

-Ils croient que c'est l'heure de la distribution de nourriture, ricana Ryna. Au début, c'est fou ce qu'ils peuvent engloutir!

Dans tes dernières cages, les hommes ne bougeaient plus. Ils étaient allongés sur un lit, le ventre gonflé, monstrueusement distendu. Des tubulures portaient de flacons de couleurs variées et arrivaient dans les veines des bras.

-Sur la fin, ils ne peuvent plus manger et nous sommes obligés de tes nourrir artificiellement. Il faut également augmenter considérablement les doses d'immunodépresseurs.

Fièremment elle précisa :

-Normalement tes organismes sécrètent des substances destinées à éliminer les corps étrangers, c'est-à-dire tes embryons, artificiellement introduits. Nous possédons heureusement toute une gamme de produits susceptibles de neutraliser tes protéines antagonistes. Toutefois, nous devons maintenir une atmosphère stérile pour éviter les risques d'infection intercurrente.

Ryna désigna une cage. L'occupant était allongé, tes yeux mi-clos. Son visage était décharné et sa peau mince, cireuse devenait presque diaphane.

Après avoir soigneusement vérifié les indications portées sur une pancarte collée contre la porte, Ryna sourit :

-Tu as de la chance, celui-là est à terme et tu vas pouvoir assister à une intervention.

Elle appuya sur un bouton et quatre solides techniciennes en blouse blanche apparurent poussant un chariot. Elles saisirent l'homme et l'allongèrent sur le brancard. Il tenta un instant de se défendre mais il fut rapidement maîtrisé et attaché.

Curieuse, Myrna suivit Ryna jusqu'à une autre salle d'opération. La biologiste ôta sa tunique, offrant sans complexe son corps charnu aux regards de sa congénère, puis passa dans un sas où une multitude de filets de liquide antiseptique jaillirent de la paroi, bientôt remplacés par des jets d'air stérile.

Elle revêtit ensuite une blouse et enfila ses gants. Pendant ce temps, une assistante avait guidé Myrna jusqu'à une lucarne où elle pouvait voir ce qui se déroulait dans la salle.

-Prêt, annonça Ryna en saisissant son bistouri.

D'un geste vif, elle incisa la peau du ventre sur la ligne médiane du pubis jusqu'au sternum.

Tandis qu'une aide tamponnait les rares vaisseaux sanguins qui avaient échappé à la coagulation-laser, Ryna ouvrit le péritoine et posa habilement des écarteurs. Aussitôt quatre foetus apparurent à travers une mince membrane translucide, flottant dans un liquide abondant.

Rapidement, elle ouvrit un premier oeuf, saisit l'enfant et clampa le cordon tandis que son assistante aspirait le liquide qui s'écoulait à flots. Lorsqu'elle eut confié le quatrième foetus à l'aide qui se trouvait en retrait derrière elle, elle contempla un instant la masse rouge, charnue du placenta qui s'était collée sur le péritoine, le foie et l'intestin perforant ce dernier en de multiples endroits.

Elle se contenta de poser des ligatures sur les cordons ombilicaux, puis referma la paroi abdominale à gros points, après avoir glissé quelques drains plastiques.

-Normalement, dit-elle, je pourrais l'envoyer à l'incinérateur sans même refermer, mais je me suis aperçue que certains individus arrivaient à survivre. Ils peuvent ainsi resservir une autre fois mais je n'ai jamais pu dépasser la seconde intervention. Cela ne sera pas le cas de celui-là car il me semble avoir de grosses lésions. Enfin nous verrons bien.

Ryna revint vers Myrna, tandis qu'une assistante l'aidait à se débarrasser de sa blouse.

-Voilà, la visite est terminée, ricana la jeune femme. Les enfants sont confiés à des puéricultrices qui s'en occuperont jusqu'à ce qu'ils soient en état de supporter le voyage vers notre planète Swiz.

Tandis que Myrna regagnait son bureau, Ryna passa particulièrement la main sur les fesses de son assistante qui ne fit rien pour s'écarter.

-Viens dans ma chambre, murmura-t-elle, j'ai besoin d'affection !

CHAPITRE XIV

Tor était rigoureusement immobile, son arc à la main, épiant les bruits de la forêt, bien dissimulé par un épais buisson. En cinq ans, il était devenu un solide jeune homme, aux muscles allongés, dépassant presque d'une tête ses camarades.

Cnex avait vieilli mais était toujours le chef, veillant au développement harmonieux de la petite communauté où les derniers arrivants s'étaient fort bien intégrés. Le champ de graines avait été agrandi et produisait une importante récolte permettant d'avoir des galettes à tous les repas.

Pour pallier les irrégularités de la pêche, Tor avait fait construire au bord de la rivière des viviers où, en bonne saison, s'accumulaient les poissons argentés en attendant qu'ils soient sortis de l'eau pour être fumés.

Surtout le jeune homme avait introduit encore une réforme. Ayant remarqué que certaines terres glaises se modelaient facilement, il avait confectionné des pots qu'il avait mis à sécher d'abord au soleil. Puis il avait inventé un four pour les faire cuire et leur donner encore plus de solidité.

Les mois derniers, il avait même dû construire une petite hutte pour abriter sa production que surveillaient T'Lo et M'No. Son entente avec les deux femmes était parfaite et nombre de soirées étaient fort houleuses.

Aussi avait-il l'esprit plein de rage de savoir que les diablesses allaient une fois encore bouleverser ce bonheur paisible. Soudain, il les vit, courant à courtes foulées. Il les laissa passer, puis visa le large dos de celle qui fermait la marche. La flèche partit en sifflant, atteignant sa cible. Toutefois, au grand désespoir de Tor, elle rebondit avec un petit

bruit. Il ne pouvait savoir qu'au dernier moment, Myrna avait exigé que les chasseresses portent sous leur tunique une mince cuirasse de plastique!

Déjà la chasseresse s'était retournée en hurlant, le doigt pointé dans sa direction. Tor voulut partir en courant. Trop tard ! Il se heurta presque avec le groupe couvrant le premier.

Comme au ralenti, il vit une diablesse lever son arme, sentit une piqure et presque aussitôt une torpeur le gagna. Ses jambes se dérobèrent sous lui et il glissa sur le sol.

Des mains brutales arrachèrent son arc et son poignard puis lui lièrent les poignets dans le dos avec de curieuses sangles. Par orgueil, il voulut résister au sommeil. Comme dans le cas de la morsure du ribac, il lui sembla que d'étranges substances apparaissaient dans son organisme neutralisant la toxine.

Maintenant il était toujours incapable de bouger mais parfaitement conscient. Derrière ses paupières mi-closes, il vit un traîneau assez vaste se poser. Deux chasseresses le portèrent jusqu'à une sorte de grande cage où un corps était déjà affalé. Tor reconnut N'Mok qui dormait profondément. En démontant le pistolet autrefois récupéré, Tor s'était aperçu qu'il contenait douze aiguilles métalliques emplies d'une goutte de liquide.

L'appareil décolla aussitôt. À travers les barreaux, Tor pouvait regarder le poste de pilotage. Fasciné, il épiait les mouvements du pilote. Cinq fois l'appareil se posa pour récupérer un corps endormi. Avec soulagement, Tor constata qu'Homme-Sage et Cnex avaient échappé à la captivité !

Puis l'engin prit de l'altitude et mit le cap vers le sud. Avec surprise, Tor comprit qu'il y avait deux pédales, une pour accélérer, l'autre pour ralentir et une tige médiane surmontée d'une boule qu'il suffisait d'incliner dans la direction où l'on souhaitait aller.

Après deux heures de vol, le Trans amorça sa descente et se posa sur l'astroport à peu de distance d'une bâtisse sans étages. Des serviteurs arrivèrent alors avec des chariots. Tor examina avec curiosité ces hommes grands, à la chevelure blonde mais pratiquement dépourvus de système pileux et aux organes génitaux infantiles.

Rapidement, les serviteurs organisèrent le transport des hommes inconscients et Tor se retrouva enfermé dans une cellule grillagée ne comportant qu'une litière de paille.

Surpris, Tor vit passer d'autres serviteurs, beaucoup plus petits qu'il prit pour des enfants de douze à quatorze ans. Puis la porte se referma.

Dans son bureau, Myrna poussa un soupir de soulagement. La chasse s'était terminée sans incident.

-Heureusement que tu as institué le port des cuirasses, reconnut Ryna, sinon nous aurions eu deux morts à déplorer malgré l'utilisation des doubles équipes.

Une chasseresse pénétra alors dans ta pièce. Elle était colossale, avec des muscles impressionnants. Ses bras étaient plus gros que les cuisses de ses compagnes.

-Bienvenue, Riwa, dit aimablement le commandant. Je pense que votre groupe a passé une agréable journée.

-Excellente, Myrna, le gibier était rusé et de bonne qualité. Je ne manquerai pas, à mon retour sur Swiz, de dire à notre vénérée Impératrice tout le bien que je pense de toi.

Le commandant remercia d'une inclination de tête.

-Maintenant, reprit la colossale blonde, il nous faut organiser les jeux pour demain. J'ai décidé de descendre dans l'arène avec Vêla et Sama. Nous voudrions choisir nos adversaires.

-Allons voir notre gibier. Ryna nous accompagnera car elle a priorité pour son centre de reproduction.

-J'espère que nous pourrons nous entendre, car l'Impératrice est très friande de la retransmission télévisée de nos jeux, insinua Riwa.

Bientôt le trio, précédé d'un serviteur, pénétra dans la prison. Riwa esquissa une grimace.

-Ils puent, ricana-t-elle.

Elles passèrent lentement les cages en revue. Les guerriers étaient réveillés et certains tentaient de secouer les barreaux métalliques en poussant des grognements.

Myrna s'arrêta brusquement en voyant Tor qui se tenait debout. Elle fut frappée par sa beauté et la vivacité de son regard. Soudain il lui

sembla monstrueux de l'imaginer avec un ventre énorme et des membres amaigris. Mieux valait pour lui une mort rapide !

Soudain une querelle éclata entre ses deux compagnes.

-Il a des hanches trop étroites, disait Ryna. Jamais quatre foetus ne pourront se développer.

-Que veux-tu que nous fassions d'un pareil gringalet ! Il nous faut des adversaires solides.

Myrna feignit de réfléchir.

-Il est beaucoup plus musclé qu'il paraît, dit-elle, et il doit être très rapide. De plus les rapports indiquent qu'il avait en sa possession un couteau de chasseresse et il est peut-être responsable de la mort d'une des nôtres. En combat singulier, il doit être très dangereux et je ne voudrais pas que vous preniez des risques. Mieux vaut l'envoyer au centre de reproduction !

Une forte hilarité secoua la « colosse », faisant tressauter ses mentons multiples.

-Imagines-tu qu'une chasseresse puisse être vaincue par un mâle ! Je te prouverai demain ton erreur. Sama le coupera en tranches en un temps record !

-Fais comme tu l'entends, Riwa, mais tu en prends la responsabilité.

CHAPITRE XV

Sur l'astroport, une arène avait été dressée. Elle était circulaire, entourée d'une palissade d'éléments plastiques. Des gradins l'entouraient pouvant accueillir deux cents personnes. Une loge un peu surélevée avait été prévue pour Myrna, ses principales collaboratrices et les visiteuses. Les serviteurs étaient également conviés et occupaient toute la partie opposée à la tribune.

Sur un signe de Myrna, une porte s'ouvrit et les trois guerrières avancèrent jusqu'à la loge. Elles avaient leur tenue de chasse, tunique, courtes bottes et casques. Elles portaient au bras gauche un bouclier rond et tenaient à la main droite une solide épée.

Selon un cérémonial immuable depuis un siècle, elles se tournèrent d'abord vers les caméras de télévision dominant l'estrade et saluèrent profondément, puis elles levèrent leurs épées et s'adossèrent à la

balustrade.

Après un nouveau signe du Commandant, une porte s'ouvrit et trois mâles furent poussés dans l'arène. Ils étaient entièrement nus et n'avaient pour toute arme qu'une solide massue.

Ils avancèrent, hésitants, éblouis par la vive lueur du soleil. Avec des hurlements, les chasseresses s'avancèrent vers leurs adversaires. Tor se trouva en face d'une solide virago, aux muscles noueux et à ta lèvre supérieure ourlée d'une fine moustache.

Il n'eut pas le temps de la détailler davantage car elle s'était avancée et lui portait un coup de fouet destiné à lui zébrer le thorax. Il esquiva de justesse d'un retrait du buste et riposta de sa massue.

Immédiatement, la chasseresse avait levé son boucher qui amortit facilement le choc. Plus vive que son aspect massif le laissait croire, elle lança une nouvelle attaque.

Tor écarta le fer d'un revers de sa massue et frappa non sur le bouclier déjà levé à la parade mais sur le bord. Sous le choc violent, les attaches se rompirent et le bouclier tomba sur le sol.

Une immense clameur salua cet exploit. Les mains crispées sur l'accoudoir de son fauteuil, Myrna se pencha en avant. Furieuse, la chasseresse frappait maintenant sous tous les angles sans parvenir à toucher un adversaire qui esquivait sans cesse.

Profitant du déséquilibre momentané de la femme, Tor fit un saut de côté et la toucha à hauteur des reins. Un grondement de douleur jaillit des lèvres contractées de la chasseresse, tandis qu'un lourd silence s'abattit soudain sur le stade.

Le visage congestionné, couvert de sueur, la respiration haletante, la chasseresse, pleine de rage, s'obstina à attaquer. Un coup à l'estomac lui bloqua la respiration. Aussitôt elle vit son épée s'envoler tandis qu'une épouvantable douleur irradiait de son coude fracturé.

Malgré tout son courage, elle glissa à terre. Tor leva sa massue sur son crâne mais au dernier instant, il retint le coup. Le choc fut rude mais l'os ne se brisa pas.

Dans un silence incrédule, il alla ramasser l'épée, la soupesa. Bien qu'il n'eût jamais vu une arme semblable, une certitude s'imposa à son esprit survolté... Épée... escrime...

Une clameur le ramena aux réalités présentes. Riwa venait de plonger son épée dans le coeur du malheureux N'Mok. La troisième chasseresse avait plusieurs fois touché son adversaire qui toutefois se défendait encore.

-Riwa, vengeance ! vengeance ! hurlèrent toutes les spectatrices.

Vivement, la « colosse » s'avança vers Tor immobile. Parade de quarte, de sixte, quinte..., murmura-t-il étonné en bloquant à chaque fois les attaques.

Les deux adversaires étaient maintenant au corps à corps. Confiante dans sa force, Riwa tenta de faire reculer ce mâle ridicule. Elle eut l'impression de heurter un mur !

Soudain Tor se déroba et Riwa plongea en avant tandis qu'une douloureuse estafilade lui zébrait le dos. Rugissant de colère, elle repartit à l'assaut. Une riposte rapide après une parade de quinte fit voltiger son casque et quelques gouttes de sang jaillirent d'une plaie du cuir chevelu.

Maintenant c'était au tour de Tor d'attaquer. Il feinta deux fois puis se fendit. La pointe de l'épée laboura l'avant-bras droit de Riwa avant de transpercer le coude. La douleur fit lâcher à la chasseresse son arme et baisser son bouclier. Aussitôt Tor frappa de la poignée de son épée en pleine figure, écrasant les dents. Sous le choc, la « colosse » bascula en arrière et tomba inanimée sur le sol.

Un sentiment aigu de danger fit se retourner Tor. La troisième chasseresse, enfin débarrassée de son adversaire, arrivait à la rescousse. Cette fois, le combat ne dura guère. Tor para en quarte et riposta d'un coup de pointe qui traversa la cuisse de la chasseresse puis i) mit fin au combat d'un vigoureux coup de plat d'épée sur le sommet du crâne.

La voix sèche de Myrna rompit le silence pesant qui s'était installé.

-Gardes, reconduisez le prisonnier dans sa cellule ! Nous déciderons ultérieurement de son sort.

Ryna pénétra dans le bureau de Myrna, très absorbée par la rédaction de son rapport.

-Les interventions sont terminées. Elles s'en tireront toutes les trois. Ce

sauvage a fait preuve de modération. Sama a une fracture du coude et une bosse sur le crâne alors qu'elle aurait pu être tuée sur le coup. Riwa sera obligée de porter des prothèses dentaires mais ses plaies sont sans gravité comme celles de Vala. Je me demande encore comment cela a pu se produire.

-Ce primitif m'intrigue, concéda Myrna. Pour quelqu'un qui vit à l'âge de pierre, j'ai trouvé qu'il maniait remarquablement l'épée. Enfin, maintenant que je suis rassurée sur le sort de nos amies, je vais pouvoir me coucher.

Ryna se releva en précisant :

-Je passerai la nuit à l'infirmerie pour veiller sur elles.

Myrna, une fois seule, appela par l'interphone son serviteur et lui donna des consignes précises, puis elle gagna son appartement où un repas froid l'attendait.

Tor somnolait dans sa cellule quand la lumière s'alluma brutalement. Un mâle blond ouvrit la porte et se recula prudemment, menaçant Tor d'un pistolet à aiguilles.

D'un geste, il lui fit signe de se tourner et de mettre les poignets derrière le dos. Aussitôt Tor sentit des lanières lui emprisonner les bras. Sous la conduite de son gardien, il traversa une cour puis pénétra dans un élégant pavillon. Le blondinet le poussa dans une pièce carrelée, brillamment éclairée, puis le fit allonger dans une grande cuve.

Aussitôt des filets d'eau colorée j attirent des parois. Tor se laissa aller à la douceur de ce bain, tandis que le serviteur lui passait sur les joues un curieux cube bourdonnant. Une fois rasé, il entreprit de lui tailler les cheveux.

Une demi-heure plus tard, Tor se contempla dans un miroir. Il grimaça lorsque le serviteur ouvrit un flacon de parfum et entreprit de lui frictionner la poitrine.

-Viens, murmura-t-il, j'espère que tu seras en forme, car la maîtresse est terrible quand on la déçoit !

À sa grande surprise, Tor comprit parfaitement la phrase. Il allait répliquer quand la prudence le fit s'interrompre. Mieux valait qu'on ignorât cette particularité.

Poussé par le serviteur, Tor pénétra dans une vaste chambre, l'homme s'agenouilla et tendit le pistolet à Myrna.

-C'est bien ! Attends à côté et sois discret ! Myrna contempla un long moment Tor qui, baigné, coiffé, lui parut encore plus beau. S'avisant que le sauvage regardait la table couverte de plats, elle lui fit signe d'approcher.

-Mange, dit-elle. Tu dois avoir faim, car j'ai complètement oublié d'ordonner qu'on te donne un repas.

Tor avança lentement. Avec prudence, il s'assit sur la chaise et découvrit couteau et fourchette. Maladroitement, il saisit les objets puis découpa une épaisse tranche de viande.

Intriguée, Myrna le regardait dévorer le contenu des plats. Elle avait cm qu'il allait se goinfrer gloutonnement alors qu'au contraire, il gardait une certaine dignité.

-Va t'allonger sur le lit! ordonna-t-elle plus sèchement qu'elle l'aurait voulu.

Repu, Tor obéit, étonné de la mollesse de la couche. Myrna posa son arme et dégrafa sa tunique. Nue, merveilleusement belle, elle s'approcha du jeune homme qui semblait fasciné par ce charmant tableau.

L'heure qui suivit fut aussi houleuse qu'agréable. Toutefois, Tor resta sur une prudente réserve, car il avait compris que l'orgueil de Myrna l'obligeait à garder l'initiative en toutes circonstances.

Enfin la jeune femme se redressa, satisfaite. Jamais un de ses serviteurs ne lui avait procuré un tel plaisir. Elle hésita à faire immédiatement reconduire Tor dans sa cellule mais songea qu'il serait temps d'agir demain à l'aube après une nouvelle expérience.

Elle saisit le pistolet et tira avant que Tor ait pu esquisser un geste.

-Désolée, dit-elle, mais je veux dormir quelques heures sans craindre que tu tentes de t'échapper !

Cette fois, Tor ressentit à peine la torpeur comme si son organisme, maintenant accoutumé, neutralisait immédiatement le poison. Toutefois, il fit semblant de s'endormir.

Myrna resta ainsi plusieurs minutes à le contempler. Elle allait

s'allonger quand des coups discrets furent frappés à la porte de sa chambre. Vivement, elle enfila sa tunique et ouvrit. La tête ronde d'Ala se profila dans l'entrebâillement.

-Le prisonnier est-il avec toi ? chuchota-t-elle.

-Oui, mais pour l'instant je l'ai endormi avec une aiguille.

-Je m'en doutais ! C'est pourquoi je suis venue te voir directement. Nous venons de recevoir un message urgent de l'Impératrice.

L'exhibition de cet après-midi, télévisée en direct sur Swiz, a causé un énorme scandale et toute ta cour est indignée. L'Impératrice exige que te sauvage soit dès demain mis à mort devant les caméras. Elle a elle-même précisé tous tes supplices qui devront lui être infligés. Il devra hurler sa douleur pendant des heures avant d'agoniser. J'ai donc pensé que tu désirerais en être informée la première.

-Merci, Ala, je me souviendrai de ton dévouement. Le primitif va être reconduit immédiatement dans sa cellule.

Dès la porte refermée, Myrna se dirigea vers le bouton d'appel, mais figée de stupeur, elle interrompit son geste. Tor se tenait devant elle, le pistolet à ta main. Elle voulut hurler mais te projectile t'avait déjà atteinte, étouffant un cri dans sa gorge.

Vivement, Tor fouilla la chambre, déçu de ne pas trouver d'autre arme qu'un couteau de chasse. Silencieusement, il se glissa dans l'appartement. Le serviteur était tranquillement assis regardant une grosse boîte lumineuse où se profitaient des images.

Tor le saisit par les cheveux et lui appliqua le couteau sur la gorge.

-Un cri et je te tranche le cou, gronda-t-il. Tremblant, l'homme ne bougea pas.

-Où se trouve le garage des Trans ?

-Près de l'astroport ! Mais il y a des sentinelles.

-Conduis-moi, ordonna Tor en poussant vigoureusement son prisonnier.

-Je ne peux pas ! Si les maîtresses apprenaient que je les ai trahies, elles me tueraient !

Tor appuya plus fort la lame.

-Si tu n'obéis pas, je t'égorge immédiatement, gronda-t-il.

Toute résistance vaincue, l'homme capitula.

-Au moins, promettez-moi de m'assommer avant de vous enfuir.

À la suite de l'homme, Tor traversa la cour fleurie, et se glissa entre deux baraquements puis l'homme désigna du doigt un hangar un peu à l'écart.

-Les Trans sont là-bas. Il y a une petite porte sur l'arrière mais tout de suite après se trouve le poste de contrôle avec deux gardes.

-Merci, murmura Tor en appuyant sur la détente de son pistolet.

Aussitôt le serviteur s'écroula, endormi. Tor traversa en courant l'espace découvert et se plaqua contre le vantail métallique. Il écouta longuement mais aucun son ne frappa son oreille. Il ouvrit doucement la porte et se glissa à l'intérieur. De la lumière provenait d'un bureau vitré. Le pistolet à la main, prêt à tirer, il avança. Ses pieds nus glissaient sur le sol sans bruit.

Tor retint un éclat de rire en découvrant les deux gardes fort occupées à des jeux sans aucun rapport avec leur rôle de sentinelles. Elles passèrent de l'extase au sommeil sans même avoir aperçu Tor.

Il ramassa une de ces armes longues au canon effilé.

-Laser, murmura-t-il.

Le mot s'était imposé à son esprit. Avisant une poignée avec des lettres inscrites en dessous, il sut immédiatement que c'était le mécanisme d'ouverture du hangar. Il ne chercha pas à comprendre pourquoi, lorsque son cerveau était sollicité par certains détails pourtant très techniques, la réponse venait immédiatement.

Sans hésiter, il enclencha le mécanisme. Tandis que de vastes portes s'escamotaient automatiquement, il courut vers le Trans le plus près de la sortie.

Il s'installa à la place du pilote, tandis que son regard inspectait le tableau de bord. Presque instinctivement son index appuya sur un bouton rouge. Aussitôt, un discret ronflement fut perceptible tandis que l'appareil s'élevait de quelques centimètres.

Soudain le hurlement d'une sirène résonna à ses oreilles.

Probablement un signal d'alarme qu'il n'avait pas su neutraliser. Sans plus tergiverser, il écrasa la pédale de droite. La brutale accélération le rejeta en arrière. Instinctivement, il tenta de se raccrocher à la tige médiane.

Aussitôt l'appareil bondit vers le ciel. Heureusement pour Tor, la vitesse initiale avait été suffisante pour permettre à l'engin de franchir le seuil du hangar. Après quelques maladresses, le jeune homme parvint à stabiliser le Trans en vol horizontal.

Nul doute que les chasseresses allaient le poursuivre et qu'il devrait se cacher et ensuite survivre. Or il était entièrement nu avec seulement un couteau, un pistolet à aiguille et cette curieuse arme.

Instinctivement, Il désira gagner le volcan et la coltine où deux fois déjà il avait trouvé refuge. Il lui fallait donc se diriger vers le nord et espérer que la lune qui se levait lui permettrait de reconnaître le volcan.

Un cadran horizontal avec une aiguille mobile attira son regard et il sut aussitôt où se diriger. Une voix issue du tableau de bord lança brusquement :

-Trans 3, regagnez immédiatement la base. Je répète...

Tor grimaça car, très certainement, la présence de cette radio allait permettre de localiser son appareil. Gardant le pied appuyé à fond sur l'accélérateur, il concentra son attention sur la route à suivre.

Agacé par la voix qui ordonnait sans cesse de revenir, il tourna un bouton situé sur la radio. La voix se tut enfin, bientôt remplacée par une autre.

-Patrouille à Tour de contrôle. Volons à mille mètres. Avez-vous localisé le fugitif?

-Il se dirige vers le nord à basse altitude, ce qui gêne son repérage.

Ainsi la chasse était déjà commencée ! La lune levée éclairait faiblement la masse sombre de la forêt qui défilait sous l'appareil.

Une heure s'écoula seulement entrecoupée par les injures que s'échangeaient la Tour de contrôle et les Trans de chasse.

Tor était incapable d'évaluer la vitesse de son engin, mais elle semblait supérieure à celle du Trans qui l'avait amené jusqu'à la ville des

chasseresses. Or, d'après son estimation, ce premier voyage avait duré deux heures. Normalement, il ne devrait pas tarder à voir le volcan, s'il ne s'était pas trompé de direction.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, mortellement longues lorsque Tor vit enfin sur l'horizon l'ombre conique, familière, de sa montagne.

Déjà il reprenait espoir quand un cri le fit tressaillir.

-Gibier repéré ! Je gagne rapidement sur lui.

Ter tourna la tête et finit par discerner dans le ciel un minuscule point qui grossissait rapidement. Tout à l'excitation de sa chasse, la pilote commit l'erreur de s'écrier :

-Ça y est ! Je le tiens dans mon viseur ! Instinctivement, Tor écrasa la pédale du frein. Tandis qu'un énorme poids semblait soudain s'abattre sur ses épaules, il vit un éclair rougeâtre passer devant son appareil, bientôt suivi de la masse sombre du Trans ennemi. Le juron de dépit que poussa la chasseresse lui fut fort agréable.

La montagne semblait maintenant toute proche mais Tor comprit qu'il ne pourrait jamais l'atteindre. Déjà le Trans effectuait un virage serré pour revenir vers lui. Avisant une clairière dans la forêt, il piqua dessus, frôlant la cime des arbres, puis donna un violent coup de frein. Avant même que l'engin fût arrêté, Tor sauta et roula sur l'herbe.

Etourdi par sa chute, il regarda le Trans emporté par son élan, poursuivre un instant sa route puis s'écraser contre un tronc. Immédiatement des flammes orangées s'élevèrent jusqu'au faite des arbres.

Tor ramassa ses armes puis s'éloigna à grandes enjambées.

CHAPITRE XVI

Une aube pâle éclairait l'astroport lorsque Myrna pénétra dans son bureau pour découvrir Ryna installée dans son fauteuil avec à ses côtés Ala, le visage renfrogné, et Riwa. Cette dernière avait la face tuméfiée et ses lèvres gonflées cachaient mal la perte de ses incisives. Enfin son bras droit, couvert de bandages, était immobilisé par une attelle plastique.

-Que se passe-t-il? interrogea sèchement Myrna.

-Le prisonnier que tu avais très complaisamment introduit dans ta

chambre s'est évadé. Comme tu dormais, j'ai été obligée de prendre un certain nombre de mesures.

-Tu pouvais fort bien me réveiller par une injection de KZ 3 qui neutralise immédiatement les effets du soporifique.

Un sourire glacé étira les lèvres minces de Ryna.

-J'ai pensé préférable de rendre compte de l'incident directement à notre état-major. L'Impératrice elle-même m'a nommée commandant de cette base. Regagne ton appartement. Tu es aux arrêts de rigueur jusqu'à ce que notre souveraine statue sur ton sort ! Pour l'instant, je dois réparer tes fautes et capturer ce sauvage, ce qui ne saurait tarder.

Myrna comprit qu'elle avait commis t'erreur que sa rivale guettait depuis des années. Les mâchoires serrées de colère, elle fit demi-tour sans même remarquer le regard désolé que lui lançait Ala.

-Primitif! murmura-t-elle. Je crois que cette chère Ryna apprécie mal la situation. Après tout, qu'elle se débrouille ! Si elle échoue, cela diminuera ma responsabilité !

Pendant ce temps, le nouveau commandant mettait son plan au point avec ses collaboratrices.

-Résumons-nous, le Trans s'est écrasé ici. Un équipage a vérifié l'épave sans trouver trace du corps. Peu après les détecteurs ultrasensibles ont localisé le fugitif un peu plus au nord. Un appareil reste en permanence au-dessus de la région et suit sa course mètre par mètre. Des transports déposeront huit patrouilles de quatre chasseresses.

Rapidement, Ryna désigna les emplacements.

-Ainsi nous cernerons toute la région et U ne pourra s'échapper. Les consignes sont d'essayer de le capturer vivant mais mieux vaut l'abattre que de le laisser échapper. L'armement comprendra donc pistolets à aiguilles et laser!

Riwa gronda d'une voix rendue sifflante par l'absence de dents :

-Mes filles vont le capturer en un temps record ! Je réclame le plaisir de lui infliger les premières tortures !

-Nous en discuterons quand le gibier sera pris ! concéda Ryna avec un sourire indulgent. Maintenant au travail !

Tor marchait rapidement. Depuis sa descente précipitée du Trans, il ne s'était accordé que quelques minutes de repos au bord d'un ruisseau où il s'était désaltéré. Il avait faim et des crampes tiraillaient son estomac. Malheureusement, ce n'était pas le moment de songer à chasser.

Soudain, il perçut derrière lui les bruits familiers d'une course. Les diablesses étaient déjà sur sa trace ! Il accéléra encore son allure. Un quart d'heure plus tard, il arriva à un espace herbeux d'une centaine de mètres. Il songea à le contourner mais un détail attira son attention. Sur un cercle d'environ cinq mètres, la végétation avait disparu.

Laissant une trace bien visible, il courut vers la zone dénudée qu'il franchit d'un bond. Il atteignait à nouveau le couvert des arbres lorsque des clameurs retentirent. Un groupe de chasseresses venaient de l'apercevoir. Il s'arrêta un instant pour les contempler.

Les quatre femmes sûres de leur force s'élancèrent en avant. Déjà les deux plus rapides atteignaient la zone sans herbe. Le drame éclata brutalement. Ce qui semblait de la terre ordinaire se révéla être une poussière impalpable dans laquelle elles enfoncèrent jusqu'au torse.

Immédiatement un immonde grouillement se produisit, révélant une nuée d'insectes grisâtres de la taille d'un pouce et pourvus d'une paire de pinces tranchantes. Couvertes d'insectes, les chasseresses poussèrent des cris déchirants. Leurs mouvements maladroits ne firent que les enfoncer plus dans la poussière.

-Bon appétit, petits tsers, ricana Tor, en reprenant sa course.

Médusées d'horreur, les deux autres chasseresses contemplaient, impuissantes, l'horrible spectacle. Déjà les victimes n'avaient plus de peau ! Muscles et aponévrose apparaissaient à nu ! Les hurlements diminuaient d'intensité quand une survivante, livide, brancha sa radio d'un index tremblant.

-Restez sur place ! ordonna Ryna, aussitôt avertie. J'envoie une patrouille vous remplacer. Il semble que vos compagnes soient tombées dans un nid de tsers, sorte d'énormes fourmis carnivores. Si vous le pouvez, achevez vos amies pour leur éviter d'atroces souffrances.

Pâle de rage, le nouveau commandant distribua ses ordres puis appela le Trans de surveillance qui répondit aussitôt :

-Nous localisons toujours le gibier, qui marche obstinément vers le nord. Bientôt il entrera en contact avec les patrouilles Alpha et Gamma.

-Avertissez-les, recommanda Ryna en déplaçant une petite pastille colorée sur sa carte.

Tor avait ralenti sa course et maintenant se glissait silencieusement à travers les buissons. Un vent léger fouettait son visage et son odorat exacerbé percevait une odeur de sueur mêlée à un discret parfum.

-Gamma Deux, ouvrez l'oeil ! Gibier légèrement sur votre gauche.

Le bruit tout proche fit sursauter Tor qui plongea aussitôt à terre. Il était temps ! Un éclair rougeâtre passa au-dessus de lui et frappa un tronc d'arbre quelques mètres derrière lui, creusant dans le bois un large sillon.

Tor saisit le laser. Instinctivement son index trouva la détente et il tira sur une silhouette entrevue un instant entre deux buissons. Avançant prudemment, il buta presque contre le cadavre de la chasseresse, étendu sur le sol avec un petit trou noir juste entre les deux yeux.

Sans plus s'attarder, il reprit sa course tandis que la radio émettait :

-Gamma Deux, attention ! Le gibier semble vous dépasser...

De rage, Ryna brisa la règle qu'elle tenait à la main.

-C'est invraisemblable, lança-t-elle à Riwa. Le primitif a réussi à forcer notre encerclement et nous avons déjà perdu trois compagnes.

-Pourquoi le Trans de surveillance ne tire-t-il pas avec son laser lourd ?

-C'est impossible ! La forêt est trop dense et il ne peut le repérer avec assez de précision. De plus, nos patrouilles sont beaucoup trop près !

-Dans ce cas, il faut envoyer des renforts et cerner entièrement cette curieuse colline où le gibier sembla se diriger avec acharnement.

Tandis que Ryna distribuait ses ordres, Riwa ajouta fielleusement :

-Je n'ose imaginer la déception de notre Impératrice si ce sauvage parvenait à s'enfuir !

Tor gravissait les premières pentes de la colline. La végétation moins dense l'obligeait à progresser courbé. Déjà il apercevait l'amas rocheux où il espérait trouver refuge. Plus il progressait, plus un affreux doute rongait son esprit. Là-bas, serait-il à l'abri du détecteur?

Cinq minutes plus tard, il reprit espoir. Il ne lui restait plus qu'une dizaine de mètres à parcourir pour atteindre les rochers. Brutalement, il ressentit une douleur atroce au mollet droit, qu'une longue estafilade sanglante avait profondément entaillé. C'est en clopinant qu'il effectua les derniers pas tandis que des éclairs rougeâtres frappaient la roche tout autour de lui.

Roulant sur le sol, il se retourna, laser en main, et abattit deux chasseresses qui s'étaient imprudemment avancées à découvert. Les autres s'étaient dissimulées à l'orée de la forêt mais entretenant un feu nourri.

Avec désespoir, Tor vit apparaître un Trans d'où jaillit un éclair qui pulvérisa un bloc de granit une dizaine de mètres sur sa gauche. Maintenant il était certain qu'il ne lui restait plus que quelques secondes à vivre.

Déjà le Trans, après le premier passage, avait effectué son virage et revenait dans sa direction. Soudain l'appareil parut s'illuminer et il disparut du ciel. C'était comme s'il n'avait jamais existé ! Dans le même temps, des petits éclairs blancs naquirent à l'orée de la forêt.

Abasourdi, Tor se frotta les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il vit à quelques mètres de lui ce curieux oeuf coloré déjà entr'aperçu. Il mesurait un mètre cinquante de haut et se déplaçait sur sa plus grosse extrémité à quelques centimètres du sol.

-Bonjour, Tor, je suis A 1.

Les paroles n'avaient pas été prononcées mais avaient résonné directement dans le crâne du jeune homme.

-Je pense, reprit l'étrange créature, que tu as surtout besoin de sommeil. De plus, ta jambe réclame des soins rapides.

Malgré tous ses efforts, Tor sentit une torpeur envahir irrésistiblement

son esprit !

Ryna s'effondra dans son fauteuil, le visage livide.

-C'est incompréhensible, murmura-t-elle.

-Le trans de surveillance s'est volatilisé et six chasseresses ont complètement disparu. Si on ajoute les trois cadavres retrouvés et les deux tombées dans le nid de tsera cela porte nos pertes à onze chasseresses sans compter l'équipage du Trans.

-Vos groupes de protection sont bien mal entraînés pour laisser échapper ainsi un minable primitif, grommela Riwa.

-Ton équipe n'a guère été plus efficace, rétorqua vertement Ryna, en particulier Gamma Deux qui le tenait au bout de son laser. Toi-même tu n'es pas sans reproche. Si tu l'avais tué dans l'arène au lieu de te laisser cabosser le visage, nous n'aurions pas eu à courir après.

Riwa eut un mouvement de colère qu'elle réprima cependant.

-Pensons maintenant à l'avenir! Où en sont les recherches ?

-Le Trans envoyé peu après n'a décelé aucune présence humaine.

-Il est donc caché dans une caverne, s'écria Riwa.

Le commandant secoua lentement la tête.

-Depuis des heures, les gardes fouillent cette colline et elles n'ont rien découvert, en dehors de deux minuscules traces de sang en contrebas d'un amas rocheux.

-Si le gibier a été blessé, il ne peut guère être loin. De toute façon, il lui faudra bien sortir de sa cachette pour se ravitailler !

-Espérons-le ! Toutes nos forces disponibles encerclent la colline et deux Trans sont en permanence en vol. Même un lapin ne pourrait passer sans être repéré !

-Il ne nous reste plus qu'à attendre ! soupira Riwa.

CHAPITRE XVII

Tor ouvrit lentement les yeux. Il était dans une pièce aux éclairages

tamisés, allongé sur une couche moelleuse. Son mollet où le laser avait tracé un large sillon ne portait plus qu'une mince cicatrice. Sans surprise, il découvrit le gros oeuf irisé en face de lui.

-Tu es réveillé, émit la créature, mais encore fatigué. Décontracte-toi, car nous devons avoir une longue conversation et je sens que de multiples questions se bousculant dans ton esprit.

Le jeune homme respira plusieurs fois calmement avant de demander où il se trouvait.

-Inutile de parler, précisa l'ovoïde, il suffit que tu penses fortement ; quand tu seras habitué à ce mode de transmission, tu comprendras qu'il est plus rapide. Nous sommes dans une base Kral, la seule établie sur cette planète qui se nomme Xen.

-Es-tu un Kral ?

-Non, je suis un robot, une sorte de machine perfectionnée que les Krals ont construite ; je suis de catégorie A et premier de la série.

Prévenant une nouvelle question, le robot ajouta :

-Laisse-moi t'exposer un résumé de la situation, ensuite tu pourras poser des questions. Les Krals sont originaires d'un système solaire distant de 600 années-lumière et leur civilisation est vieille de plus de cinquante siècles. Il y a 2000 ans, ils ont acquis d'immenses connaissances scientifiques et techniques. Ils ont alors entrepris d'explorer le cosmos. Chaque fois qu'ils découvraient une planète habitable ou habitée, ils construisaient une base identique à celle-ci.

-C'étaient de grands conquérants! s'exclama Tor.

-Absolument pas ! Car en même temps que le savoir, ils avaient acquis la sagesse. Aussi, ils restaient toujours dissimulés et ils se contentaient d'étudier la faune, la flore et les différentes civilisations. Parfois ils s'amusaient à intervenir mais toujours pour le bien des populations.

-Comment étaient-ils physiquement ?

-Ils te ressemblaient beaucoup, tu comprendras pourquoi plus tard ! Cette base a été créée il y a 1200 ans.

-Elle est sous ta colline ?

-Plus exactement, elle est la colline ! Le dôme n'est recouvert que par

une mince couche de terre. Il y a dix siècles, survint une épouvantable catastrophe. Une épidémie ravagea la planète mère puis les différentes bases. C'était un virus rapporté d'une planète extérieure, à développement extrêmement lent. Si bien que lorsque les premières manifestations cliniques apparurent, pratiquement toute la population Kra était déjà contaminée. Les biologistes se mobilisèrent pour combattre le fléau mais malgré leurs immenses connaissances, ils ne parvinrent pas à le juguler, surtout en raison du caractère très tardif de sa découverte. Cette base abritait un couple d'éminents généticiens. Comprenant que tous ceux qui vivaient ici étaient condamnés à plus ou moins brève échéance ils conçurent un projet grandiose dont tu es le résultat.

-Comment !

Deux tentacules jaillirent de la partie moyenne de l'ovoïde et saisirent un verre rempli d'une mixture rose.

-Bois ceci ! C'est tonique et reconstituant. Tor avala le liquide frais, agréable, avec un goût qu'il n'arriva pas à déterminer.

-Donc, à partir de gamètes prélevées sur eux, ils entreprirent de former un embryon in vitro, c'est-à-dire en éprouvette. Mais auparavant, grâce à d'habiles manipulations génétiques, ils introduisirent de nombreux gènes supplémentaires pour le doter de capacité de résistance exceptionnelle. Ils multiplièrent ainsi les systèmes immunitaires et antitoxiques. De même, ils inventèrent un mécanisme biologique pour qu'en cas d'agression, le futur individu ait ses réflexes, sa résistance physique et sa force multipliés par cinq à dix tandis que l'élément douleur s'estompait immédiatement.

-Je suis cet embryon ! s'écria Tor.

-Effectivement ! C'est pourquoi tu n'as pas succombé à la morsure d'un ribac autrefois et plus récemment à l'action des aiguilles soporifiques. Tu comprends également d'où te viennent ta force et ta résistance à un effort soutenu. Ton organisme doit cependant compenser la dépense d'énergie par une consommation accrue de nourriture.

Tor appliqua les mains sur son front.

-Je ne comprends pas, gémit-il, tu viens de m'affirmer que cela se passait dix siècles auparavant.

-Aie un peu de patience et laisse-moi continuer. Les manipulations génétiques terminées et l'ovule fécondé, tes maîtres laissèrent se

développer l'embryon puis le fœtus jusqu'à proximité du terme. C'est là que commença la partie la plus délicate de leur besogne. Ils introduisirent dans les neurones de l'enfant un très grand nombre de données. Une sorte de synthèse de toutes les connaissances des Krals, sans oublier ce qui était nécessaire à la survie dans un monde primitif.

-L'escrime ! sourit Tor. Je n'avais jamais vu d'épée auparavant et pourtant dans l'arène j'ai su immédiatement la manier.

-Effectivement, tu as été instruit de tous les sports de combat mais également tu as la faculté de comprendre rapidement toutes les langues étrangères. Tu n'y as pas prêté attention mais pendant notre dialogue et en fonction des besoins du vocabulaire, nous sommes passés du dialecte de la Tribu à l'idiome des Wyz, les chasseresses, puis à la langue des Krals.

Tout en réfléchissant à ce paradoxe, Tor songea qu'il boirait volontiers un peu de l'étrange mixture. Aussitôt U vit devant lui un verre tendu par A 1.

-Ce travail minutieux terminé, les maîtres avaient l'intention de garder l'embryon en vie suspendue dans une enceinte stérile à l'abri du virus pendant une dizaine d'années puis, eux morts, de l'envoyer à l'extérieur de la base pour naître et grandir à l'abri de toute contagion du virus.

-Un nouveau-né seul dans un monde sauvage, c'était de la folie, s'étonna Tor.

-Non, car j'étais programmé pour l'accompagner et le protéger. Une fois l'enfant devenu grand, nous aurions pu alors regagner la base.

-Malgré le risque de contagion ?

-Il aurait alors disparu ! Pour survivre, les virus doivent se développer à l'intérieur de cellules vivantes. Les maîtres estimaient que vingt années après leur mort représentaient une marge de sécurité largement suffisante. Après que le dernier des Krals de la base eut disparu, le processus de naissance de l'enfant allait se déclencher lorsque survint un accident que les maîtres n'avaient pas prévu. Le générateur principal d'énergie tomba en panne. Aussitôt l'ordinateur qui règle chaque initiative s'arrêta de fonctionner et toute activité cessa dans la base.

-La cellule d'hibernation du fœtus privée d'énergie aurait dû alors rapidement se détériorer, objecta Tor.

-Par chance, elle possédait une double sécurité et était également branchée sur le générateur auxiliaire, chargé des défenses automatiques de la base.

-Et pendant mille ans, rien ne se produisit ?

-Effectivement.

-Pourquoi ce réveil subit ?

-Le volcan en est la cause. Il y a maintenant 21 ans, il entra brutalement en éruption et des blocs rocheux tombèrent sur ce qui était devenu une coltine couverte de végétation. Cela fut cependant suffisant pour stimuler les défenses automatiques. Les plus gros blocs furent désintégrés en l'air avant qu'ils ne touchent le sol. L'éruption terminée, les robots défenseurs entreprirent une vérification de la base pour s'assurer qu'elle n'avait pas subi de dommages. C'est alors qu'ils réparèrent le générateur principal.

-Pourquoi ne sont-ils pas intervenus plus tôt ?

-Leur programmation ne prévoyait d'intervention qu'après une attaque !

-Il faudra la changer !

-Tu pourras le faire plus tard si tu le désires. Donc Pso, notre cerveau électronique géant, fonctionna à nouveau. Toutefois, même lorsqu'on est construit avec des matériaux pratiquement indestructibles, mille ans entraînent des dégradations non négligeables. Certains de ses circuits se remirent immédiatement en activité, tandis que d'autres exigèrent des réparations souvent longues, ce qui explique une certaine anarchie dans le fonctionnement de la base. Moi-même, je dus subir d'importantes révisions. Le hasard voulut que le système de réveil puis d'expulsion à l'extérieur de l'enfant fonctionnât avant ma reprise en fonction. Lorsque je sortis à mon tour de la base, l'enfant avait disparu. Nous n'avons appris que plus tard qu'une femme indigène t'avait trouvé et emporté.

-Qu'a fait Pso devant cette disparition ?

-Aucune programmation n'était prévue pour ce cas. Il s'est contenté d'achever la remise en état de la base et d'attendre. Douze ans plus tard, mes détecteurs qui avaient été minutieusement accordés sur tes ondes cérébrales ont perçu un très faible appel. Bien qu'une erreur fût possible, j'ai émergé de la base pour aussitôt juger la situation. Mon

premier travail fut de griller un détecteur assez primitif qui semblait chercher à te localiser puis je t'ai endormi.

-Pourquoi ne t'es-tu pas montré immédiatement ?

-Un certain nombre de tests étaient d'abord indispensables. Ils se sont révélés fort mauvais. D'abord sur le plan physique, tu avais subi une sous-alimentation chronique aggravée par un mauvais équilibre dû à la consommation presque exclusive de viande. Nous avons commencé à le corriger en pratiquant une perfusion importante de vitamines et d'éléments qui te faisaient défaut.

Un sourire éclaira le visage de Tor.

-Le point rouge au pli du coude en était la conséquence !

-Effectivement! Sur le plan psychique, la situation était encore plus catastrophique. Les maîtres n'avaient pas prévu la vie extrêmement primitive que tu avais menée et ton esprit n'avait encore utilisé aucune des connaissances qui t'avaient été fournies. Si tu t'étais réveillé dans ta base, l'afflux brutal de toutes tes données aurait inéluctablement abouti à la folie ou à la mort. Après avoir envisagé toutes les hypothèses, Pso a décidé de te renvoyer dans ta tribu et de commencer ton éducation comme si tu avais seulement quelques semaines. Comme les programmations des maîtres empêchaient que je m'exhibe au grand jour, sauf péril imminent, il a été décidé de te donner d'abord le moyen de te nourrir pour éviter de nouveaux syndromes de carence.

-Le lapin dans le fourré était une de tes inventions ?

-J'ai eu beaucoup de mal à te capturer puis à entourer son cou de lianes. Pso, malgré ses immenses connaissances techniques, ne possédait pas dans ses mémoires d'images précises de collets. Il a dû refaire une étude mathématique avec toutes les possibilités. Juste avant de te réveiller, nous t'avons suggéré un certain nombre d'idées qui ne faisait pas partie de ton programme initial. Puis je ne t'ai plus quitté !

-Comment se fait-il que je ne t'ai jamais vu?

-J'étais trop haut dans le ciel.

-Ainsi, murmura Tor, tu m'as donc tout suggéré, les collets, les nasses, les armes, ta taille des silex !

-Pas tout ! L'idée d'empoisonner tes flèches avec cet extrait de plante voisin du curare est de toi. Pso a même noté soigneusement cette première manifestation d'indépendance. Cependant c'est moi qui ai mis au jour le petit gisement de silex.

-Et l'idée des cultures?

-Nous désirions que ton alimentation s'enrichisse en hydrate de carbone. Toutefois, le problème n'était pas simple car naturellement il n'existait à la base aucune semence, puisqu'il y a fort longtemps que les maîtres n'utilisaient que des nourritures synthétiques. Pso a entrepris l'étude systématique de toute la flore de Xen jusqu'à ce qu'il trouve une sorte de maïs très primitif. Par sélection et manipulation génétique, il a créé une race riche en éléments énergétiques et adaptée aux conditions du sol. J'en ai donc semé quelques échantillons dans les endroits où je savais que tu passais souvent, puis nous avons suivi tous tes efforts. Pour que tu obtiennes une première récolte encourageante, j'ai veillé constamment sur ton champ, écartant les lapins d'abord, puis les xantils qui auraient volontiers dévoré tes épis. Toutefois, périodiquement nous contrôlions tes progrès.

-Je me souviens m'être endormi anormalement une fois près de la rivière et encore sur cette colline après avoir échappé aux chasseresses.

-Nous étions satisfaits de tes progrès malgré leur lenteur mais nous avons décidé de les accélérer quand les Wyz sont intervenues.

-Effectivement au train où je progressais, j'aurais eu cinquante ans avant de pénétrer dans cette base.

-Pso désirait ta sécurité avant tout. Le temps ne compte guère car grâce aux procédés de régénération, les maîtres vivaient en moyenne cinq à six siècles sauf accidents brutaux! Ta capture par tes Wyz a modifié tes données du problème.

-Ce jour-là, tu ne m'as guère protégé !

-Ta vie n'était pas en danger ! Pso voulait connaître tes réactions devant une civilisation plus évoluée. De plus, cela nous a donné l'occasion de nous informer des moeurs curieuses de ces Wyz.

-J'ai passé de bien désagréables moments et dans l'arène j'aurais fort bien pu être embroché, jeta Tor acide.

-Je t'avais entouré d'un champ protecteur et tu ne pouvais subir ta

moindre égratignure. De même, lorsque tu as sauté du Trans, tu avais mal évalué la vitesse et tu te serais certainement blessé sans cette protection.

-J'ai pourtant été touché par un laser en arrivant ici !

-Un fâcheux hasard! Je voulais arriver discrètement jusqu'à toi et je devais contourner le sommet de la base. Le champ protecteur n'a été interrompu qu'une fraction de seconde ! Tes derniers examens étaient excellents et ton esprit avait remarquablement supporté le contact avec une civilisation technologique avancée. Pso a alors décidé de te donner accès à la base.

-Puis-je correspondre directement avec Pso?

-À l'intérieur de ta base, c'est facile car il a suivi tout notre entretien. À l'extérieur, tu dois avoir à proximité de toi un robot de classe ***

Pso se manifesta alors :

-Bonjour, Tor. Tu es désormais le maître de cette base. Toutefois, tu dois maintenant te reposer après ce premier contact. Ton esprit est actuellement soumis à une très vive tension.

-Encore quelques questions, cela m'aidera à trouver le sommeil. Quand les Wyz sont-elles apparues ?

-Le service de sécurité a noté que le premier astronef s'est posé sur Xen, le siècle dernier.

-Pourquoi les a-t-il laissées entreprendre ces chasses sauvages ?

-Il n'avait pas à intervenir sauf en cas d'attaque directe contre notre base.

-Sais-tu d'où elles viennent ?

-Aucune recherche n'a été effectuée sur ce sujet.

-Pourrais-tu les entreprendre ?

-Sans difficulté. Il suffit que tu en donnes l'ordre.

-Mets-toi immédiatement au travail ! Maintenant A 1 tu peux me faire dormir car je me sens épuisé !

CHAPITRE XVIII

Riwa pénétra dans le bureau de Ryna. Son visage avait un peu dégonflé et elle exhibait des incisives toutes neuves, posées le matin même.

-Rien de nouveau, soupira Ryna. Cela fait maintenant six jours que nous surveillons cette colline. Les Trans n'ont toujours rien détecté et les gardes viennent de ratisser le terrain pour la quatrième fois en pure perte !

-Le gibier a certainement réussi à filer aussitôt après la disparition du premier Trans. Sinon il n'aurait pu rester six jours sans boire ni manger.

-Il est peut-être mort, suggéra Ryna.

-Dans ce cas, nous aurions retrouvé son cadavre, ricana Riwa. Je crois qu'il faut chercher ailleurs.

-Mais où ? La forêt recouvre pratiquement toute la région !

Riwa consulta un long moment la carte avant de s'exclamer en posant son gros doigt sur un point :

-Ici ! Il y a toutes les chances pour qu'il ait regagné son village !

-Excellente idée ! s'exclama Ryna. Dès demain je vais organiser une chasse !

-La période des jeux est terminée, rétorqua Riwa. Tu ne cherches pas quelques pièces de gibier au hasard mais un individu déterminé. Il te faudra déposer des patrouilles de nuit et encercler le village juste avant l'aube. Tout le monde devra être endormi. Le tri s'effectuera ensuite !

Diplomatiquement Ryna approuva le plan.

-Je repars immédiatement pour Swiz car l'astronef ne peut attendre plus longtemps. Je rendrai compte directement de nos efforts à l'Impératrice.

Elle ajouta avec un discret sourire complice :

-Je pense que la responsabilité de cet incident dramatique revient à Myrna qui n'a pas su prendre les précautions nécessaires et a même commis une faute grave en introduisant le primitif dans son appartement. C'est ce que je ne manquerai pas de souligner devant

notre souveraine.

Les deux femmes se quittèrent, enchantées de cette perspective.

Tor terminait son repas. Il était maintenant vêtu d'une combinaison noire d'astronaute et chaussé de bottes souples. En six jours, il s'était parfaitement intégré à son nouveau personnage. En ce moment, il conversait avec A 1. Il aurait pu interroger directement Pso mais il avait pris l'habitude de s'entretenir avec le robot qui devenait presque un compagnon.

Très progressivement, pour ménager son système cérébral, il avait pris connaissance des immenses possibilités de la base, toutefois sans entrer dans les détails techniques. Il sut ainsi qu'il possédait un astronef puissamment armé pouvant se déplacer à des vitesses supraluminiques dans le subespace. L'astronef pouvait emporter trois vedettes de liaison. Brusquement Tor demanda :

-Pso a-t-il essayé de contacter les autres bases Krals?

-Aucune émission n'a été perçue depuis la remise en marche du générateur.

-La race aurait-elle complètement disparu ?

-Ce n'est pas obligatoire. En mille ans beaucoup de choses peuvent survenir et les modalités des communications ont pu être modifiées.

Tor réfléchit en silence pendant une heure avant de demander à Pso :

-Le générateur auxiliaire de sécurité ne risque-t-il pas de manquer d'énergie après mille ans de fonctionnement ?

-Il reconstitue régulièrement ses réserves en puisant dans le magma de la planète. C'est la raison pour laquelle les maîtres avaient choisi la proximité du volcan.

-Peux-tu brancher un circuit de secours sur lui pour t'alimenter en cas de défaillance du générateur principal ?

-C'est faisable mais la probabilité d'une seconde panne est très faible.

-Je préfère une certitude. Cela m'ennuierait de ne plus pouvoir compter sur ton aide, même temporairement. De plus, conditionne tes robots de surveillance pour qu'ils puissent te dépanner si le contact

avec toi venait à être rompu.

-Cela sera fait, Tor.

-As-tu localisé la planète des Wyz ?

-Depuis une demi-heure ! Un astronef a quitté ce matin la base. D'après sa direction de plongée, j'ai localisé le secteur probable et ai envoyé une sonde ultrarapide. Je reçois en ce moment les premières images. Comme c'était prévisible en raison des caractères assez rudimentaires du vaisseau Wyz, la planète fait partie d'un système solaire, très proche, exactement trois années-lumière. Elle a approximativement les mêmes caractéristiques que Xen. A 1 va te projeter les images tridimensionnelles de ce monde.

Les lumières de ta pièce diminuèrent d'intensité et une sphère bleutée naquit sous les yeux de Tor.

-La planète est aux deux tiers recouverte par des océans, commenta Pso. Il existe deux grands continents répartis dans les hémisphères nord et sud. La végétation se divise en forêts, cultures, avec par endroits de vastes et curieux déserts qui semblent des séquelles d'un conflit thermonucléaire ancien car il subsiste encore une légère radioactivité.

Plusieurs images défilèrent tandis que Pso poursuivait :

-Il existe une ville principale dans le continent nord et d'assez nombreuses petites agglomérations. La population totale ne doit guère dépasser quelques millions d'habitants. Il n'existe qu'un astroport près de la capitale. Enfin les zones industrielles semblent relativement rares, ce qui confirme le nombre restreint de la population.

-Quelle énergie utilisent-elles ?

-C'est très varié ! Energie solaire, géothermique et biomasse pour les petites quantités mais il existe trois centrales à fusion d'hydrogène pour l'industrie et les besoins fondamentaux.

Les images disparurent et la lumière revint.

-C'est tout pour l'instant mais la sonde reste en orbite et continue à fournir des renseignements que je classe quand ils me parviennent.

-La sonde est-elle armée ?

-Elle possède deux missiles à faible charge d'antimatière destinés d'ordinaire à désintégrer de volumineux météorites rencontrés en chemin. Toutefois, je peux les programmer pour toucher éventuellement un autre objectif.

-Parfait ! La base sur Xen est-elle toujours sous surveillance ?

-Depuis le départ de l'astronef, il semble régner une certaine animation comme si les Wyz préparaient une opération.

-Préviens-moi immédiatement si elles sortaient de leur camp.

Un appel de Pso réveilla Tor en sursaut.

-Six Trans Wyz viennent de quitter la base et se dirigent vers le nord.

-Continue à tes surveiller pendant que je me prépare.

Rapidement, il passa au bloc sanitaire. En moins d'une semaine, il s'était remarquablement habitué au confort de la civilisation. Quelques minutes plus tard, il arrivait dans une vaste salle dont un mur était tapissé d'écrans de contrôle.

-Les Trans approchent de ton ancien village, Tor. Les Wyz pensent certainement que tu y as trouvé refuge.

Déjà les chasseresses débarquaient et encerclaient la palissade. Avec soulagement, Tor constata qu'elles étaient armées de pistolets à aiguilles à l'exception de quatre gardes porteuses de laser.

-Prépare-moi un module de transport, ordonna Tor. Je pars avec A 1.

Tor hésita sur la tenue à adopter puis demanda à A 1 :

-Trouve un pagne en simili-fourrure. Toutefois, tu m'accompagnes et tu resteras en relation permanente avec Pso. Je te retrouve dans le hangar des modules.

Quelques minutes plus tard, A 1 le rejoignit et lui tendit un morceau de tissu plastifié.

-C'est un revêtement mural que j'ai prélevé dans une chambre. Cela devrait faire illusion.

Un autre tentacule du robot lui présenta une large ceinture.

-Elle induit autour de celui qui la porte un écran protecteur. Les maîtres en portaient toujours lorsqu'ils se promenaient à l'extérieur. Tu seras à l'abri de tout projectile. Pour franchir l'écran, il faut une énergie supérieure à celle du générateur contenu dans la boucle. Seule une arme atomique de forte puissance peut y parvenir.

Tor acquiesça et monta rapidement dans le module dont il confia les commandes à A 1.

Ryna qui avait tenu à participer à l'attaque du village indigène poussa un grognement de colère en contemplant le dernier corps. Tous les habitants mâles avaient été rassemblés sur la place mais aucun ne ressemblait à celui qui lui avait échappé.

Soudain elle entendit une voix forte crier dans sa langue :

-Serait-ce moi que vous cherchez ?

Elle se retourna vivement comme piquée par un ribac. A l'entrée du village se tenait son gibier qui la contemplait d'un air narquois. Un hurlement sortit de la gorge de Ryna et aussitôt dix aiguilles frappèrent le sauvage qui se contenta d'éclater de rire.

L'instant de surprise passé, Ryna arracha un laser des mains de la chasseresse qui se trouvait à côté d'elle. Vive comme un serpent, elle épaula et tira, ce qui ne fit qu'augmenter l'hilarité de son gibier.

Décontenancée, elle laissa retomber son arme, remarquant alors la présence d'un curieux oeuf irisé à côté de l'homme.

-Rends-toi, lança-t-elle contre toute logique. Sinon j'ordonne aux gardes de liquider tous ces sauvages.

Immédiatement les trois lasers se pointèrent sur les corps allongés où Tor reconnut Homme-Sage, Cnex, Xur, Mok et tous les autres. Son visage se crispa de colère. Trois éclairs jaillirent soudain de l'oeuf irisé et les chasseresses disparurent comme effacées par une gomme gigantesque.

Hébétée, livide, Ryna resta immobile, l'esprit en déroute, tandis que Tor annonçait :

-Si tu prends encore une initiative de ce genre, c'est toi qui seras désintégrée.

Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un silence pesant. Soudain une chasseresse porta sa radio à son oreille puis se précipita vers Ryna en murmurant :

-Ala nous avertit qu'un projectile vient de frapper le centre de reproduction qui a été entièrement détruit. Elle a mis toutes nos troupes en état d'alerte mais souhaite que tu reviennes rapidement.

Tor se manifesta alors avec un froid sourire :

-J'entends que tu as appris la nouvelle. Vous pouvez partir mais si un Trans prend ensuite l'air, pour quelque raison que ce soit, je détruirai la totalité de votre base. Si, dans les jours prochains, vous souhaitez me contacter, appelez sur votre fréquence radio habituelle. Je vous répondrai si j'en ai envie.

Pâle de rage, Ryna, suivie de ses compagnes, passa devant Tor qui s'était légèrement écarté. Ce n'est que lorsque son Trans eut décollé qu'elle laissa éclater sa colère. Jamais elle n'avait subi une telle humiliation, surtout de la part d'un de ces mâles méprisables. Maintenant il lui fallait rendre compte au plus vite à l'Impératrice de cet incident.

Resté seul au village, Tor désigna à A 1 Homme-Sage et Cnex.

-Réveille-les, je dois leur parler.

A 1 s'affaira vivement et bientôt les deux hommes se redressèrent, jetant un regard étonné sur leurs compagnons encore endormis.

-Tor!... Tu es vivant! s'exclama Homme-Sage.

-Malheureusement, je dois repartir pour un très long voyage. Je voulais seulement vous dire que les chasseresses ne reviendront plus jamais ici. Désormais vous pouvez vivre en toute quiétude.

Se tournant vers le chef, il ajouta :

-Cnex, je te laisse T'Lo et M'no. Promets-moi de toujours les protéger. Normalement la fabrique de poterie devrait leur permettre d'assurer leur subsistance sans mal. Si, ultérieurement, de jeunes guerriers s'intéressent à elles, conseille-leur d'accepter.

-Tu ne comptes donc pas revenir, s'écria Homme-Sage.

-Certainement pas avant très longtemps et dans le village la vie doit

continuer.

Désignant les corps allongés, il ajouta :

-Ne vous inquiétez pas pour eux. Dans quelques heures, ils se réveilleront.

Cnex serra la main de Tor et murmura :

-Adieu ! Et merci pour tout ce que tu as apporté à ce village. Nous n'oublierons jamais ton trop bref passage.

Emu, Tor s'enfuit presque en courant et regagna son module.

Il me reste encore à assurer définitivement leur protection, gronda-t-il.

CHAPITRE XIX

Tor était dans la grande salle des transmissions, poursuivant avec persévérance l'acquisition de ses connaissances selon le programme accéléré mis au point par Pso. Avec bonne grâce, il se soumettait périodiquement aux contrôles qu'exigeait le cerveau électronique.

Pso annonça alors :

-Trois avisos armés Wyz viennent d'émerger du subespace et se dirigent vers Xen.

-C'est la réponse logique de leur Impératrice qui ne pouvait laisser impuni l'affront fait à ses chasseresses. Notre dispositif est-il en place ?

-J'ai suivi tes instructions. Nous pourrions agir quand tu le voudras.

Ryna, installée à son bureau, ruminait de sombres projets de vengeance. Sa dernière communication avec l'Impératrice avait été fort difficile mais la souveraine avait compris le danger et décidé d'envoyer trois avisos puissamment armés, emportant un escadron d'élite. Cent guerrières surentraînées avec tout un matériel lourd !

Le commandant envisageait comment elle allait procéder. D'abord, reprendre contact avec ce damné mâle et faire durer la conversation assez longtemps pour que tous les détecteurs d'avisos restés en orbite puissent localiser l'endroit où il se trouvait. Dès le repérage effectué, toute la région serait arrosée de torpilles nucléaires. Pas un mètre carré de terrain ne devait être épargné. Ensuite, seulement, les équipes

d'assaut pourvues d'équipement antiradiation ratisseraient le terrain à la recherche de l'abri où il se terrait !

Ryna se prit à rêver. Si par chance, le mâle terrorisé pouvait être capturé vivant au fond d'une cachette, elle imaginait déjà les supplices qu'elle aimerait lui faire subir. Ceux prescrits par l'Impératrice n'étaient, par comparaison, que jeux d'enfants. Elle saurait arrêter les tortures, juste le temps de réanimer le prisonnier pour que le spectacle dure plus longtemps. Deux, trois jours entiers de souffrances lui paraissaient un minimum.

L'arrivée d'Ala interrompit ces agréables perspectives.

-Les trois avisos viennent d'émerger du subespace et seront ici dans six heures. Le détachement est commandé par Gala, chef d'état-major de l'Impératrice. Tu devrais venir au Centre de transmission, car il est probable qu'elle voudra rapidement te parler.

Ryna acquiesça de la tête, les dents serrées de dépit. Elle connaissait le caractère autoritaire et exclusif de Gala. Nul doute que cette garce prendrait l'ensemble du commandement et s'attribuerait ensuite tout le mérite de l'opération !

De mauvaise grâce, Ryna suivit Ala et s'installa en face des écrans de contrôle, surveillant la progression des trois avisos. Ils donnaient une impression de puissance qui réjouissait Ryna. Brutalement, des stries colorées zébrèrent l'écran et l'image disparut. Quand, quelques secondes plus tard, elle reparut, les avisos n'étaient plus là.

Très pâle, Ala manipula nerveusement divers boutons de réglage, mais sans succès.

-Que se passe-t-il ? demanda Ryna.

-Je l'ignore ! La liaison avec les avisos est interrompue.

Elle saisit un micro et appela :

-Centre de Communication à Tour de Contrôle. Suivez-vous la marche des avisos?

Lorsqu'elle entendit la réponse, une fine sueur couvrit son visage d'ordinaire souriant.

-Le radar a également perdu brusquement tout contact, coassa-t-elle d'une voix étranglée.

-C'est impossible ! décréta Ryna acerbe. Votre appareillage, mal entretenu, est tombé en panne ! Je considère cela comme une lourde faute dont vous répondrez devant le Grand Conseil. Je vous donne l'ordre de réparer immédiatement !

Pendant deux heures, Ala, livide, houspilla les malheureuses techniciennes qui testaient tous les éléments de l'émetteur. Il lui fallut pourtant se rendre à l'évidence, les trois astronefs s'étaient volatilisés !

A ce moment, un écran s'illumina et le visage de l'Impératrice apparut. Ses traits réguliers, habituellement impassibles, semblaient contractés !

-Les avisos sont-ils arrivés ?

-Nous avons perdu tout contact, exactement à 10 h 30, heure locale, vénérée souveraine, balbutia Ryna.

-C'est effectivement le moment où la liaison avec Swiz a été interrompue. Mais il y a plus grave, au même instant un missile a pulvérisé notre plus important générateur d'énergie. Le service de défense ne l'a détecté que quelques secondes avant qu'il touche son objectif avec une précision remarquable. La destruction simultanée des avisos et de notre centrale ne peut être une coïncidence. Je pense que c'est un avertissement très clair. Votre soi-disant primitif n'est qu'un leurre. Derrière lui, se cache une puissante organisation pourvue d'un armement largement supérieur au nôtre. Il faut donc les obliger à se découvrir. Ensuite nous utiliserons la seule arme où nous sommes supérieures : la ruse.

-Pourquoi ne pas envoyer une escadre et écraser Xen sous des projectiles thermonucléaires ? plaida Ryna.

-Cela serait sacrifier les équipages sans même leur donner une chance d'apercevoir leur adversaire. De plus, si une autre centrale venait à être touchée, cela serait catastrophique. Déjà notre production industrielle est réduite de moitié ! Non, Ryna, il nous faut donc amorcer une négociation.

Dénonçant les objections du commandant, l'Impératrice ajouta sèchement :

-C'est un ordre ! Prenez contact avec ce mâle et transmettez-moi immédiatement ses propositions ! Exécution !

Ryna resta une longue minute à contempler l'écran devenu sombre

puis elle soupira :

-Tu as entendu tes ordres, Ala. Emettez sur la fréquence des Trans. Quand ce maudit sauvage répondra, tentez de localiser son antre.

Pendant une demi-heure, Ala répéta inlassablement son appel. Déçue, elle murmura :

-Il ne nous entend peut-être pas !

-Je suis certaine du contraire, ragea Ryna. Il se moque simplement de nous ! Continue !

Enfin une voix répondit laconiquement :

-J'écoute.

-Notre vénérée Impératrice pense, débuta Ryna d'une voix aussi mielleuse qu'elle le pouvait, qu'une négociation entre nos deux races pourrait fort bien s'ouvrir. Vous exposeriez alors en toute quiétude ce que vous souhaitez et je ne doute pas qu'un arrangement profitable aux deux parties soit conclu.

-Peut-être accepterai-je de négocier mais auparavant je désire un gage de votre bonne foi. Je veux que le commandant Myrna me soit livré en otage cet après-midi à cinq heures, dans la clairière située à 100 km au nord de votre base.

-C'est une lourde exigence, plaida Ryna, et je ne puis prendre la responsabilité...

-Vous n'avez pas le choix, coupa le mâle arrogant. Si je n'ai pas mon otage à l'heure dite, quinze minutes plus tard une autre centrale énergétique de Swiz sera détruite. Terminé !

Verte de rage, Ryna laissa retomber son micro.

-D'où émet-il ? gronda-t-elle.

Ala écarta les bras en signe d'impuissance.

-D'après le repérage gonio, l'émetteur semble être à un point situé exactement à la verticale de la base mais le radar ne localise aucun objet volant !

-Ha prévu que nous chercherions à le localiser et sa technologie est supérieure à la nôtre ! Il me faut immédiatement avertir l'Impératrice

de ce qui menace Swiz !

CHAPITRE XX

Myrna arpentait nerveusement le plancher de sa chambre qu'elle n'avait pas quittée depuis qu'elle avait été relevée de son commandement. Toutefois, par les bavardages des serviteurs et par Ala qui était venue la voir en cachette à plusieurs reprises, elle avait été informée des échecs de Ryna.

Soudain la porte s'ouvrit et le nouveau commandant entra, suivi de deux gardes qui se précipitèrent sur Myrna pour lui attacher tes mains derrière le dos.

Sur un signe de Ryna qui jouait négligemment avec une fine cravache, les gardes se retirèrent et les deux jeunes femmes restèrent face à face.

-Que signifie cette intrusion? demanda Myrna tremblante de rage.

Sans répondre, Ryna lui cingla à plusieurs reprises le haut des cuisses. Elle s'interromptit pour murmurer avec un sourire méchant :

-Il y a longtemps que j'attendais cet instant ! Combien de fois m'as-tu fait espérer pour toujours te dérober au moment où je pensais enfin pouvoir te toucher.

-Tu me paieras cela, grinça Myrna, je me plaindrai à l'état-major !

-Je crains que tu n'en aies guère l'occasion. Par ruse, notre vénérée souveraine feint de traiter avec ce maudit mâle. Or ce dernier a exigé que tu lui sois remise en otage avant toute discussion. Probablement a-t-il gardé de toi un excellent souvenir et veut-il reprendre votre tête-à-tête dans de nouvelles conditions.

Myrna sursauta comme piquée par une araignée et hurla :

-Je refuse et préfère la mort !

-Tu n'as pas le choix, ricana Ryna le visage dur. L'ordre de l'Impératrice est de te livrer vivante.

De sa cravache, elle désigna les marques violacées qui striaient les cuisses de Myrna :

-Ton primitif ne sera certainement pas regardant sur les détails. J'espère même que cela lui donnera des idées ! Maintenant en route ! Nous ne devons pas être en retard à notre rendez-vous.

Dix minutes plus tard, un Trans décollait de la base. Sans difficulté il trouva la clairière indiquée et se posa. Seules, Myrna et Ryna en descendirent.

-Ton soupirant va s'offrir le luxe de nous faire attendre, ricana Ryna en tapotant ses bottes de sa cravache.

Comme pour lui infliger un démenti, à cinq heures moins une, Tor émergea de la forêt. Il était toujours vêtu de son simple pagne et marchait paisiblement. Ryna porta instinctivement ta main à son pistolaser mais elle interrompit son geste en voyant apparaître à quelques mètres de l'homme te curieux oeuf irisé. Elle ne se souvenait que trop du sort de ses gardes. Arrivé à ta hauteur des deux femmes, Tor tança :

-Vous êtes exactes, c'est parfait !

-Voilà votre otage, dit sèchement Ryna. Quand débiterons-nous les négociations ?

-Dans quarante-huit heures, vous pourrez m'appeler. D'ici la vous n'avez rien à craindre, sauf si un Trans quitte ta base ou si un astronef Wyz pénètre dans ce système solaire !

Ryna hocha la tête et tendit sa cravache en souriant :

-Prenez-la ! Vous en aurez certainement besoin pour dresser votre prisonnière.

Tor saisit la cravache puis la laissa tomber sur le sol avec un sourire ironique.

-Je vous remercie, mais l'émetteur que contient cette poignée délicatement ouvragée est déjà en panne ! Toutefois, je ne mentionnerai pas à votre Impératrice cette malheureuse initiative.

Furieuse, Ryna fit demi-tour et regagna son Trans à grandes enjambées. Lorsque l'appareil eut disparu à l'horizon, Tor se tourna vers Myrna et la délia.

-Merci, dit machinalement ta jeune femme en se massant les poignets.

Tor la conduisit jusqu'au modula dissimulé par les arbres. A 1 s'installa aux commandes et l'engin bondit vers le ciel. Quelques minutes plus tard, il plongea vers la colline. Croyant à une collision imminente, Myrna ferma un instant ses yeux et ne put voir le sas qui s'était

brutalement ouvert. Lorsqu'elle souleva les paupières, le module se trouvait dans un vaste hangar brillamment éclairé.

Quelques minutes plus tard, Tor introduisit la jeune femme dans une pièce confortablement meublée.

-Voici votre nouvelle demeure, annonça Tor d'un ton neutre.

Puis désignant les zébrures violacées que portait Myrna, il ajouta :

-Je vois que vos compagnes n'ont guère été tendres avec vous.

Aussitôt A 1 arriva avec une bombe aérosol dont il pulvérisa le liquide sur les blessures.

Avec surprise, Myrna sentit la brûlure s'estomper.

-Dans une heure, il n'y paraîtra plus, reprit Tor. Sachez que je suis totalement étranger à ces sévices que je déplore.

Désemparée, la jeune femme lança :

-Pourquoi m'avoir fait venir? Que désirez-vous de moi ?

Tor, sans répondre, détailla longuement le corps harmonieux mal dissimulé par la courte tunique. Myrna sentit un frisson courir sur son dos tandis qu'une discrète rougeur colorait ses joues.

-Vous êtes en mon total pouvoir et je pourrais facilement vous contraindre à tous mes caprices comme vous l'avez fait avec moi.

J'avais envie de vous donner une leçon; je pense que cela est fait. Reposez-vous tranquillement. Nul ne vous dérangera. Si vous désirez quelque chose, appelez A 1, il vous le procurera.

Tor quitta la pièce, laissant la jeune femme stupéfaite.

CHAPITRE XXI

Un appel tira Myrna de sa rêverie. Elle était réveillée depuis peu et hésitait à quitter sa couche moelleuse.

-Acceptez-vous de partager mon repas ou préférez-vous déjeuner seule? demandait la voix de Tor. J'ai appris avec regret qu'hier soir vous vous étiez endormie sans même réclamer à manger.

Par orgueil, la jeune femme allait refuser mais la curiosité la fit

changer d'avis.

-Je me rendrai à votre invitation, concédât-elle.

-Je vous en remercie, le bloc sanitaire est à gauche du lit. A 1 viendra vous chercher dès que vous serez prête.

Une demi-heure plus tard, le robot introduisit Myrna dans une pièce circulaire. Une table couverte de récipients était dressée au centre.

Galamment, Tor conduisit la jeune femme jusqu'à un fauteuil.

-Prenez place, dit-il, et servez-vous. Toutefois, ne croyez pas que ce repas soit une revanche mesquine au souper que vous m'avez offert. En réalité, c'est mon ordinaire, car mes robots n'ont pas à leur disposition de programme gastronomique, science que mes ancêtres semblaient totalement ignorer.

En silence, Myrna absorba une tasse d'un liquide jaune frais, onctueux et délicatement parfumé puis croqua une sorte de galette fondant sur la langue. Lorsqu'elle eut terminé, elle s'exclama avec un sourire :

-Vous êtes fort sévère avec ces malheureux robots ! Je trouve ce déjeuner délicieux. Maintenant que vous avez nourri mon enveloppe charnelle, accepteriez-vous de satisfaire ma curiosité? Pourquoi avoir exigé ma présence ici?

Elle ajouta rapidement, le visage grave :

-J'ai compris depuis hier que ce n'était pas pour satisfaire une simple vengeance. Vous avez largement su dépasser ce stade.

Tor approuva distraitement de la tête.

-Avant de prendre de graves décisions, j'ai besoin de mieux connaître votre race. Aussi je compte sur vous pour me fournir les explications nécessaires.

Devant le visage soudain crispé de Myrna, il ajouta :

-Je ne vous demande pas de trahir des secrets militaires. Je sais tout, non seulement des défenses de votre base, mais aussi de votre planète : le nombre d'astronefs, leur armement et votre dispositif de défense qui est, sans vous peiner, fort primitif. Il y a autant de différence entre lui et les moyens dont je dispose, qu'entre la massue des primitifs et les Trans armés de laser de vos compagnes. Je veux tout savoir de vos

origines et de votre mode de vie.

Myrna réfléchit un bon moment avant de commencer :

-L'histoire écrite de notre planète remonte à environ 25 siècles. C'était une civilisation à évolution classique, vie tribale d'abord, puis féodale, enfin démocratique mais toujours dominée par un phallocratisme plus ou moins camouflé et déchiré par d'inévitables conflits internes. Il y a cinq siècles nous avons acquis un développement technologique satisfaisant quand une guerre épouvantable éclata entre les deux continents. Elle dura plus de cinquante ans marqués par d'innombrables batailles plus meurtrières les unes que les autres. Tous les hommes, même très jeunes et très vieux, furent mobilisés et sacrifiés dans ce gigantesque holocauste.

« Comme si cela n'était pas suffisant, les deux états-majors utilisèrent des projectiles thermonucléaires, rasant des cités entières. La guerre cessa faute de combattants au sens littéral du terme. Les deux gouvernements sortirent enfin de leurs profonds abris bétonnés, se congratulèrent sur leur héroïsme mutuel et s'aperçurent avec effroi qu'il ne restait rien de leur pays respectif! Villes, villages, tout avait été rasé, broyé, pilonné.

« Poussés par la faim, les quelques militaires survivants finirent par trouver des îlots où des femmes s'étaient regroupées et organisées pour survivre. Loin d'être accueillis à bras ouverts, les rares mâles furent désarmés et cantonnés dans des tâches subalternes.

« Vingt ans plus tard fut constitué un gouvernement unifié des deux continents exclusivement féminin. La population qui, avant le conflit, comprenait deux milliards d'individus, était tombée, à cent mille environ. Lentement, ce chiffre s'éleva mais la crainte de ta guerre déclenchée par la folie des hommes était restée si vivace que tout mâle était tenu à l'écart.

« L'éducation et le moindre poste de responsabilité étaient réservés exclusivement aux femmes. En un siècle de sage gestion, la vie avait repris un cours satisfaisant et nous avons retrouvé un développement technologique égal et même supérieur à ce qu'il était avant la grande guerre.

« Restait pour nous l'humiliant problème d'avoir à subir le contact des hommes et de porter pendant neuf mois un fœtus. L'insémination artificielle avait résolu la première question mais pas la seconde. C'est alors que nos biologistes découvrirent la fécondation en éprouvette et

la possibilité de faire développer l'embryon dans la cavité péritonéale du mâle en neutralisant les protéines et anticorps qu'il pouvait sécréter. »

Tor intervint alors :

-Pourquoi utiliser les hommes et ne pas avoir fait se développer le fœtus en milieu artificiel jusqu'à son terme ?

-Nous n'y sommes jamais parvenues. Les fœtus arrêtent de se développer entre le quatrième et le cinquième mois! Donc les mâles choisis portent en général, en une fois, quatre fœtus. Pendant une génération, le système a fort bien marché et plus une femme n'a accepté une grossesse. Malheureusement, deux générations plus tard, est apparue une difficulté imprévue. D'abord les mâles nés de cette manière ont vu leurs organes génitaux s'atrophier et actuellement rares sont ceux qui ont encore des glandes sécrétantes.

« Ensuite ils se sont révélés mauvais porteurs de fœtus. Malgré tous les immunodépresseurs et anti-protéines spécifiques utilisés, il s'est avéré qu'ils ne donnaient plus naissance qu'à des embryons masculins de qualité fort médiocre. Vous en avez probablement aperçu à la base. Leur taille ne dépasse pas un mètre cinquante, ils sont graciles, abêtis, et à leur tour totalement inaptes à la reproduction. Nous les appelons les mâles de troisième génération et nous ne pouvons les employer qu'à des tâches très subalternes qui demandent peu d'effort physique et peu d'intelligence. Aussi la population de Swiz, qui avait retrouvé un chiffre de cinq millions d'habitants, s'est remise à décroître.

« Heureusement, nous avons fait également de grands progrès en astronautique et après avoir exploré les planètes désertiques de notre système solaire, nous avons pu dépasser la vitesse de la lumière et visiter le système le plus proche du nôtre qui est celui-ci.

« Xen s'est révélée une planète non seulement habitable mais aussi peuplée de tribus primitives. Nous avons capturé quelques mâles et nous leur avons installé des embryons qui se sont parfaitement développés. De plus, leurs descendants supportent l'insémination jusqu'à la sixième génération. »

-Pourquoi ne pas utiliser plus simplement des femmes dans l'utérus desquelles vous auriez implanté vos embryons ?

Myrna prit un air choqué :

-C'est impossible! Jamais nous n'aurions voulu imposer une telle

épreuve à des femmes, même si elles sont de civilisation très peu développée !

Tor retint un sourire devant cette indignation non feinte.

-Je comprends que vous ayez eu besoin de capturer des hommes mais pourquoi cette parodie de chasse et ces combats dans l'arène ?

La jeune femme réfléchit un instant pour ordonner ses pensées.

-C'est la survivance d'une vieille coutume qui date des années qui suivirent la grande catastrophe. Des mâles errants, survivants de la guerre, rôdaient autour des rares villages à la recherche de nourriture. Il se créa des milices d'autodéfense villageoise qui, rapidement, constituèrent la caste des chasseresses. A l'origine elles protégeaient donc les villages et chaque fois qu'elles capturaient vivant un prisonnier, elles le combattaient devant tous les villageois pour bien montrer aux mâles esclaves leur condition inférieure. La tradition des chasseresses s'est perpétuée au fil des années et les dirigeantes et même l'Impératrice sont toujours choisies parmi les membres de cette caste.

« Lorsque la planète Xen a été découverte, il a été décidé de remettre en honneur cette tradition et les combats dans l'arène sont télévisés en direct et retransmis sur notre planète! Toutefois, nous prenions bien garde de ne capturer que sept jeunes mâles par village tous les trois à cinq ans. D'après nos études sur ordinateur, ce prélèvement minime ne devait en rien perturber le développement des communautés indigènes. »

-Malheureusement vos passages créaient beaucoup plus de pertes. Dans leur fuite, femmes et enfants mouraient victimes d'accidents et surtout des bêtes fauves. Enfin dans les mois qui suivaient nombre d'entre eux périssaient de faim quand les chasseurs étaient trop peu nombreux.

Myrna fronça discrètement les sourcils.

-J'ignorais ce détail et je comprends maintenant pourquoi certains villages disparaissaient alors que nous n'avions jamais tué ni une femme ni un enfant.

Les traits de Tor se durcirent brusquement.

-Une chasseresse, une fois, a tué une femme qui allait accoucher. C'est, en réalité, ce geste qui a déclenché le curieux processus qui nous a

amenés ici.

Devant la muette interrogation de Myrna, il ajouta :

-C'est une histoire qui nous écarte trop de notre sujet. Je vous remercie d'avoir répondu franchement aux questions que je me posais. Maintenant, je vais devoir réfléchir à l'avenir. Toutefois, je tiens à vous rassurer. Pour discuter avec vos congénères et obtenir votre venue ici, j'ai utilisé le terme d'otage. En fait, il est très mal choisi. Quelles que soient mes décisions futures, je vous donne ma parole que dans deux jours, trois ou plus tard, je vous ferai raccompagner à votre base, sans rien exiger en échange.

La jeune femme, très surprise, hocha doucement la tête avant de murmurer, avec un sourire qui éclaira son visage :

-Dès mon arrivée ici, je me suis sentie en sécurité. Toutefois, j'avoue mourir de curiosité. Pouvez-vous m'expliquer comment te primitif capturé par des chasseresses a pu se transformer en maître puissant dominant une technologie largement supérieure à la mienne ?

Tor se leva en souriant :

-L'histoire est très longue et je n'ai malheureusement pas le temps de vous la narrer aujourd'hui. Toutefois, je vous ai préparé une surprise.

Sur un appel mental, un deuxième oeuf irisé pénétra dans la pièce.

-Il s'appelle A 2 et sera à votre service pendant tout votre séjour ici. Il répondra mieux que moi à toutes les questions que vous vous posez. Si vous le souhaitez, nous pouvons nous retrouver ce soir pour dîner.

-Très volontiers, répondit spontanément Myrna.

Toute la journée, Tor travailla avec Pso pour mettre au point le plan qu'il avait imaginé pour écarter définitivement les chasseresses de Xen.

-Quarante-huit heures seront nécessaires pour mettre l'avis en état et pour terminer les transcriptions des travaux biologiques que tu as demandées.

-Nous avons largement le temps. Les systèmes de sécurité sont-ils toujours en place ?

-Naturellement ! La base Wyz sur Xen est sous surveillance permanente et toute irruption d'un vaisseau dans ce système solaire sera immédiatement détectée. De plus, j'ai maintenant deux sondes porteuses de petits missiles en orbite autour de Swiz.

-Ne risquent-elles pas d'être interceptées ?

-Certainement pas! Il faudrait des détecteurs très particuliers que les chasseresses ne possèdent pas.

Tor se leva du vaste fauteuil pivotant qu'il occupait et se frotta machinalement les yeux. Se tournant vers A 1, il émit :

-Il va être temps de songer au dîner. Je ne voudrais pas faire attendre notre invitée.

-A 2 vient de m'appeler. Myrna souhaiterait que tu acceptes de souper dans ses appartements où elle a fait préparer le repas.

-Entièrement d'accord, mais dans une demi-heure seulement, car j'aimerais passer au bloc sanitaire pour me relaxer. Les longs échanges psychiques avec Pso me fatiguent encore beaucoup.

-Je l'avais noté, aussi le bloc est-il prêt. Lorsque, revigoré et détendu, Tor pénétra dans l'appartement de Myrna, il s'immobilisa, sidéré, sur le seuil de la porte. La pièce, fonctionnelle et froide, avait été totalement transformée. Des tentures chatoyantes ornaient les murs éclairés par d'invisibles projecteurs.

Au centre, se dressait une table richement ornée de vaisselle luxueuse.

Ce qui stupéfia le plus Tor fut Myrna. La jeune femme portait une longue robe vert émeraude, largement fendue sur le côté droit. De plus, un décolleté audacieux dégageait les épaules, la gorge et une partie du dos. Les cheveux blonds avaient été ramenés en une large natte piquetée de pierres précieuses qui auréolaient sa tête.

Elle sourit largement en disant :

-Entrez, Tor. Je suis sûre que vous ignoriez que votre base contenait de tels trésors artistiques. A 2 a été merveilleux et a réalisé toutes ces transformations à une vitesse extraordinaire qui nous a laissé le temps de composer un savoureux menu. Asseyez-vous et goûtez ce breuvage.

Docilement, Tor se laissa conduire à son fauteuil et saisit le verre finement ciselé que A 2 lui tendit. Il savoura le liquide parfumé et

légèrement alcoolisé. Le repas fut une suite d'enchantement pour les yeux comme pour le palais.

Myrna s'amusait visiblement de la surprise de Tor.

-A 2 m'a résumé votre histoire. Passer de l'ère paléolithique à une civilisation technique très sophistiquée, vous a demandé un effort inimaginable et je conçois fort bien que vous n'ayez guère eu le temps de vous occuper des détails gastronomiques ou artistiques.

Tor répondit spontanément :

-Votre venue ici est réellement un bienfait.

Sans vous, ces trésors d'art seraient restés longtemps ignorés.

Le repas achevé, Myrna se lava, le regard brillant. Voyant que Tor hésitait, elle dit d'une voix chaude :

-Venez voir les petites transformations que j'ai demandées à A 2 d'effectuer dans ma chambre.

Intrigué, Tor avança de quelques pas. Une lumière douce éclairait la pièce tandis que s'élevait une musique discrète. La couche étroite avait été remplacée par un vaste lit. Un bruit de soie froissée fit se retourner le jeune homme. Son regard accrocha d'abord ta tunique verte qui gisait sur le sol, tandis que Myrna, nue, merveilleusement belle, s'avançait vers lui.

CHAPITRE XXII

Tor contemplait sans réellement les regarder les divers écrans du poste de contrôle. Il songeait à sa nuit précédente avec Myrna. Jamais il n'avait connu un tel bonheur. Très rapidement corps et esprit s'étaient accordés, chacun offrant tout de lui-même et exigeant tout de l'autre.

Epuisés, les deux amants s'étaient endormis à l'aube; Lorsque Tor avait quitté la chambre, Myrna reposait encore. Un long séjour au bloc sanitaire et deux verres de breuvage reconstituant confectionné par A 1 lui avaient redonné une forme acceptable.

-Pso, interrogea-t-il, où en sont les vérifications de l'astronef?

-Elles se poursuivent selon le plan prévu. Dans vingt-quatre heures tout sera en ordre. Toutefois, tu n'as pas encore ouvert ton esprit aux connaissances de commandant de bord. Il te faudra de nombreuses

séances de simulation, ce qui prendra plusieurs semaines.

-C'est trop long, grimaça Tor. A 1 pourra-t-il piloter ?

-Certainement pas ! Il n'a pas reçu de conditionnement d'astro-navigateur et ses circuits sont pratiquement tous utilisés. Cependant, je peux te préparer A 5 qui est disponible.

-Alors fais-le vite ! Toutefois, j'aimerais également avoir une première séance d'instruction.

-Je m'en suis douté. Rends-toi dans le laboratoire 215 au 2^e niveau.

-Parfait! Mais auparavant je veux entrer en contact avec la base Wyz.

Moins de dix minutes plus tard, la voix de Ryna retentit dans le haut-parleur.

-J'ai décidé, annonça Tor, d'un ton sec, que je devais rencontrer votre Impératrice.

-C'est absolument impossible ! Jamais notre vénérée souveraine ne discutera avec un mâle maudit !

-C'est pourtant la seule façon d'éviter l'anéantissement complet de votre base ainsi que de toutes les centrales énergétiques de Swiz. Je me poserai après-demain à 11 heures, heure locale, sur votre astroport. En cas de refus de votre Impératrice, les destructions commenceront à 11 h 15 ! Encore un détail. Au cas où cela vous intéresserait, le commandant Myrna sera libéré à ce moment ! J'attends une réponse dans un délai de vingt-quatre heures, pas une seconde de plus !

Tor interrompit brutalement la communication et lança à Pso :

-Maintenant je suis prêt pour la première leçon de pilotage !

Ryna était dans une rage telle que ses mains tremblantes n'arrivaient pas à éteindre son émetteur.

-Ala, jeta-t-elle avec hargne, contacte l'état-major et essaie d'obtenir une communication avec l'Impératrice !

Un quart d'heure plus tard, le visage impassible de la souveraine apparut sur l'écran. Après avoir écouté sans broncher le rapport de

Ryna assorti de ses commentaires indignés, elle ordonna :

-Donnez sans tarder mon accord pour cette rencontre. Je préfère négocier moi-même et agir si j'en ai l'occasion. Vous avez fait jusqu'à présent trop d'erreurs pour vous laisser continuer ! Restez dans la base sans bouger et ne prenez aucune initiative sans en informer au préalable mon état-major !

Livide, Ryna regagna son bureau. Maintenant, quelle que soit l'issue des négociations, elle savait que l'Impératrice ne lui pardonnerait pas son échec ! Elle regrettait presque de ne pas avoir réveillé Myrna lors de l'évasion du prisonnier. C'est elle qui maintenant serait dans cette mauvaise position. En évoquant le nom de sa rivale, elle marmonna :

-J'espère au moins que ce maudit mâle lui fait endurer les supplices les plus ignobles !

Tor pénétra dans l'appartement de Myrna. Le décor de la veille avait été légèrement modifié et embelli. La jeune femme portait une robe de soie noire très ajustée, mettant en valeur sa taille mince et sa poitrine altière.

-Tu as t'air fatigué, Tor, remarqua-t-elle en lui tendant un verre rempli d'un mélange de sa composition.

-J'ai subi une initiation au vol spatial et j'avoue être épuisé, répondit-il en s'effondrant dans le fauteuil confortable qu'elle lui désignait.

-Détends-toi et savoure cette mixture. Tandis que Tor dégustait sa boisson, elle ajouta, avec un discret sourire :

-Après le dîner, je connais un moyen pour te faire oublier tes soucis !

Au cours du repas, encore plus succulent que la veille, Tor dit :

-Nous avons rendez-vous sur Swiz après-demain matin, avec ton Impératrice. J'ai reçu cet après-midi son accord. Tu m'accompagneras pour prouver que je n'ai pas trop maltraité mon otage.

Myrna posa doucement la main sur celle de Tor.

-Je préférerais que cette situation dure toujours. Malheureusement c'est impossible !

Elle s'interrompit pour demander :

-Nous devrions déjà être en route. Jamais nous ne pourrions être à Swiz en temps voulu !

-Rassure-toi. Il suffit de quelques heures à mon vaisseau pour ce court trajet. Cela nous laisse encore plus de vingt-quatre heures !

CHAPITRE XXIII

Tor était debout dans le poste de commandement de l'avis avec Myrna à ses côtés, tandis qu'A 5 occupait le siège du pilote.

-Nous sommes en orbite stationnaire autour de Swiz, annonça le robot de sa voix métallique.

Le voyage s'était déroulé sans incident en moins de deux heures. Myrna, très impressionnée par une technologie infiniment supérieure à celle de sa race, n'avait pas prononcé une parole. Tor consulta son chronographe.

-Il est temps de gagner la navette de liaison si nous ne voulons pas être en retard !

Escortés de A 1 et A 2, ils pénétrèrent dans une vaste soute où une navette était parée pour l'éjection. Elle avait une forme effilée et mesurait une quinzaine de mètres de long.

Myrna avait revêtu sa tunique blanche qu'elle portait en arrivant à la base. Tor lui tendit une ceinture protectrice. Désireux que la jeune femme ignore son utilité, il avait demandé à A1 d'en modifier l'aspect en l'enrichissant d'or ciselé et de pierres précieuses.

-Quel joli bijou ! s'exclama Myrna.

-J'aimerais que tu la portes pendant mon séjour sur Swiz.

Puis Tor émit à l'intention d'A 2 :

-Veille à ce que l'écran protecteur soit toujours à un niveau convenable.

Au moment de monter dans la navette, Myrna dit après un instant d'hésitation :

-Je ne sais quelles sont tes intentions, Tor, mais méfie-toi ! Pour mes congénères, ta haine des hommes est telle qu'elles ne reculeront devant aucune trahison et ne te fient en aucune façon à leur parole !

-Merci, Myrna ! Cette confiance a dû te demander un rude effort ! Crois bien que je l'apprécie à sa juste mesure.

La navette fut éjectée dans l'espace, puis merveilleusement guidée par A 5 depuis le vaisseau, plongea dans l'atmosphère.

Quelques minutes plus tard, elle se posa en douceur sur l'astroport.

-Le comité d'accueil est en place, sourit Tor en désignant sur l'écran de visibilité extérieure une vingtaine de chasseresses groupées à l'extrémité du terrain.

Le jeune homme descendit le premier. Il était vêtu d'une simple combinaison d'astronaute et ne portait aucune arme. Il fut bientôt suivi de Myrna et des deux robots.

Tor se dirigea d'un pas rapide vers le groupe des femmes. L'Impératrice se tenait debout, immobile. Elle était grande, mince, âgée d'une cinquantaine d'années. Son visage aux traits réguliers exprimait une autorité certaine. Elle était vêtue d'une tunique longue, dorée, et portait au-dessus de sa chevelure ébène un mince diadème.

Tor s'arrêta à quelques mètres de la souveraine et attendit. Myrna avança encore de deux pas et tomba à genoux.

-Vénérée souveraine, je vous présente Tor, descendant et héritier de la civilisation des Krals.

L'Impératrice feignit de ne pas entendre et dévisagea Tor d'un oeil courroucé. Ce dernier supporta l'examen sans baisser les yeux. Une longue minute s'écoula et ce fut la souveraine qui dut détourner son regard. Riwa, qui se tenait à sa droite, hurla, le visage contracté par la colère :

-A genoux, chien ! Prosterne-toi devant tes maîtres !

-Je ne suis le serviteur de personne, rétorqua Tor d'un ton sec. Je viens discuter, d'égal à égal, avec l'Impératrice de Swiz.

Riwa grimaça de rage et lança :

-Je te défie en combat singulier ! Tu peux même choisir les armes !

Tor s'offrit le luxe d'un sourire et railla :

-Le temps de ces jeux puérils est terminé ! De plus, je n'ai aucune envie de briser ces dents artificielles qui sont presque aussi belles que

celles que tu as perdues dans l'arène !

Ce rappel de sa défaite fit perdre toute raison à Riwa qui porta la main à l'arme suspendue à sa ceinture, La voix sèche de l'Impératrice l'obligea à interrompre son geste.

-Il suffit, Riwa ! Regagne ton poste et ne reparais plus devant nous avant la fin des négociations.

La chasseresse s'inclina et s'éloigna à grands pas. La scène laissa Tor songeur car quelque chose sonnait faux, comme s'il s'agissait d'une comédie jouée uniquement à son intention, il venait de subir un premier test.

-Nos entretiens risquant d'être longs, accepteriez-vous qu'ils se déroulent dans mon palais? reprit l'Impératrice.

Tor acquiesça aussitôt et elle reprit en désignant ses robots :

-Ne pouvez-vous éloigner ces curieux objets ?

-Ce sont mes serviteurs et ils me suivent toujours.

Sur un signe de l'Impératrice, des véhicules sur coussin d'air s'avancèrent :

-Voici Raza, reprit la souveraine en désignant une sculpturale brune dont la tunique ne masquait qu'imparfaitement des charmes certains. Elle vous tiendra compagnie jusqu'au palais. Le commandant Myrna montera dans mon Trans. Je suis tellement heureuse de la retrouver après une aussi longue absence !

Tor intervint alors :

-Jusqu'à la fin des négociations, je considère qu'elle est toujours mon otage. Aussi un robot t'accompagnera partout !

Le cortège se mit rapidement en route. Dans son véhicule richement décoré, l'Impératrice s'exclama :

-Chère Myrna, il y a si longtemps que je ne t'ai vue. Viens m'embrasser.

Tandis que la jeune fille s'exécutait, la souveraine murmura à son oreille :

-Cette étrange créature ovoïde comprend-elle notre langue ?

-Très certainement, vénérée souveraine.

-Peut-elle communiquer avec le mâle ?

-Je l'ignore mais il est en contact avec l'autre robot. Ils échangent leurs connaissances avec une vitesse incroyable.

Tout en feignant une affection débordante, la souveraine reprit :

-Ces mâles sont-ils nombreux dans cette base?

Myrna réfléchit un instant. Grâce à ses longs entretiens avec A 2, elle savait tout de l'origine de Tor. Elle allait parler de sa solitude mais un sentiment curieux lui fit répondre :

-Je l'ignore, Majesté. Je n'ai vu que Tor mais je sais que sa puissance est considérable. Il faudrait essayer de négocier car un conflit entre nos deux races entraînerait des destructions irréparables.

Dépitée, l'Impératrice repoussa brutalement Myrna et garda un silence maussade jusqu'à l'arrivée au palais. Pendant ce temps, dans l'autre véhicule, la brune Raza essayait de tenir une conversation enjouée. Les yeux brillants, elle se serra contre Tor en murmurant :

-Vous êtes le premier vrai mâle qu'il m'ait été donné de rencontrer! J'espère que nous aurons l'occasion de nous voir dans des circonstances moins protocolaires.

Tor resta de marbre devant ces avances non déguisées.

-N'avez-vous jamais participé à une chasse sur Xen ?

-Une fois seulement mais je n'ai jamais eu l'occasion de tirer un gibier !

-Il est dommage, rétorqua Tor d'une voix sèche, que vous n'ayez été sur Xen ces dernières semaines. Vous auriez pu avoir d'intéressantes émotions.

L'arrivée au palais interrompit la conversation. C'était une élégante construction blanche à plusieurs étages bâtie au milieu d'un parc.

Le Trans s'arrêta devant un perron et Raza conduisit Tor dans une vaste salle où une table carrée était dressée. L'Impératrice s'assit et désigna à Tor le fauteuil en face d'elle tandis que l'assistance restait debout à distance respectueuse.

-La coutume veut, sur notre planète, qu'avant d'entamer une discussion, nous prenions un rafraîchissement en signe d'amitié.

Deux chasseresses déposèrent aussitôt sur la table une coupe de métal doré délicatement ciselé qu'elles emplirent d'un liquide vert clair.

La souveraine la saisit, en but une moitié pour bien montrer qu'il n'avait rien à craindre, puis tendit la coupe à Tor.

-Attention ! émit A 1, il m'a semblé que la reine a laissé tomber un minuscule comprimé.

Tor saisit la coupe, huma son contenu et sourit tandis que les ondes du robot frappait son esprit.

-Notre navette est l'objet d'une attaque par des engins blindés.

-Les défenses automatiques fonctionnent-elles ? s'enquit Tor.

-Aucun problème de ce côté ! Le détachement assaillant vient d'être désintégré et le vaisseau envoie comme prévu un projectile d'antimatière sur l'objectif désigné.

Ce rapide échange mental n'avait demandé qu'une fraction de seconde. Tor porta la coupe à ses lèvres puis brusquement la laissa tomber sur le sol.

-Majesté, dit-il dans un silence pesant, nos organismes doivent être fort différents. Le mien ne tolère absolument pas le cyanure dont l'odeur est très caractéristique pour le primitif que je suis.

À ce moment, une chasseresse pénétra en courant dans la salie et murmura une phrase à l'oreille de l'Impératrice qui pâlit malgré tous les efforts qu'elle faisait pour contrôler ses réactions.

Tor frappa de la main sur la table et dit d'un ton sec :

-Maintenant que vos facéties sont terminées, nous pouvons discuter sérieusement. Il est inutile de continuer à envoyer vos troupes à une mort certaine. Ma vedette est en état de défense automatique et quiconque s'en approche est désintégré. Même vos plus puissants projectiles thermonucléaires ne parviendraient pas à la détruire. Enfin le missile qui a désintégré votre deuxième centrale énergétique est la réponse à cette tentative ridicule d'empoisonnement.

Quelques gouttes de sueur perlèrent au front de l'Impératrice.

-Remerciez le ciel de votre échec, reprit

Tor, car si vous aviez réussi à me tuer, ma mort n'aurait précédé que de quelques minutes l'anéantissement de votre peuple. En effet, en cas de disparition, j'avais programmé plusieurs fusées nucléaires, une se serait abattue sur votre capitale et les autres auraient explosé à moyenne altitude empoisonnant l'atmosphère et détruisant toute vie organique pour plusieurs siècles !

Après un instant de stupéfaction, la souveraine soupira :

-li semble que nous soyons à votre merci. Qu'exigez-vous de nous ?

-Simplement que vous fermiez définitivement votre base sur Xen. De toute façon, j'ai déjà installé des défenses automatiques et tout vaisseau pénétrant dans ce système solaire sera immédiatement désintégré !

L'Impératrice réfléchit un instant.

-Vous ne pouvez ignorer que sans les mâles de Xen pour faire développer nos oeufs, notre population déjà en régression ne tardera pas à s'éteindre. C'est nous condamner à ta disparition aussi sûrement qu'avec vos projectiles thermonucléaires.

Tor laissa échapper un sourire ironique :

-Je pourrais vous répondre que vous n'avez qu'à revenir aux méthodes ancestrales. Dans toutes les espèces humanoïdes, ce sont les femelles qui mettent les enfants au monde ! Devant le haut-le-corps des chasseresses, il ajouta :

-Toutefois, connaissant vos habitudes, vous seriez capables de préférer la disparition de votre race à une reproduction naturelle.

Aussi, je peux vous offrir une solution à ce problème. Le commandant Myrna m'a révélé que vous saviez obtenir une fécondation artificielle et une culture des embryons jusque vers quatre mois.

-C'est exact, admit l'Impératrice, mais nos biologistes n'ont pu dépasser le terme de cinq mois.

Tor sortit d'une poche de sa combinaison une petite liasse de papiers.

-Voici, rédigé en termes intelligibles pour votre race, le moyen d'obtenir un développement harmonieux du fœtus jusqu'à son terme.

L'Impératrice réfléchit un long moment :

-Cela résoudrait effectivement nos problèmes. Qu'exigez-vous en échange ?

-Rien de plus que l'évacuation de votre base et la promesse que vous ne renouvellerez pas vos expériences sur une autre planète.

Un froncement discret de sourcils trahit la surprise de la souveraine.

-Est-ce réellement tout? Vous ne venez pas ici pour rétablir la loi des mâles ?

-C'est un problème propre à Swiz qui ne me concerne aucunement. Si vos hommes acceptent l'esclavage, tant pis pour eux! Cela sera à eux, et à eux seuls, de conquérir l'égalité s'ils la souhaitent un jour !

Soulagée, l'Impératrice esquissa un sourire :

-Je regrette de ne pas vous avoir écouté auparavant. Cela aurait évité la destruction d'une centrale et la mort de plusieurs chasseresses. Nous pouvons conclure notre traité, cette fois sans arrière-pensée. Reste toutefois un détail à régler, c'est le sort de votre otage sur lequel votre robot semble veiller.

Sur un signe de l'Impératrice, ta jeune femme avança près de la table :

-Le commandant Myrna, dit Tor, vous confirmera qu'elle a été traitée avec tous les égards dus à son rang. Maintenant que notre accord est scellé, elle est totalement libre de choisir sa destinée et de rester sur Swiz.

Le regard triste, presque implorant de Myrna lui fit ajouter :

-Toutefois, si elle le souhaite, elle peut aussi repartir avec moi vers l'inconnu. Je serais follement heureux de l'accueillir à bord de mon vaisseau !

La cour de l'Impératrice de Swiz connut alors son plus grand scandale depuis sa création, car Myrna, au mépris de toutes les règles établies, s'élança dans les bras de Tor et le couple s'étreignit fougueusement sans se soucier des cris horrifiés des spectatrices.

Seul un soupçon de regret voila un instant le regard de la souveraine.

-Je pense que la cause est entendue, dit-elle. Un véhicule vous reconduira à votre navette et dès demain notre base de Xen sera

évacuée.

Après un rapide salut, Tor et sa compagne gagnèrent la porte, main dans la main. Ce fut l'instant que choisit une chasseresse pour hurler :

-Une telle abomination ne peut exister, mieux vaut la voir morte.

Vivement elle saisit son pistolaser et tira sur Myrna. L'éclair rougeâtre atteignit la jeune femme au milieu du front, ne créant qu'un simple grésillement au contact du champ protecteur. Tor retint de justesse A 2 qui allait désintégrer la tireuse, hébétée de son échec!

Myrna, très pâle, car elle avait cru sa dernière heure arrivée, lança un regard interrogateur à Tor :

-Tu sembles oublier, sourit-il, que tu es sous ma protection et celle très efficace d'A 2. Inutile de nous attarder plus longtemps, j'ai hâte de regagner notre vaisseau.

Beaucoup plus tard, Tor et Myrna regardaient, sur l'écran, Swiz qui n'était plus qu'une sphère bleutée diminuant rapidement de volume.

-Es-tu sûre, demanda Tor, de ne pas regretter ta planète ?

-Là où tu seras, sera ma patrie. Et toi, ne désires-tu pas retourner à ton existence primitive?

-Tu sais bien que cela est impossible.

-Où irons-nous ?

Tor serra tendrement sa compagne.

-À la base, nous avons mérité quelques semaines d'intimité, puis nous poursuivrons l'étude des techniques de mes ancêtres. Ensuite nous partirons avec le vaisseau explorer la planète mère des Krals et les autres colonies. Peut-être trouverons-nous quelques survivants de ma race ?

FIN

Table des matières

[Démarrer](#)